

281
FIR

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 350

FIRMUS DE CÉSARÉE

LETRES

INTRODUCTION, TEXTE ET TRADUCTION,
NOTES ET INDEX

PAR

Marie-Ange CALVET-SEBASTI
ingénieur au C.N.R.S.

et **Pierre-Louis GATIER**
chargé de recherche au C.N.R.S.

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres
et de l'Œuvre d'Orient*



LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de LATOUR-MAUBOURG, PARIS 7^e

1989

INTRODUCTION

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »
(U.A. 993 du Centre National de la Recherche Scientifique)*

Les historiens de la littérature chrétienne n'ont guère prêté attention à l'œuvre de Firmus, évêque de Césarée de Cappadoce au ^v^e siècle, dont quarante-cinq lettres, transmises par un seul manuscrit conservé à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, occupent pourtant quelques colonnes dans la *Patrologie Grecque* (tome 77, 1481-1514). Certains dictionnaires spécialisés mentionnent, timidement cependant, le lointain successeur de Basile, moins pour ses lettres que l'on dit très élégantes mais sans intérêt théologique, que pour le rôle assez important qu'il joua au concile d'Éphèse en 431¹. Voilà déjà un paradoxe intéressant!

1. Le nom de Firmus, auquel nous conservons la forme latine conforme à son origine, est un *cognomen* banal, tiré de l'adjectif *firmus*, «patient», «tenace»; cf. I. KAJANTO, *The Latin Cognomina*, Rome 1982, p. 68 et 258, qui souligne sa fréquence. Il se diffuse en Asie Mineure à l'époque romaine et dans l'Antiquité tardive. On l'y trouve dans certaines inscriptions, par exemple *MAMA*, 1, 249; G. DAGRON et D. FEISSEL, *Inscriptions de Cilicie*, Paris 1987, n° 39 (nom, signalé comme peu courant, d'un prêtre à Tarse). Sur la participation de Firmus au concile d'Éphèse, cf. *infra*, p. 43-48. Son rôle est brièvement mentionné par les historiens de l'Église; cf. S. LE NAIN DE TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles...*, t. XIV, Paris 1709, p. 470 s.; Ch. J. HEFELE et H. LECLERCQ, *Histoire des conciles*, t. II, Paris 1908, p. 382; L. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église*, t. III, Paris 1910, p. 363. La notice la plus importante concernant Firmus a

© Les Éditions du Cerf, 1989.
ISBN : 2-204-03069-4
ISSN : 0750-1978

I. LE TEXTE DES LETTRES

Témoin unique de l'œuvre de Firmus², le beau manuscrit de la Bibliothèque Ambrosienne, l'un des plus anciens recueils épistolaires connus, puisqu'on le date du X^e siècle, mériterait une étude approfondie. Son ancienneté en fait également un témoin majeur pour permettre l'établissement de tous les autres textes qu'il contient : c'est à cette conclusion qu'arrivent leurs divers éditeurs. Mais ces éditeurs ne l'ont généralement découvert que fort tard, et même bien longtemps après que Ludovico Antonio Muratori, alors préfet de la Bibliothèque Ambrosienne, l'eut exhumé et en eut extrait quatre lettres inédites de l'empereur Julien ainsi que quarante-cinq lettres de Firmus, évêque de Césarée, qu'il publia en 1709 dans un recueil d'*Anecdota Graeca*³.

été établie par R. CELLIER, *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, Paris 1862, col. 149-152; cf. aussi E. VENABLES, art. «Firmus (10)», *A Dictionary of Christian Biography*, London 1880, t. II, p. 524; A. JÜLICHER, art. «10 Firmus», *RE* 6, 2 (1909), col. 2384; P. GODET, art. «Firmus», *DTC* 5, 2 (1939), col. 2554; G. BARDY, art. «Firmus», *Cath. H.A.D.* 4 (1956), col. 1320; S.J. VOICU, art. «Firmo di Cesarea di Cappadocia», *Dizionario Patristico di Antichità Cristiane* I, Casale Monferato 1983, col. 1379.

2. Outre ces lettres, nous ne connaissons de Firmus, si l'on excepte ses interventions au concile d'Éphèse, qu'une *Homélie* conservée en guêze dans une chrestomathie éthiopienne (*Chrestomathia aethiopica* edita et glossario explanata a A. Dillmann, Leipzig 1866, p. 106); son traducteur, S. GRÉBAUT, écrit à son sujet : «Le ton de véhémence indignation et d'amère ironie et la concision du discours distinguent cette brève homélie parmi les autres morceaux choisis de la *Chrestomathia aethiopica* de Dillmann» («Traduction de la version éthiopienne d'une œuvre de Firmus, évêque de Césarée», *Revue de l'Orient Chrétien*, XV, 1910, p. 324-325). Cf. M. GEERARD, «Firmus Caesariensis», *Clavis Patrum Graecorum* III, Turnhout 1979, n° 6120-6121.

3. *Anecdota Graeca quae ex mss. codicibus nunc primum erunt, latio donat, notis et disquisitionibus auget* L.A. Muratorius, Padoue 1709, p. 277-324; une lettre est omise, cf. *infra*, p. 17.

Le manuscrit

Ambrosianus B 4 sup. (gr. 81)⁴. Petit volume portatif très épais, de 269 feuillets, sur parchemin; dimensions : 12,8 × 8,5 cm. Quelques folios (1-7) manquent au début du volume, mais ils ont été restitués par une main du XVI^e siècle; le reste du manuscrit est intact. Il n'y a ni tache, ni trou, ni déchirure. L'écriture est une fine minuscule agréable à lire, bien qu'il soit nécessaire de regarder à la loupe certains détails. Les abréviations sont rarissimes. Un ex-libris du feuillet de garde nous apprend qu'il a appartenu à la bibliothèque de Pinelli⁵.

Le manuscrit contient, à la suite des traités concernant l'art épistolaire attribués à Démétrios et Libanios⁶, un ensemble de lettres choisies d'auteurs authentiques ou douteux, profanes ou chrétiens : 46 lettres de Firmus, numérotées dans la marge par une autre main, se trouvent fol. 59 v-76 r à la suite d'un choix de lettres d'Isidore de Péluse et avant certaines des lettres de Théophylacte Simocatta. Le nom du destinataire de chaque lettre est placé soit isolément au centre d'une ligne, soit en marge de la première ligne, à gauche ou à droite, soit au bout de la dernière ligne de la lettre précédente. Après le texte de

4. Décrit par A. MARTINI et D. BASSI, *Catalogus Codicum Graecorum Bibliothecae Ambrosianae*, I, Milan 1906, p. 92-94. On trouve dans l'*Ambr. gr.* 945 (*D 246 inf.*), du XVI^e s., un index (fol. 55-58) des lettres de Phalaris, d'Isidore de Péluse et de Firmus contenues dans ce recueil; cf. MARTINI-BASSI, p. 1042.

5. L. GALANTE, dans «Un nuovo codice di Procopio di Gaza», *Studi Italiani di Filologia Classica*, XI, 1903, p. 18, suppose que le manuscrit a été acquis auprès de Marco Musuro, premier éditeur d'épistoliers grecs (cf. *infra*, n. 11), par V. Pinelli lors de son séjour à Padoue en 1558.

6. Cf. *Demetrii et Libanii qui feruntur Τύποι ἐπιστολικῶν et Ἐπιστολμαῖοι χαρᾶκτῆρες*, ed. V. Weichert (*Bibliotheca Teubneriana*), Leipzig 1910; *Libanii Opera*, IX, I, ed. R. Foerster, Leipzig 1927, p. 27-47.

Firmus viennent des lettres de Julien, Basile, Libanios, Élien, Énée de Gaza, Héraclite, Brutus, Procope de Gaza, Denys d'Antioche, Apollonios de Tyane, Philostrate, Diogène, Cratès, Phalaris et, enfin, Photius. Selon une hypothèse séduisante⁷, le manuscrit aurait appartenu au grand collectionneur Aréthas qui a contribué à la survie de nombreux textes, celle de l'œuvre de Marc-Aurèle en particulier. On sait qu'Aréthas (ca 860-935) a été archevêque de Césarée⁸. Peut-être a-t-il découvert dans la riche bibliothèque de sa métropole une collection ou, déjà, un florilège des lettres de son prédécesseur.

Un recueil épistolaire

De Brutus à Photius, on peut dire que ce recueil rassemble un choix de belles lettres «de tous les temps». Au moment où le manuscrit est copié, et sans doute translittéré, dans la deuxième moitié du X^e siècle, le choix est récent, si l'on en juge par la présence, à la fin, de quelques lettres de Photius. Or, dans une lettre connue, car elle a été reprise maintes fois dans les recueils d'épistoliers⁹, le patriarche de Constantinople exprime en matière épistolaire des préférences qui pourraient faire croire que la composition de cette anthologie n'est pas étrangère à ses goûts. C'est la conclusion de B. Laourdas¹⁰. Si Firmus

7. C'est l'hypothèse de B. LAOURDAS, «The codex Ambrosianus Graecus and Photius», *Byzantinische Zeitschrift*, 44, 1951, p. 370-372.

8. Sur la bibliothèque d'Aréthas, voir P. LEMERLE, *Le premier humanisme byzantin (Bibliothèque byzantine)*, Paris 1971, p. 205-241. L.D. REYNOLDS et N.G. WILSON, *D'Homère à Érasme. La transmission des classiques grecs et latins*, Paris 1984 (Oxford 1968), supposent qu'Aréthas fit des trouvailles en Cappadoce (p. 44), en renvoyant au témoignage de GEORGES LE SYNCELLE (ca 800), *Chronique*, ed. G. Dindorf, Bonn 1829, p. 383, 7-11, au sujet de la richesse des bibliothèques cappadociennes.

9. Lettre 207, PG 102, col. 861.

10. Article cité *supra*, n. 7.

n'est pas cité par Photius, cette «omission» est peut-être une preuve supplémentaire de la découverte des lettres de l'évêque de Césarée par Aréthas, qui aurait alors ajouté celui-ci au nombre des auteurs privilégiés par Photius, pour avoir trouvé en lui les qualités littéraires que son maître appréciait. Mais ce n'est, bien sûr, qu'une supposition.

Ce manuel est destiné à enseigner l'art de la correspondance. Il ne présente pas un choix des plus belles œuvres de l'un ou l'autre des auteurs, il propose un choix de lettres ou de passages de lettres les plus aptes à servir de modèles utiles aux élites ou futures élites, à des dignitaires civils et religieux. Témoin important de l'œuvre épistolaire de Firmus, puisqu'il est le seul, il pourrait avoir peu d'intérêt pour l'établissement du texte des lettres des divers autres épistoliers dont nous avons, pour la plupart, de nombreux autres témoins et des collections complètes. Il ne peut pourtant être négligé, car il est souvent le plus ancien témoin connu des lettres qu'il contient, comme le plus ancien et le meilleur témoin des traités épistolaires qui servent d'introduction au florilège¹¹.

Firmus est dans ce recueil le seul auteur dont l'œuvre n'est pas attestée dans d'autres manuscrits. On peut seulement le comparer ici à Élien dont les vingt lettres passées à la postérité ne se trouvent que dans un autre manuscrit, connu bien avant celui-ci, puisqu'il a servi de base à la première édition d'épistoliers grecs par Musuro, en 1499¹², dont dépendent toutes les éditions postérieures de son œuvre. Pour C. de Stefani l'*Ambrosianus* est de la première importance en ce qui concerne les lettres d'Élien¹³.

11. Cf. *supra*, n. 6; voir V. WEICHERT, p. XXXIX, LI; R. FOERSTER, p. 11.

12. Ἐπιστολαὶ διαφόρων φιλοσόφων ῥητόρων σοφιστῶν ἕξ πρὸς τοῖς εἴκοσι, ed. Marcus Musurus, 2 vol., apud Aldum, Venise 1499.

13. A. DE STEFANI, «Per il testo delle Epistole di Eliano», *Studi Italiani di Filologia Classica*, IX, 1901, p. 480-486.

A part les lettres d'Élien et les traités épistolaires, seules les vingt-cinq lettres d'Énée de Gaza, dit «le Sophiste», représentent aussi toute l'œuvre connue de leur auteur.

Si l'œuvre de l'empereur Julien n'est passée à la postérité que par des lettres choisies à l'usage des manuels, si seuls des florilèges l'ont portée jusqu'à nous, au moins ses morceaux sont-ils dispersés dans plusieurs manuscrits ! Son éditeur se plaint cependant de ne connaître de lui que «les billets les plus brefs et les moins circonstanciés¹⁴». Dans un article sur la tradition manuscrite des lettres de l'empereur Julien, J. Bidez et F. Cumont¹⁵ ont été les premiers, à la suite de la dissertation de H. Schafstaedt concernant les lettres de Diogène¹⁶, à démontrer l'autorité de l'*Ambrosianus*, le premier manuscrit en date à livrer des lettres de leur auteur. L. Galante en 1903 à propos des lettres de Procope de Gaza¹⁷ émet quelques hypothèses au sujet de son histoire, puisqu'il en fait la source de l'édition alpine. Désormais, aucun éditeur ne peut l'ignorer¹⁸.

14. J. BIDEZ, *Julien, Œuvres complètes, CUF*, t. I, 2, *Lettres et fragments*, Paris 1960, Préface, p. XII.

15. J. BIDEZ et F. CUMONT, *Recherches sur la tradition manuscrite des lettres de l'empereur Julien*, Bruxelles 1898, p. 47 s.

16. H. SCHAFFSTAEDT, *De Diogenis epistulis. Dissertatio inauguralis philosophiae*, Göttingen 1892, p. 14 s.

17. Cf. «Un nuovo codice de Procopio di Gaza», article cité *supra*, n. 5.

18. Cf. R. FOERSTER, *Libanius. Opera*, IX, II : *Prolegomena ad Epistulas*, p. 164; L. TORRACA, *Marco Giunio Bruto, Epistole greche (Collana di Studi Greci, XXXI)*, Naples 1959, p. XXXIII; Lidia MASSA POSITANO, *Enea di Gaza Epistole (Collana di Studi Greci, XIX)*, 2^e éd., Naples 1962, p. 25 s. A. GARZYA et R. J. LOENERTZ, *Procopii Gazaei Epistolae et Declamationes (Studia Patristica et Byzantina, 9)*, Ettal 1963, p. X s.; P. ÉVIEUX, «Isidore de Péluse. La numérotation des lettres dans la tradition manuscrite», *Revue d'Histoire des Textes*, t. 5, 1975, p. 51-55; G. ZANETTO, «Inventario dei manoscritti delle Epistole di Teofilatto Simocatta», *Acme* 35, 1982, p. 157; B. LAOURDAS, *Photii*

Bien qu'il soit le témoin unique de l'œuvre de Firmus, nous pouvons raisonnablement, semble-t-il, en nous appuyant sur ces conclusions concordantes, considérer l'*Ambrosianus* comme un témoin de valeur de cette œuvre, car il donne probablement, comme pour les lettres voisines, un texte assez proche de l'archétype.

La tradition indirecte

La tradition indirecte est bien mince, et les rares citations ou parallèles dont nous avons connaissance actuellement ne renvoient pas à d'autres textes que ceux que nous révèle l'*Ambrosianus*. Il s'agit seulement de préambules de lettres.

Ainsi, un recueil épistolaire byzantin du XII^e siècle contient-il une lettre¹⁹ qui pourrait être directement inspirée de la Lettre 8 de Firmus adressée à l'archiatre Arménios. Destinée également à un médecin, elle commence de façon presque identique : «Ὁμήρω μὲν δοκεῖ τῷ σοφῷ πολλῷ ὑμᾶς ἀνταξίους εἶναι τοὺς ἰατρούς.» Pour expliquer ce jugement l'épistolier byzantin met en valeur, comme Firmus, mais en des termes légèrement différents, les deux raisons qui rendent appréciable la compagnie des médecins : la science (ἐπιστήμη) et l'amitié (φιλία). J. Darrouzès hésite à attribuer la lettre au moine Hiérothée, qui ne semble pas commettre de pareils plagiats. Ces quelques lignes sont-elles inspirées de la Lettre de Firmus telle nous la transmet notre manuscrit ? Sont-elles le plagiat d'une variante de cette lettre ? Ou sont-elles seulement l'écho

Epistulae et Amphilocheia I (Bibliotheca Teubneriana), Leipzig 1983, *Praefatio*, p. XI.

19. *Acad. Roumaine cod. gr.* 508, p. 174 (Lettre n° 92 de la collection du moine Hiérothée). Cf. J. DARROUZÈS, «Un recueil épistolaire du XII^e siècle», *Revue des Études Byzantines*, 30, 1972, p. 203, 217.

d'un thème rhétorique dérivant de la citation d'Homère et couramment développé dans les écoles? Le préambule identique d'une lettre de l'empereur Julien pourrait confirmer cette dernière hypothèse²⁰.

Il faut admettre toutefois que les lettres de Firmus ont été lues et retenues, puisqu'on en a extrait des sentences. L'une d'entre elles se trouve dans un florilège ascétique représenté par un manuscrit d'Oxford du XII^e siècle²¹. Le préambule de la *Lettre 11* (à Ausonios) est cité (avec la précision : 'Εκ τῶν Φίρμου ἐπιστολῶν), à la fin du chapitre «περὶ ἀγάπης»: «'Εν τοῖς ἄλλοις τὸ μέτρον ἀριστον, ἐν δὲ τῇ ἀγάπῃ ὁ τὸ πλεῖον ἔχων θεοφιλέστερος.»

La rareté des témoignages et leur banalité ne nous permettent pas de parler véritablement de tradition indirecte. Mais on peut souhaiter que d'autres florilèges épistolaires ou spirituels nous livrent des citations de Firmus. Le dernier exemple prouve, si peu que ce soit, qu'il a pu être considéré comme un pourvoyeur de belles sentences.

Les éditions

Nous devons à Ludovico Antonio Muratori²², l'un des plus grands érudits de son temps, préfet de la Bibliothèque Ambrosienne à Milan à la fin du XVII^e siècle, la découverte du recueil épistolaire du X^e siècle contenant les lettres de

20. Cf. *infra*, *Lettre 8*, n. 2.

21. *Baroccianus 143*, décrit par H.O. COXE, *Bodleian Library. Quarto Catalogues, I. Greek Manuscripts*, Oxford 1853 (reprinted 1969), col. 245-247. On retrouve la sentence dans les *Loci communes* du Ps.-ANTOINE, *Sermo XXIV*, PG 136, col. 949A. Cf. M. RICHARD, art. «florilèges spirituels grecs», *DSp 5* (1964), col. 489.

22. Sur L.A. Muratori (1672-1751), voir É. AMANN, *DTC* 10, 2 (1922), col. 2547-2550; F. COGNASSO, *Enciclopedia Cattolica* 8 (1952), col. 1523-1527.

Firmus de Césarée. Nous lui devons surtout la première édition de ces lettres qu'il publia à Padoue, en 1709, alors qu'il était bibliothécaire du duc de Modène, dans un recueil d'*Anecdota Graeca*²³ présentant, outre deux-cent-vingt-huit épigrammes de Grégoire de Nazianze et d'autres textes inédits, quatre lettres de l'empereur Julien tirées du même manuscrit²⁴. Muratori n'en était pas alors à sa première découverte, puisqu'il avait révélé en particulier, dans un recueil d'*Anecdota Latina* publié en 1697, plusieurs poèmes inédits de Paulin de Nole.

L'éditeur a apporté quelques modifications au texte du manuscrit; il a supprimé certains mots et expressions et fait quelques conjectures. Une omission d'importance est à signaler: celle de la lettre qui porte le n^o 43 dans le manuscrit et qui a pour destinataire Inachios; la lettre est brève, mais son sujet ne manque pas d'intérêt, puisqu'elle concerne des gens qui habitent dans le fameux établissement charitable créé par Basile, «Basiliade». Si la fondation de Basile est bien connue, le nom de Basiliade n'est attesté que deux fois en dehors de ce texte²⁵. En raison de cette omission, Muratori donne le n^o 43 à la lettre suivante (44), qui change ainsi de destinataire. Eugénios, le destinataire de la *Lettre 44* dont le nom disparaît, devient alors Inachios, nom du destinataire de la la lettre omise. La *Lettre 45* prend le n^o 44 et la *Lettre 46* le n^o 45.

Le texte grec des *Lettres* est accompagné d'une traduction latine et de notes, parfois assez développées, dans lesquelles l'éditeur justifie ses corrections et tente d'identifier les personnages.

Quelques années après la publication des *Anecdota*

23. *Op. cit.*, *supra*, p. 8, n. 3.

24. Cf. *supra*, n. 15.

25. Sur Basiliade, voir *infra*, p. 168-169.

conjecture justement λακωνικῆ. En ce qui concerne les noms propres, qui ne se lisent pas très clairement, dans deux cas nous avons écarté la lecture de Muratori (suivi par C. Pascal); ainsi lisons-nous :

Διανίω au lieu de Διδνίω (*Lettre 7*)

Πλίνθα au lieu de Πλήθα (*Lettre 21*).

L'éditeur, qui adopte Διδνίω, préférerait cependant, comme il l'écrit en note, Διανίω ou Διονίω.

Dans ses notes précisément Muratori expose à plusieurs reprises ses doutes concernant la lecture ou la nécessité de certains mots; il justifie en général le texte qu'il adopte ou propose une solution qui lui paraît meilleure. Nous signalons toutes ces conjectures.

Nous avons adopté quelques-unes de ces conjectures ou corrections, par exemple :

Σωφρονίσκου au lieu de Σωφρονίσκω (*Lettre 1, 1*)

ἐρίζουσαι au lieu de ἐρίζουσαι (*Lettre 17, 3*)

μνήμης au lieu de μνήμαις (*Lettre 38, 2*).

Certaines ne nous ont pas paru pertinentes, ainsi lorsqu'il propose de remplacer κονώπιδι (*Lettre 45, 5*) par κονίποδι, alors que le contexte, très homérique, nous permet d'adopter κονώπιδι.

Nous avons retenu deux corrections de C. Pascal :

δεῖται au lieu de δέητε A δέεται Mur. (*Lettre 5, 2*)

δῆ σε au lieu de δῆσαι A δέ σε Mur. (*Lettre 30, 12*).

Quelques fautes ne sont pas de Muratori et ne se trouvent que dans la *Patrologie*. Nous les signalons.

Il reste à souhaiter que l'édition présente attire l'attention sur Firmus de Césarée et le texte de ses lettres : l'analyse de leur contenu permet, nous le pensons, de croire à leur authenticité, ce qui n'est pas toujours le cas des autres lettres modèles. Il n'est peut-être pas interdit de souhaiter retrouver d'autres témoins de son œuvre littéraire, au-delà de ces quarante-six lettres : une correspondance inédite ou, pourquoi pas, d'autres œuvres.

II. LE RECUEIL DES LETTRES DE FIRMUS

Comme les autres lettres contenues dans le manuscrit de la Bibliothèque Ambrosienne, celles de Firmus sont de toute évidence des modèles destinés à illustrer le genre épistolaire. La place de ces lettres du V^e siècle dans un recueil composé au X^e prouve qu'elles ont été considérées par les Byzantins qui les ont choisies comme de bonnes représentantes de la tradition classique et qu'elles manifestent une beauté littéraire à laquelle ils sont sensibles. Mais le caractère utilitaire de ce type d'ouvrage permet de supposer que la qualité de l'auteur des lettres n'est pas étrangère au choix du compilateur. La correspondance littérairement séduisante d'un dignitaire de l'Église, d'un personnage de haut rang, tient une place de choix dans un manuel épistolaire destiné aux élites ou futures élites du clergé ou de l'administration.

Nous savons, du moins par ce qui nous reste de leurs œuvres, que les plus grands épistoliers de langue grecque de l'Antiquité³¹ sont (à de rares exceptions près, comme

31. Les travaux les plus récents concernant le genre épistolaire dans l'Antiquité, et particulièrement dans le domaine grec, sont ceux de H. KOSKENNIEMI, *Studien zur Idee und Phraseologie des griechischen Briefes bis 400 n. Chr.*, Helsinki 1956; K. THRAEDE, *Grundzüge griechisch-römischer Briefformik (Zetemata, 48)*, München 1970, qui étudie, dans sa troisième partie, les épistoliers de l'Antiquité tardive (compte rendu détaillé de cet ouvrage par F. WEBER, «La lettre d'amitié dans l'antiquité gréco-latine», *REG*, t. 86, 1973, p. 260-263); pour la période qui nous intéresse particulièrement, consulter la bonne étude de Monica WAGNER, «A Chapter in Byzantine Epistolography. The Letters of Theodoret of Cyrus», *Dumbarton Oaks Papers*, 4, 1948 (l'auteur renvoie plus d'une fois au texte de Firmus); cf. aussi l'ouvrage de G. KARLSSON, *Idéologie et cérémonial dans l'épistolographie byzantine. Textes du X^e siècle analysés et commentés*, nouvelle éd., Uppsala 1962; ainsi que l'étude plus générale de E. SUAREZ DE LA TORRE, «La epistolografía griega», *Estudios Clásicos*, 23, 1979, p. 19-46.

Julien et Libanios) des chrétiens, et particulièrement des évêques³², dont la fonction à la fois spirituelle et administrative supposait une importante correspondance, donc la connaissance de l'art d'écrire des lettres. Cet art, ils l'apprenaient probablement, en même temps que celui des discours, chez les sophistes qui ne furent pas moins leurs maîtres que ceux des païens à Athènes, Constantinople ou Antioche³³. Nous savons que parfois ils rassemblèrent leurs propres lettres et les publièrent eux-mêmes. Généralement, elles ont été conservées et recopiées pour leur contenu spirituel ou doctrinal, et dans ce cas ce sont parfois de véritables traités, ou pour leur intérêt historique et biographique; les plus banales ont été soit négligées, soit conservées par surcroît, et il nous reste alors, pour certains d'entre eux, une correspondance variée, où l'on peut déceler parfois une réflexion en filigrane sur le genre épistolaire lui-même. Grégoire de Nazianze en donne, quant à lui, une définition précise dans une série de lettres³⁴

32. Les évêques des IV^e et V^e siècles ont été les plus prolixes, si l'on en juge par l'abondante correspondance qu'ont laissée Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, Théodoret de Cyr ou Isidore de Péluse; leurs œuvres ont fait l'objet, pour la plupart, d'éditions et de traductions. On ne retrouve pas ces grands épistoliers chrétiens dans le recueil de R. HERCHER, *Epistolographi Graeci*, Paris 1873, non plus que Firmus de Césarée; E. NORDEN, qui voit en lui un bon représentant de la sophistique, pense cependant qu'il aurait pu y figurer (*Die Antike Kunstprosa vom VI. Jahrhundert v. Chr. bis in die Zeit der Renaissance*, t. I, Paris 1958, p. 88, n. 1).

33. Preuve en est la place donnée au genre épistolaire dans les manuels de rhétorique qui nous sont parvenus; cf. THÉON, *Progymnastica, Rhetores Graeci* II, p. 115 Spengel; DÉMÉTRIUS DE PHALÈRE, *De elocutione* (Περὶ ἐπισημείας), § 223-235, p. 47-49 Radermacher.

34. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettres* 51-54, t. I, p. 66-70. D'autres épistoliers, tels Basile, Libanios, Isidore de Péluse etc., se sont appliqués à donner à leurs correspondants une définition de la lettre; PRZYCHOCKI, *De Gregorii Nazianzenii Epistulis quaestiones selectae*, Cracovie 1912, p. 9-10, en donne des exemples.

destinées à son petit-neveu Nicobule qui avait demandé à son oncle des conseils sur l'art épistolaire, ainsi qu'une collection de ses lettres. Nous apprenons donc comment pouvait être composé un recueil, et aussi quel était l'idéal épistolaire d'un auteur de cette qualité. La célèbre *Lettre* 51 sera même reprise maintes fois dans les florilèges, car elle définit cet art avec beaucoup de précision. Pour Grégoire, la première qualité d'une lettre est la concision (συντομία); il demande ensuite la clarté (σαφήνεια) avant d'ajouter : « La troisième qualité des lettres, c'est la grâce (χάρις). Cette dernière, nous l'assurerons à condition de ne pas écrire d'une manière sèche, désagréable et sans coquetterie, sans parure ni toilette : par exemple si nous nous passions de sentences, de proverbes et de traits ou encore de plaisanteries ou d'énigmes qui égaient le style – ou au contraire si nous en abusions manifestement : la première manière est celle d'un rustre, la seconde celle d'un insatiable³⁵. »

Une première lecture des lettres de Firmus nous donne l'impression qu'elles sont une rigoureuse application des préceptes chers à Grégoire, pour la plupart des modèles de concision, de clarté et de grâce, avec tout ce qui contribue à cette grâce : les sentences, les proverbes, les plaisanteries... et les énigmes, ornements qu'il apprécie, mais dont il n'abuse pas, car il n'est ni le « rustre » ni l'« insatiable » que condamne Grégoire ! D'autre part, parce qu'elles ont été retenues pour faire partie d'un manuel, elles sont l'expression de la théorie du genre épistolaire lui-même, une démonstration constante de sa nécessité, de son rôle et, partant, de la nécessité de l'amitié (φιλία), qui la suscite³⁶, qui justifie toute exigence et toute requête, qui accompagne cadeaux, compliments ou remerciements. Intimes ou officielles, elles sont rares en effet celles qui ne font pas

35. *Lettre* 51, t. I, p. 67 (trad. P. Gally).

appel à l'amitié, raison et but ultime de la lettre, même si elles n'appartiennent pas toutes au type banal de la « lettre d'amitié » (τύπος φιλικός)³⁷ défini par Démétrios.

Composition du recueil

Manuel épistolaire, le manuscrit de l'Ambrosienne s'ouvre sur les traités les plus connus concernant les règles du genre³⁸; à leur suite vient un choix de lettres de divers auteurs données en exemples. Il s'agit de démontrer l'utilité de la lettre, dont on peut dire qu'elle est, de plusieurs façons, le meilleur moyen possible de régler les affaires entre les personnes, quand son auteur opte pour une présentation à la fois conventionnelle et agréable. Le recueil des lettres de Firmus offre donc un certain nombre de types de lettres destinés à rappeler à la fois la théorie et la technique.

Les lettres qui nous restent de Firmus sont peu nombreuses et courtes, mais présentent un éventail assez large de personnages : elles sont adressées à trente-neuf correspondants différents : dix-huit sont des ecclésiastiques, dont quatorze évêques, deux chorévêques, deux prêtres (quand l'adresse ne le dit pas, le titre le révèle : ta Sainteté, ta Piété³⁹...), vingt-et-un sont des laïques (ou des ecclé-

36. Sur la « lettre d'amitié », voir l'étude de THRAEDE, *Briefstypik*, chap. III. *Gattungseigene topoi im Spätantiken Brief 2*, In *Liebe Verbunden*, p. 125-146 et le compte rendu de F. WEBER (cf. *supra*, n. 31). La *φιλία* a toujours été une notion très importante pour les Grecs; à ce sujet cf. en particulier J.-C. FRAISSE, *Philia. La notion d'amitié dans la philosophie antique* (Bibliothèque d'Histoire de la Philosophie), Paris 1974.

37. Cf. Τύποι ἐπιστολικοί, p. 2-3 Weichert. Cf. p. 9, n. 6.

38. Cf. *supra*, n. 6.

39. Cf. Lucilla DINNEEN, *Titles of Address in Christian Greek Epistolography to 527 A.D.* (*Patristic Studies*, XVIII), Washington 1929. A ce propos, on peut souligner que c'est toujours la deuxième personne du singulier qui est employée avec les titres (δοσιολάτης σου, θεοσεβεία σου

tiques qu'on ne peut deviner), personnages importants ou qui ont une certaine influence, hauts fonctionnaires, médecins, sophistes, juge, avocat. Il n'y a aucune femme et, semble-t-il, un seul membre de sa famille est représenté, l'évêque Anthimos. Parmi les personnalités de l'époque très connues par ailleurs, on peut citer Cyrille d'Alexandrie et Lausus; d'autres évêques ont pu être identifiés assez sûrement⁴⁰.

Il n'est pas possible cependant de supposer un regroupement par types de destinataires (même si une série de lettres, par exemple, semble uniquement destinée à de très grands personnages); on ne peut affirmer non plus qu'il existe un regroupement par thèmes (sauf, peut-être, les billets d'intervention au nom de la justice, *Lettres 39-43*), ou par types de lettres, des exceptions pouvant être le fruit du hasard ou dues au choix d'un ordre chronologique, qui justifie raisonnablement la répétition de certains thèmes dans une période donnée (par exemple la valeur de l'amitié, la maladie, les devoirs envers la patrie etc.).

C'est un regroupement probablement plus théorique qui a été fait, un choix dont Firmus ne semble pas l'auteur, à partir d'une collection plus ample, de lettres caractéristiques pouvant illustrer l'art épistolaire par le fond et par la forme, et convenant au goût du lecteur du X^e siècle. Le

etc.), sauf dans la *Lettre 20*, à Lausus (θαυμασιότης ὑμῶν), alors que dans le cours de la lettre, Firmus use indifféremment du singulier ou du pluriel (σύ/ὄμεις, ἐγώ/ἡμεῖς). Tous les épistoliers pratiquent cette alternance dont les raisons ne sont pas connues. Cf. KARLSSON, *Idéologie et cérémonial*, Appendice I, p. 142-143; WAGNER, « A Chapter in Byzantine Epistolography », p. 168, n. 8. Nous supposons avec P. GALLAY (Introduction aux *Lettres* de Grégoire de Nazianze, t. I, p. XLIV) qu'il y a dans le choix du nombre du pronom personnel uniquement un souci littéraire lié au désir d'euphonie : il s'agit d'éviter l'hiatus, de ménager des homéotéleutes ou de belles clausules.

40. Cf. Prosopographie, p. 52-61.

choix nous paraît donc très «byzantin»; il a sans doute précédé de peu la copie du manuscrit. Preuve en est, à la fin du volume, la présence de lettres de Photius. Cette collection plus vaste a dû comprendre, on peut le supposer, des lettres plus longues sans doute, d'inspiration plus doctrinale ou plus spirituelle, bref, plus «chrétiennes» par l'inspiration ou les citations, ou plus riches d'allusions historiques ou biographiques!

Il s'agit donc d'un choix de lettres typiques de diverses façons : elles peuvent l'être par la catégorie à laquelle elles appartiennent (lettres d'intervention, de recommandation, de félicitations, de réclamation, lettres disciplinaires, lettres festales, pures lettres «d'amitié»...); par la qualité de leur destinataire : on n'écrit pas à un sophiste comme à un médecin, à un évêque comme à un gouverneur; par le thème «scolaire» traité : comment défendre une victime, présenter un inconnu, recommander un compatriote, louer un haut fonctionnaire, etc.

Ces quarante-six lettres paraissent donc avoir été choisies une à une selon leur intérêt pédagogique dans l'ordre où elles se trouvaient dans une collection plus importante, comme c'est le cas, semble-t-il, pour d'autres lettres contenues dans le manuscrit. Ainsi les 180 lettres extraites de la correspondance d'Isidore de Péluse (qui précèdent celles de Firmus) sont numérotées à la suite, mais dans l'ordre où elles se trouvent dans les collections plus complètes que nous possédons, plus heureusement, de cet auteur⁴¹. De nombreux indices nous permettent de supposer que les lettres de Firmus choisies pour faire partie de ce recueil épistolaire l'ont été aussi dans l'ordre de la collection, un ordre qui pourrait être chronologique.

Pour étayer cette thèse, on peut remarquer que deux lettres, consacrées toutes deux au poisson d'Acace, ont forcément été envoyées à deux dates très rapprochées; la première, *Lettre 19*, précise que le poisson envoyé par Acace a été reçu par Firmus; la seconde, *Lettre 35*, décrit à Acace le banquet où a été mangé le poisson. Il faut donc penser ou que les lettres intermédiaires, 20 à 34, ont été expédiées dans l'espace de temps compris entre la réception et la consommation du poisson – arrivé heureusement vivant –, ou que les lettres choisies contenues dans le manuscrit de l'Ambrosienne sont classées au hasard. Apparemment, la *Lettre 5* au chorévêque Alypios doit être antérieure au concile d'Éphèse⁴², étant donné la personnalité de l'évêque Himérios qui y est mentionné. Vraisemblablement, les *Lettres 7* et *8* se rapportent au concile d'Éphèse ou à l'épisode constantinopolitain qui le suit⁴³. La *Lettre 9* est postérieure au séjour de Firmus à Constantinople, à l'issue du concile. Il semble qu'on trouve des indices qui permettent de regrouper les *Lettres 5* à *9* sur une période allant du début de 431 au début de 432. La *Lettre 10* se rapporte à Pâques, qui serait, si l'ordre chronologique est respecté, Pâques 432. La *Lettre 12* concerne la circulation des troupes, qui se fait particulièrement au printemps. La *Lettre 19*, à propos du poisson, nous paraît liée à la coutume des dons pour la fête de Pâques et appartient à la même période du printemps 432, de même que toutes les *Lettres 20* à *34*; la *Lettre 24* utilise à dessein la comparaison entre l'arrivée du courrier et celle du printemps, et la *Lettre 29* signale également les dons de Pâques, de même que la *Lettre 34*. Ainsi, si notre raisonnement est juste, la *Lettre 37*, envoyée à Cyrille d'Alexandrie,

41. P. ÉVIEUX, «Isidore de Péluse. Numérotation des lettres dans la tradition manuscrite», *Revue d'Histoire des Textes*, t. 5, 1975, p. 53-55.

42. Cf. p. 80-81, n. 5.

43. Cf. p. 85, n. 3.

regrettant la séparation après Éphèse, n'est pas envoyée de Chalcédoine, mais de Césarée, et comme la *Lettre* 38, elle témoigne des incertitudes de l'année 432.

Si les lettres sont classées dans l'ordre chronologique, et l'interprétation de la *Lettre* 37 est le point délicat de notre hypothèse, il faut admettre qu'elles ont été écrites pendant une petite partie de la carrière de Firmus, en gros en 431 et 432, les deux années où la querelle dogmatique faisait rage. L'hypothèse d'un recueil des lettres de Firmus destiné à montrer son attitude à propos du nestorianisme s'impose donc. Cet ouvrage aurait ainsi été composé à une date proche de la crise, peut-être du vivant de l'évêque. Cependant, si les lettres qui nous sont parvenues ne traitent qu'incidemment de la querelle nestorienne, c'est qu'un second compilateur, comme nous l'avons déjà supposé, intéressé seulement par l'aspect littéraire ou le caractère d'exemple de certaines lettres, les aurait extraites du recueil en négligeant les missives de nature dogmatique ou partisane.

Des lettres modèles

Un certain nombre de lettres, on l'a vu, recèlent fort heureusement quelques indices permettant de les dater. Toutefois le compilateur ne privilégie pas ces indices, il recherche dans l'ensemble avec application des missives indatables. Et c'est bien en partie pour cela qu'elles sont des lettres modèles... et qu'elles n'ont pas suscité jusqu'à présent beaucoup d'attention. Toutes les situations qu'elles évoquent, si elles disent, à leur façon, la société et les événements du siècle de Firmus, peuvent se reproduire au moment où le lecteur du X^e en prend connaissance. Elles ne se reproduisent peut-être pas à tous les niveaux de la société, car il n'est pas donné à tout le monde de remercier un gouverneur pour son action pacificatrice, ou un évêque

pour ses cadeaux à l'occasion de la fête de Pâques, mais tous ceux qui savent écrire peuvent avoir à demander des conseils à un médecin, à plaisanter ou recommander un ami, à exiger une lettre... Ce sont des exemples, qui impliquent subtilement, cependant, une définition même de la lettre.

Une définition de la lettre

Nécessaire pour régler tous les problèmes que pose la vie de société, la lettre est toujours utilitaire, et son utilité même fait qu'elle a besoin d'un cadre rhétorique pour atteindre son but; son auteur doit donc se soumettre à un schéma habituel et se servir, plus que pour tout autre genre littéraire, de nombreux clichés et d'un style plaisant afin de se faire bien comprendre et apprécier⁴⁴.

Les plus prisés des *topoi* épistolaires concernent l'amitié, car la lettre en est l'un des témoins les plus manifestes. Un certain nombre des lettres de Firmus n'ont aucun contenu précis et peuvent entrer dans la catégorie des lettres dites «d'amitié»: elles en suggèrent le désir, elles l'exigent, l'exaltent. Quelle qu'elle soit, la lettre en est le signe, le gage, elle manifeste son accroissement (*Lettre* 20). Voici l'exemple de lettre d'amitié (τύπος φιλικός) que donne le théoricien Démétrios: «Bien que je me trouve séparé de toi par une grande distance, mon cœur seul en souffre; car jamais je ne pourrai oublier ni ta personne ni les rapports si purs qui ont existé entre nous depuis notre enfance⁴⁵ (trad. Weber).» Certaines lettres de Firmus paraissent calquées

44. Sur la théorie du genre épistolaire, outre les ouvrages cités *supra*, cf. l'excellente étude de G. PRZYCHOCKI, *De Gregorii Epistulis*, p. 4-24: «De epistularum scribendarum doctrina».

45. Cf. *supra*, n. 36.

sur ce modèle et leur seul intérêt est d'offrir quelques variations sur le thème; généralement très courtes, elles peuvent être des modèles de «lettres laconiques» ou seulement représenter des passages de lettres tronquées afin de mettre uniquement en valeur le rôle prépondérant de la lettre, donc de l'amitié, l'une ne pouvant se réaliser sans l'autre. Mais dans un certain nombre d'autres lettres dont ce n'est pas apparemment l'objet, Firmus introduit subtilement les thèmes de l'amitié.

Présentée souvent comme une dette, destinée à entretenir les relations amicales, la lettre est l'antidote de l'abandon, de la séparation, elle annihile les distances, elle est surtout un doux remède: elle étanche la soif (*Lettres* 3, 28), apaise le chagrin, soigne l'âme, revigore le corps (*Lettre* 2), console de l'éloignement (*Lettres* 3, 7, 11, 18, 20, 21, 28, 31, 32), réchauffe (*Lettre* 24). Remède à la soif d'une rencontre que rend difficile à supporter le silence de l'ami (*Lettre* 3), elle est elle-même rencontre (*συντυχία*), elle la supplée (*ὀμιλία διὰ τῶν γραμμάτων*), et en tant que telle elle est une fête (*ἑορτή*) (*Lettres* 28, 34), un plaisir, en particulier parce qu'elle est un plaisir littéraire (*Lettres* 27, 30, 45). Mais elle exprime encore le souvenir et donc la considération que l'on a pour quelqu'un; elle est un gage de reconnaissance, elle prouve qu'on reste dans la mémoire des autres, de préférence dans celle des personnages importants (*Lettres* 18, 20, 21, 28, 29, 34, 37, 38) qui n'oublieront pas leur correspondant et contribueront à sa renommée, comme en témoigne la *Lettre* 9 dans laquelle Firmus demande sa fidélité à Lausos qui l'a jadis reçu à Constantinople. Mais c'est aussi parce qu'il est lui-même un personnage important que Firmus peut exiger cette amitié. Ainsi reproche-t-il à Colosianos son silence (*Lettre* 18), car les lettres des familiers sont la consolation de ceux qui ont la charge de leur patrie. Il faut remarquer que cette amitié est plus souvent demandée qu'offerte!

Mais parfois le remède des lettres ne peut suffire à préserver l'amitié. Alors, la présence devient nécessaire, elle est exigée. Firmus écrit à Dianios (*Lettre* 7) qu'il a épuisé le remède des lettres. Il prétend que l'absence du comte Cynégios l'a fait vieillir doublement. Mais c'est dans la *Lettre* 32, à Ekdikios que Firmus exalte le mieux l'amitié, dans un court éloge qui n'est pas loin de ressembler à un exercice d'école (avec le rappel, en préambule, d'une célèbre anecdote où l'on voit Alexandre désigner ses amis comme ses seules richesses). Cette missive, qui a toutes les qualités qui font de la correspondance un plaisir: la concision, la clarté, la grâce, en est aussi la justification.

Cependant, la façon d'exprimer cette *φιλία* varie selon le type de destinataire. Ainsi pourrait-on reconnaître sans lire l'adresse une lettre destinée à un sophiste (*Lettres* 2, 27, 31): il faut amuser ce type de destinataire avec un certain nombre de jeux de mots, prendre à son égard l'attitude de la modestie, protester de son ignorance sans exclure cependant la manifestation ostentatoire d'une certaine culture, une façon de flatter le correspondant, qui pourtant ne sera pas dupe, à cause de la connotation ironique de l'ensemble. Un sourire amusé semble accompagner aussi les lettres destinées aux médecins, car elles nécessitent à l'évidence l'utilisation d'un certain nombre de clichés, en particulier le recours aux images puisées dans le vocabulaire de la maladie (*Lettres* 7, 8). L'ironie ne manque pas non plus dans des lettres que Firmus adresse à certains de ses pairs cultivés (*Lettre* 45). La flatterie, sincère ou non, souvent moqueuse, est constamment présente et va de pair avec un feint mépris de la rhétorique, comme on le voit chez beaucoup d'auteurs chrétiens qui ont fait leurs études chez les rhéteurs.

L'expression de l'amitié, l'ironie sont des éléments du plaisir que procure la lettre. A plusieurs reprises, Firmus évoque ce plaisir, égal à celui que l'on éprouve, au

printemps, à la vue d'un pré fleuri (*Lettres* 24, 30), d'autant plus beau qu'il est contenu dans d'étroites limites : Firmus préconise comme Grégoire de Nazianze ce laconisme, affirme la nécessité de la « mesure » de la lettre (*Lettres* 11, 33)⁴⁶. Les fleurs de ce pré, proverbes ou sentences puisées dans l'œuvre de Platon, des Tragiques et surtout d'Homère, sont des fleurs très reconnaissables, et il serait aisé de les retrouver dans d'autres prés ! Leur banalité semble nécessaire, mais un habile épistolier peut en faire une utilisation originale et surtout efficace, persuasive, de même que celle des images ou comparaisons littéraires ou mythologiques, particulièrement dans les lettres de recommandation, d'intervention ou de simple demande de lettre. Comme dans la correspondance de Théodoret de Cyr, Homère est très présent. L'utilisation des images homériques peut atteindre parfois une certaine préciosité, comme dans les *Lettres* 44 et 45 où une chienne de Laconie est comparée à Hélène.

Des lettres d'évêque

On l'a vu, l'expression de l'amitié est un support, un lien, une nécessité, et aucune des pures « lettres d'amitié » contenues dans ce recueil ne peut être étrangère aux devoirs de la charge qu'exerce Firmus. On les trouve à côté d'un certain nombre de types de lettres plus caractéristiques, des exemples choisis dans la correspondance d'un évêque lettré.

46. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettre* 54; cf. PRZYCHOCKI, *De Gregorii Epistulis*, p. 14-16 : « De brevitate (συντομία) »; THRAEDE, *Brief-topik*, « μέτρον τῶν ἐπιστολῶν », p. 154-157.

Il faut souligner cependant que la plupart des billets de Firmus présentés dans ce recueil ne sont marqués d'aucune inspiration particulièrement chrétienne. On ne relève pas de citation scripturaire et les simples allusions sont rares⁴⁷. Aucune lettre de consolation ou de direction spirituelle n'a été retenue par le compilateur. Le particularisme culturel chrétien cède la place à l'hellénisme le plus classique. Les héros se nomment Achille, Orphée ou Aristide; c'est à eux que Firmus compare ceux dont il fait l'éloge et non aux personnages de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Toute spiritualité n'est certes pas absente de ce recueil⁴⁸, mais on a exclu manifestement la correspondance d'ordre pastoral. Pourtant, ce sont bien des lettres d'évêque que l'on découvre. Laissons parler Synésios de Cyrène à propos des devoirs de sa nouvelle charge : « Jadis, quand je parlais, quand j'écrivais à mes amis, ce n'était point pour les entretenir d'affaires; je vivais avec mes livres, étranger aux choses de l'administration. Mais aujourd'hui, dans le poste où Dieu m'a établi, j'ai des devoirs publics qui me sont imposés, j'ai des relations avec des hommes de toutes les classes; je voudrais donc être utile à ceux qui m'entourent, faire le plus de bien possible aux particuliers et à la cité; en un mot, dans cette traversée de la vie, aimer mes compagnons et m'en faire aimer⁴⁹. » Ce préambule à une lettre de recommandation suggère de façon élégante les obligations de l'évêque : le recueil des lettres de Firmus en donne des exemples caractéristiques.

47. Notre édition ne comporte donc pas d'apparat scripturaire. Nous signalons en note les allusions.

48. Cf. *infra*, p. 50-51.

49. SYNÉSIOS DE CYRÈNE, *Lettre* 90, PG 66, col. 1457 (p. 153 Garzya); trad. H. Druon, *Œuvres de Synésios*, Paris 1878, p. 545 = *Lettre* 26.

Cette amitié que Firmus réclame pour lui-même dans des lettres qui paraissent sans autre objet n'est pas moins présente dans celles qui ont un contenu très précis et sont liées étroitement à la fonction sociale et administrative de l'évêque. De l'intervention au remerciement, de la recommandation à l'exhortation, elles sont rares, celles qui ne font pas appel à la *φιλία*. Si Firmus nous semble vouloir en tirer profit, ce n'est pas en effet égoïstement pour lui-même, mais pour ces deux «mères» que sont la patrie (la ville de Césarée) et l'Église, ces mères confondues dans l'idée que c'est l'Église de Césarée qu'il représente, parce qu'il écrit souvent à des compatriotes au sujet de compatriotes. Homme d'autorité, l'évêque écrit à ses égaux ou à ses inférieurs comme un défenseur de l'autorité. Ainsi conseille-t-il à l'évêque Alypios : «Efforce-toi de montrer que tu sais être commandé et que tu es tout à fait capable de commander» (*Lettre 5*).

Le rôle de l'évêque est en effet de commander et de conseiller. Plusieurs lettres «disciplinaires» montrent l'autorité et la liberté de ton du personnage, sa fermeté. Ainsi souhaite-t-il qu'Évandrios (*Lettre 15*) «ne prenne pas prétexte de sa tolérance pour rester absent». Il se réconcilie avec Alypios (*Lettre 5*) en lui donnant la liberté d'enseigner s'il rétablit le bon ordre dans le peuple qui lui est soumis (rare allusion à de probables divisions d'ordre doctrinal), et il lui demande de ne pas retomber dans ses erreurs. Il déplore que le prêtre Gérontios (*Lettre 10*) ait gardé après sa maladie une maigreur qui l'affaiblit, car il souhaite qu'il se rende auprès de lui pour s'acquitter de sa dette envers l'Église. Parfois il se contente de demander des prières à son intention (à Ausonios, *Lettre 11*), comme cela est habituel dans la correspondance entre évêques. Mais il arrive que le ton soit assez dur : les derniers mots de la *Lettre 46* au chorévêque Pergamios n'ont pas dû plaire beaucoup à son destinataire : «Veille à ne pas accuser sans

réflexion ni solliciter à la légère». Nous découvrons ici un Firmus moins «doux» que celui dont Jean d'Antioche fait l'éloge⁵⁰!

L'appel à la *φιλία* s'assortit d'une exigence plus précise de *φιλανθρωπία* lorsque Firmus, obéissant à un autre devoir de la fonction épiscopale, écrit des billets de recommandation⁵¹ ou d'intervention, dont on trouve de nombreux exemples dans la correspondance de Basile et Grégoire de Nazianze. La lettre de recommandation obéit à des règles bien précises qui l'apparentent au genre de l'éloge. Si la *Lettre 39*, adressée à Eustratios, un haut fonctionnaire, en énonce la théorie avec une habile prétéition : «Si je devais recommander un inconnu à ta Magnificence, il faudrait ...», la *Lettre 22* à Théodote n'échappe pas à l'éloge dont elle un véritable raccourci, avec l'exposé laconique des *τοποι* de la naissance et de l'éducation. Quant à la recommandation du sophiste Olympios à l'évêque Atticos (*Lettre 13*), elle contient un des éléments essentiels de l'éloge : l'exaltation des vertus dans la comparaison avec les grands hommes. Firmus peut faire allusion à une lettre de recommandation qu'il a lui-même reçue, par exemple des évêques d'Orient qui lui ont envoyé l'étranger «hellénisé» qu'il va à son tour recommander à Théodote, évêque d'Ancyre. Il peut répondre aussi à une requête, comme celle que lui a adressée son parent l'évêque Anthimos,

50. «Praeter alios enim in cohabitationibus es *suavis*, et videntibus te humilitatem severis, excelsas habes cogitationes» (*ACO* 1, 4, p. 7; *PG* 84, col. 580); cf. p. 40, n. 60.

51. Cf. *Lettres 13, 22, 39*. A propos de la lettre de recommandation, voir en particulier PRZYCHOCKI, *De Gregorii Epistulis*, p. 128-131; C.W. KEYES, «The Greek Letter of Introduction», *American Journal of Philology* 66, 1935, p. 28-44, qui étudie les lettres privées sur papyrus découvertes en Égypte.

originaires de Césarée (*Lettre 14*). Malheureusement, de telles lettres ne sont pas très riches de détails puisque leur porteur se chargeait généralement de transmettre oralement le message.

Un peu différentes et bien plus précises sont les lettres d'intervention de l'évêque auprès d'un haut fonctionnaire au nom de la patrie (*Lettres 12, 16, 17*) ou auprès d'un évêque voisin ou d'un juge au nom des opprimés, lettres qui nous mêlent, si l'on peut dire, à la lutte des bons contre les méchants. Il s'agit pour Firmus que justice soit rendue, que les maîtres retrouvent leurs esclaves, les volés leurs voleurs, les créanciers leurs débiteurs. Ces lettres (23, 36, 42, et 43) concernent quelques compatriotes plus modestes ou moins vertueux que ceux que nous avons évoqués jusqu'à présent. Les deux seules femmes présentes dans cette correspondance se trouvent réunies, l'une étant victime de l'autre, dans une lettre adressée à l'évêque Helladios (*Lettre 41*) à qui Firmus demande d'exclure de la communion de l'Église une femme (*γύναικον*) qui, après avoir renoncé au monde puis trahi ses vœux, avait eu l'audace, en compagnie d'un complice, de s'attaquer à une autre femme, de lui voler ses biens et ses esclaves. On retrouve dans une autre lettre d'intervention (*Lettre 36* à l'évêque Léontios), le ton d'autorité adopté dans les lettres disciplinaires : l'évêque défend ici les intérêts d'un maître dont les esclaves se sont enfuis et demandé qu'ils soient recherchés, capturés et qu'on les ramène sous bonne garde : « Tu nous feras ainsi... une faveur qui est conforme à la justice et à laquelle ton mode de vie t'oblige. »

Mais un évêque doit savoir aussi féliciter et remercier, et la réprobation et l'exigence cèdent souvent la place au compliment. C'est ainsi que Lausos est loué pour sa générosité, Helladios pour sa bonté, le gouverneur (?) Achille pour toutes sortes de vertus ; parfois l'évêque

exprime le simple plaisir d'avoir reçu des cadeaux ou des lettres. « Vraiment, tu nous as apporté le printemps avec ta lettre », écrit-il à Chilon (*Lettre 24*) ; et à Évandrios : « Tu as doublé pour nous la durée de la fête » (*Lettre 34*). Avec les cadeaux reçus nous pourrions faire un véritable bestiaire. Deux lettres assez savoureuses adressées à l'évêque Acace (*Lettres 19, 35*) contiennent de vifs remerciements pour l'envoi d'un poisson parvenu à Césarée aussi frais que s'il venait de sortir du fleuve voisin. Le prêtre Gérontios est remercié pour sa munificence (*Lettre 10*), mais le nombre et la qualité de ses cadeaux ne suffisent pas pour que Firmus lui pardonne son absence à la fête de Pâques.

Ces quelques exemples montrent bien que le compilateur a voulu privilégier, dans la correspondance de l'évêque Firmus, les lettres représentant les aspects les plus pratiques d'une activité épiscopale et, plus largement peut-être, la correspondance habituelle d'un notable cultivé. Cet évêque a pu écrire, dans une des rares lettres qui fasse allusion aux querelles théologiques du moment : « Nous roulons le rocher de Sisyphe » (*Lettre 38*). Le recours à une telle image pour exprimer son découragement, par sa spontanéité, sa sincérité, sa banalité aussi, fait bien comprendre pourquoi Firmus de Césarée est devenu un modèle d'auteur de lettres. Qu'elles soient amicales ou solennelles, toutes ses lettres possèdent la grâce requise par les théoriciens et que Firmus apprécie dans celles de ses correspondants. En effet, plus encore qu'une dette, plus qu'un gage d'amitié, la lettre est une rencontre, et une rencontre doit être un plaisir. Répondant parfaitement à la définition de la lettre idéale donnée par Grégoire de Nazianze, fils d'Athènes lui aussi, Firmus de Césarée a pu être considéré comme un relais de la culture et du savoir-faire « attiques » ; c'est sans doute parce qu'elles ont été jugées assez « grecques » que ses lettres sont devenues des modèles de correspondance.

III. FIRMUS DE CÉSARÉE ET SON TEMPS

Le peu d'attention qu'a suscité la correspondance de Firmus de Césarée étonne. Ses lettres sont peu et mal publiées⁵², très rarement citées, et pratiquement jamais utilisées par les historiens, pas plus pour l'histoire religieuse que pour l'histoire sociale⁵³. Les notices consacrées à Firmus dans les encyclopédies et les ouvrages de patrologie, quand il y en a, se signalent par leur brièveté⁵⁴. La raison de ce manque d'intérêt peut être la banalité apparente d'une partie de ces lettres, banalité qui nous semble disparaître cependant sitôt qu'on essaie de reconnaître le correspondant ou de préciser la date de plusieurs lettres. Ce peut être également le manque de lien entre une correspondance d'apparence aimable, débordant de culture rhétorique, évitant les termes techniques ou simplement précis et pratiquant le détour ou le sous-entendu, et ce qu'on sait d'une vie partisane agitée. L'allié de Cyrille d'Alexandrie, le vigoureux pourfendeur des nestoriens et de la théologie antiochienne paraissait n'avoir rien de commun avec le lettré de Césarée, aristocrate de l'Antiquité tardive, badinant avec ses amis dans des billets un peu vides, qui semblent écrits pour ne rien dire. Pour résumer, l'évêque Firmus connu par les *Actes* du concile d'Éphèse et celui de la correspondance ne paraissent pas très ressemblants et, comme ni l'un ni l'autre ne se signalent par des particularités remarquables, le personnage de Firmus a été oublié par la grande Histoire. Il nous semble cependant que les lettres de Firmus apportent de nombreux témoignages qui

52. Cf. p. 14-17; une lettre est inédite.

53. Exception faite de *PLRE* 2, qui se veut exhaustive. Cependant *LRE* n'utilise jamais Firmus.

54. Cf. p. 8.

aident à comprendre son siècle, à la fois dans sa vie sociale, puisqu'il est un bon représentant de l'élite culturelle et sociale de l'Antiquité tardive, et dans son «environnement», puisqu'il nous livre nombre de détails significatifs et de *realia* pittoresques⁵⁵. D'autre part, l'étude des correspondants de Firmus montre, au-delà des liens d'amitié et de subordination, que les luttes doctrinales ne sont jamais loin et que se constituent ou se renforcent des «réseaux» de partisans ou d'adversaires de la théologie de Cyrille d'Alexandrie.

Firmus, évêque de Césarée

Le siège métropolitain de Césarée de Cappadoce, le premier du diocèse du Pont, n'a pas le rang de patriarcat. Il a perdu de l'influence dès l'époque de Basile le Grand, puisque, sous Valens, la Cappadoce a été partagée en deux provinces et que Césarée n'est plus que la métropole de Cappadoce Première, en concurrence directe avec Tyane, métropole de Cappadoce Seconde. Quant à la primauté à l'intérieur du diocèse du Pont, elle semble menacée, à la fin du IV^e et au début du V^e siècle, d'abord par le progrès de l'influence et des prétentions du patriarche de Constantinople, ensuite par la rivalité des métropoles des autres provinces du diocèse, comme Ancyre en Galatie ou Mélitène en Arménie Seconde. La lettre de Jean d'Antioche à Firmus, à la veille du concile d'Éphèse, montre cependant le rôle prépondérant de Césarée dans tout le diocèse de Pontique, mais cette place est discutée⁵⁶. Il semble que

55. Cf. Index, p. 200.

56. M. LEQUIEN, *Oriens Christianus*, t. I, Paris 1740, col. 352-365; R. JANIN, art. «Césarée», *DHGE* 12 (1953), col. 199-203; H.G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, München 1959, p. 29, 69, 158-159. La lettre de JEAN D'ANTIOCHE à Firmus (cf. p. 40,

l'une des tâches de Firmus a été de la maintenir et de la renforcer en luttant sur trois fronts, contre Constantinople, contre Tyane, contre les métropoles voisines (*Lettres* 1, 16, 17). L'ordre des signatures au concile d'Éphèse montre que le rang de Césarée, qui est lié également à la personnalité de son évêque, bien qu'élevé, reste soumis à des aléas. Au début du concile, Firmus signe à la sixième place derrière Cyrille d'Alexandrie, Juvénal de Jérusalem, l'un patriarche, l'autre prétendant à ce titre, mais aussi derrière Memnon d'Éphèse, Flavien de Philippes (tenant aussi la place de Rufus de Thessalonique) et Théodote d'Ancyre, alors qu'Acace de Mélitène est en septième position⁵⁷. Il arrive par la suite que Firmus soit quatrième, derrière Cyrille, Juvénal et Flavien, devant Memnon, Acace et Théodote, ou même troisième, derrière les deux patriarches⁵⁸. On a ainsi l'impression que le concile a été l'occasion, pour Firmus, de rappeler le rang de sa cité et d'essayer de lui donner une place importante. Plus tard, à partir du concile de Chalcédoine, Constantinople obtient, par le canon 28, la prédominance sur les diocèses du Pont d'Asie et de Thrace. A cette époque, le successeur de

n. 60) montre que l'archevêque de Césarée a un rôle dans tout le Pont. G. DAGRON, *Naissance d'une capitale, Constantinople et ses institutions de 330 à 451* (*Bibliothèque byzantine*), Paris 1974, p. 461-484, étudie l'extension du pouvoir de l'évêque de Constantinople.

57. *ACO* 1, 1, 2, p. 3, et 1, 2, p. 27 : première séance le 22 juin 431.

58. *ACO*, 1, 1, 2, p. 55 : Firmus est quatrième. *ACO*, 1, 1, 3, p. 13-14 : Firmus est troisième évêque, derrière Cyrille d'Alexandrie et Juvénal de Jérusalem, non compris Philippe, prêtre de l'Église des Apôtres, et les légats romains. *ACO*, 1, 1, 7, p. 84-85 : Firmus est cinquième, derrière Cyrille, Juvénal, Memnon et Flavien, devant Théodote et Acace; p. 11-112, il est le troisième évêque, non compris les légats de Rome. Les sièges principaux des autres diocèses, comme Éphèse en Asie, sont vraisemblablement considérés comme des rivaux par Césarée.

Firmus, Thalassios, s'oppose en vain à cette décision; mais la place éminente de Césarée sera reconnue, à une époque encore postérieure, et son métropolitain obtiendra le titre de *prototronos* du patriarche de Constantinople.

Les lettres de Firmus doivent être considérées comme un témoignage sur le lien entre l'évêque et sa cité. On connaît bien, par la correspondance de Basile et par celle de Théodoret de Cyr, ce dévouement d'un personnage pour la ville qui l'a vu naître et dont, en devenant évêque, il est devenu le porte-parole, le chef et le représentant, héritier des magistrats et des bienfaiteurs de la cité classique. Synésios, originaire de Cyrène, va, de la même manière, défendre Ptolémaïs, dont il a été élu évêque. Cependant le cas de Firmus est le plus frappant; en effet, dans le peu qu'il nous reste de sa correspondance, ce sont précisément les lettres témoins de ses interventions qui subsistent, et elles ne sont pas mélangées à d'autres lettres, doctrinales ou canoniques, comme dans le cas de Basile ou de Théodoret.

Firmus semble avoir succédé sur le trône de Césarée à un certain Archélaos, connu pour avoir rédigé des anathématismes contre les messaliens, bien que rien ne soit très assuré dans cette succession et dans sa datation⁵⁹. On ne sait à quelle date il est parvenu au siège épiscopal, et ni le

59. A. JÜLICHER, art. « Archelaos 41 », *RE* 2, 1 (1895), col. 455 : cet Archélaos est connu par PHOTIUS, *Bibliothèque*, cod. 52. Il est daté d'après le concile d'Éphèse et donc des années 440 par *RE*, J.B. LIGHTFOOT, art. « Archelaos », *Dictionary of Christian Biography* 1 (1877), col. 152, ainsi que par R. AIGRAIN, art. « Archelaos 6 », *DHGE* 3 (1924), col. 1541. En revanche, LEQUIEN, *Oriens Christianus*, t. I, col. 374, en fait le prédécesseur de Firmus. R. JANIN, art. « Césarée », *DHGE* 12 (1953), col. 201, date son épiscopat de 404-431; Janin est trop précis, mais il place Archélaos avant Firmus, parce qu'il est impossible de le faire suivre Firmus, dont on connaît le successeur immédiat, Thalassios. Tout cela n'est pas encore éclairé, d'autant que la notice de Photius est très imprécise, mais nous orienterait plutôt vers la fin du v^e siècle. Au concile du Chêne, en 403, l'évêque de Césarée est Pharetrios.

recueil des lettres, ni les textes concernant Éphèse, ne permettent de remonter au delà de la période immédiatement antérieure au concile⁶⁰. Il semble être originaire de Césarée, tant il aime à rappeler ses liens avec « la patrie⁶¹ ». On ignore où il a acquis sa culture rhétorique. La seule information que l'on possède sur la période antérieure au concile d'Éphèse est contenue dans la lettre que lui adresse le patriarche Jean I^{er} d'Antioche⁶²; celui-ci rappelle qu'ils se sont connus amicalement à Constantinople pendant une courte période, ce qui ne semble pas désigner des études en commun⁶³. Si l'on omet son rôle dans la querelle christologique qui se noue au concile d'Éphèse, le témoignage de Socrate (*HE*, 7, 48, 4-5) fournit la seule information datable sur Firmus. Parlant de son successeur Thalassios (cf. *Lettre* 16), il indique que le patriarche Proclus de Constantinople sacra évêque de Césarée en 439, après la mort de Firmus, ce sénateur que l'empereur était sur le point de nommer préfet du prétoire d'Orient.

Les lettres de Firmus apportent de nombreux témoignages sur les multiples interventions de l'évêque. La plus

60. Lettre de Jean d'Antioche à Firmus (*PG* 84, col. 579-581; *ACO*, 1, 4, p. 7-8), datant peut-être du début de 431, fournie par le *Synodicon*, compilation en latin à partir du dossier réuni par le comte Irénée, nestorien. Les *Lettres* 1 à 6 sont, selon notre chronologie, antérieures au concile et peuvent dater de 430 ou 431.

61. *Lettres* 17 et 18, par exemple; *Lettre* 26, envoyée à un ami d'enfance et nommant la patrie.

62. Cf. note 60; lettre signalée par THÉODORET DE CYR, *Lettre* 112, *SC* 111, p. 50.

63. La jeunesse de Jean d'Antioche, avant qu'il ne devienne patriarche en 428, est mal connue, de même que ses études; cf. E. VENABLES, art. « Joannes 31 », *Dictionary of Christian Biography* 3 (1882), p. 349-356; D. STIERNON, art. « Giovanni di Antiochia », *Dizionario patristico e di Antichità cristiane*, t. 2 (1983), col. 1541-1543. Il n'y a pas unanimité sur la réalité de ses études au monastère de Saint-Eupreprios près d'Antioche.

importante est celle qui est rédigée à l'occasion de la famine qui sévit à Césarée et qui entraîne à demander un arrêt des passages de troupes (*Lettre* 12). Diverses lettres concernent, comme nous l'avons vu, le rang de Césarée. D'autres sont destinées à resserrer les liens entre Césarée et un haut fonctionnaire, parfois originaire de la cité (*Lettres* 4, 28...). Dans plusieurs cas, l'évêque intervient auprès de fonctionnaires ou d'autres évêques, au nom de citoyens de Césarée : pour un jeune homme qui fait ses études dans une autre cité (*Lettre* 14), pour un créancier dupé (*Lettre* 23), pour diverses personnes dépouillées de leurs biens (*Lettres* 41 et 42), pour des gens en procès (*Lettres* 32, 39, 40), pour des propriétaires qui recherchent leurs colons ou leurs esclaves (*Lettres* 36 et 43). Firmus reçoit, pour un voyageur venu d'Orient et pour un étudiant, des lettres de recommandation semblables à celles qu'il envoie (*Lettres* 14 et 22). Il agit en faveur d'un sophiste (*Lettre* 13), mais refuse de « pistonner » un militaire (*Lettre* 6).

L'évêque de l'Antiquité tardive est, en effet, un personnage puissant dont les liens de patronage et d'amitié avec les autres évêques et les fonctionnaires permettent à sa cité et à ses habitants, liés à lui de la même façon, de survivre et de prospérer. Peter Brown⁶⁴ a évoqué « la riche sève des liens d'amitié et de dépendance de l'Antiquité tardive », en montrant que « le patronage et l'amitié tiraient leur attraction d'une capacité éprouvée à rendre malléables des processus apparemment inexorables, et à réduire par la chaleur des relations personnelles les grandes distances du monde social de la romanité tardive ». La correspondance a une place importante dans ces relations d'amitié « sociale », en permettant de maintenir des attaches permanentes.

64. P. BROWN, *Le culte des saints*, trad. A. Rousselle, Paris 1984, p. 77 et 89.

Ne pourrait-on pas, malgré tout, découvrir la personnalité de Firmus, essayer de voir ce qu'il en est de l'homme dépouillé de son rôle social? Nous ne le pensons pas, et l'intérêt de la correspondance de Firmus est, au contraire, de nous fournir un exemple accompli du type d'un aristocrate du V^e siècle, lettré, ne dédaignant pas les plaisirs d'une lettre bien tournée, recevant des cadeaux et en faisant, offrant un banquet (*Lettre 35*) et appréciant la table, pratiquant même la chasse, cette activité si prisée à son époque (*Lettres 44 et 45*). Comme dans le cas de Synésius, mais avec moins d'originalité, l'aimable homme du monde coexiste aisément avec l'évêque. Ainsi, il serait bien étonnant de lui voir, dans l'affaire des colons, ou esclaves, échappés, adopter une autre attitude que celle de l'ensemble des chrétiens de son temps : essayer de retrouver les fuyards, mais adoucir ou supprimer leur punition. Les lettres sont par ailleurs dépourvues de notations personnelles. Les remarques de Firmus sur sa santé, qui ne sont pas forcément exagérées, ne nous permettent pas de le considérer comme un éternel malade si, conformément à notre chronologie, la plupart de ces lettres ont été écrites à intervalles très rapprochés.

Firmus, adversaire de Nestorius

Dans le premier texte qui mentionne Firmus, la lettre de Jean d'Antioche (cf. n. 60), il est présenté comme un partisan de Cyrille d'Alexandrie. Rien ne permet de penser que Jean cherche à rallier un hésitant, mais plutôt qu'il s'adresse à l'un des adversaires importants des nestoriens. Il est possible que la *Lettre 5* au chorévêque Alypius soit déjà un reflet des disputes théologiques du moment. Alypius a cherché à se réconcilier avec Firmus par l'intermédiaire de l'évêque Himérios (sans doute le métropolitain

de Nicomédie, partisan de Nestorius, qui sera déposé par le concile d'Éphèse) au moment où les oppositions s'affirment, sans que les ruptures soient déjà consommées.

Au concile d'Éphèse⁶⁵, Firmus apparaît comme l'un des chefs du parti cyrillien, opposé à Nestorius, patriarche de Constantinople, et aux tenants de la théologie antiochienne, les «Orientaux», ainsi nommés parce qu'ils sont très nombreux dans le diocèse d'Orient et que le patriarche Jean d'Antioche est à leur tête. Il n'est pas question de s'interroger sur la sincérité du choix théologique de Firmus que rien ne nous permet d'apprécier; on ne peut qu'en remarquer la constance. Firmus est donc l'un de ceux qui vont faire triompher l'orthodoxie à Éphèse; cependant il ne faut pas négliger ce qui a pu orienter ce choix, en particulier les rivalités entre sièges épiscopaux. A Éphèse, Césarée s'oppose à Constantinople et Tyane s'oppose à Césarée, alliée d'Ancyre et de Mélitène; ce qui pourrait se comprendre comme une solidarité générale des métropoles des provinces du Pont, diminuée par l'hostilité entre les deux Cappadoce.

Firmus, dès le début de la première session du concile, le 22 juin 431, intervient à propos des sommations à comparaître adressées à Nestorius, et c'est d'ailleurs Anysios, notaire et lecteur de Firmus, donc membre du clergé de Césarée, qui accompagne l'une des délégations adressées à

65. Ch. J. HEFELE et H. LECLERCQ, *Histoire des Conciles*, t. 2, 1, Paris 1908, p. 219-422; L. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église*, t. 3, Paris 1910, p. 313-388; A. FLICHE et V. MARTIN, *Histoire de l'Église*, t. 4, Paris 1948, ch. 7 : «Les débuts du nestorianisme» (G. BARDY), p. 163-196; P. Th. CAMELOT, *Éphèse et Chalcédoine*, Paris 1962; J. DANIÉLOU et H. MARROU, *Nouvelle Histoire de l'Église*, t. 1, Paris 1963, p. 387-393 (avec carte, p. 390, des évêchés favorables ou opposés à Nestorius).

Nestorius pour le convoquer⁶⁶. Firmus réaffirme ensuite son accord avec Cyrille et avec la foi de Nicée, puis condamne Nestorius⁶⁷. C'est au cours de cette session que Nestorius est déposé⁶⁸. A la seconde session, Firmus est le premier, parmi les évêques qui ont déposé Nestorius, à rappeler, après l'arrivée des légats de Rome et la lecture d'une lettre du pape Célestin, l'accord global entre Rome et les cyrilliens⁶⁹. On sent déjà dans sa déclaration la même lassitude que révèlent peut-être les *Lettres* 7 et 8 : Firmus semble avoir hâte d'en finir, ce que confirme la *Lettre* 37, postérieure. A la quatrième session, le 16 juillet, Firmus fait une courte intervention à propos de la convocation de Jean d'Antioche, qui dirige un conciliabule à part; c'est la dernière déclaration de Firmus, contenue dans les *Actes* ⁷⁰. Cependant, l'activité de l'évêque de Césarée ne se limite pas aux interventions publiques, puisqu'il cosigne ensuite plusieurs lettres collectives avec les principaux partisans de Cyrille⁷¹ et qu'il est choisi parmi les délégués cyrilliens envoyés à Constantinople après la septième et dernière

66. *ACO*, 1, 1, 2, p. 8 et 11 (trad. A.J. Festugière, *Éphèse et Chalcédoine*, Paris 1982, p. 197 et 200). L'intervention de Firmus est la troisième derrière celles de Pierre, primicier des notaires et prêtre d'Alexandrie, et de Juvénal de Jérusalem.

67. *ACO*, 1, 1, 2, p. 14 (Festugière, p. 203) : Firmus parle en second derrière Juvénal; p. 31 (Festugière, p. 221) : Firmus parle après Cyrille, Juvénal et Flaviens de Philippes.

68. Sur les signatures de Firmus, voir notes 57 et 58; cf. index, R. Schieffer, *ACO*, 4, 3, 1, Berlin 1974, p. 235 : lettres cosignées par Firmus pendant le Concile et à son issue; *id.*, *ACO*, 4, 3, 2, Berlin 1982, p. 192-193, signatures et interventions de Firmus.

69. *ACO*, 1, 1, 3, p. 58 (Festugière, p. 401, avec « Firmin » pour « Firmus »).

70. *ACO*, 1, 1, 3, p. 17 (Festugière, p. 338-339).

71. Aux empereurs, *ACO*, 1, 1, 3, p. 63-64, et 1, 3, p. 178; au clergé et au peuple de Constantinople, *ACO*, 1, 1, 3, p. 13-14 (Festugière, p. 332-333).

session du concile (sans doute le 31 juillet 431). En effet, l'empereur Théodose II a convoqué auprès de lui huit députés de chacun des deux partis. Firmus se trouve aux côtés des légats romains Philippe et Arcadius, de Juvénal de Jérusalem, de Flaviens de Philippes, de Théodote d'Ancyre, d'Acace de Mélitène et d'Évoptius de Ptolemaïs en Libye. Finalement, la rencontre a lieu à Chalcédoine, choisie de préférence à Constantinople, à partir du 11 septembre 431. La négociation est brève et l'empereur repart à Constantinople avec les députés du parti de Cyrille. C'est alors qu'un certain Maximianus est choisi par les députés cyrilliens, les orthodoxes, pour remplacer Nestorius déposé et occuper le siège de Constantinople, le 25 octobre 431⁷².

De Constantinople, les délégués cyrilliens, alors que les Orientaux ont été renvoyés dans leurs provinces, forment un synode avec Maximianus et expédient diverses missives communes, dont il reste une lettre d'avènement adressée au pape Célestin, une lettre aux évêques de la Vieille Épire pour diffuser les décisions du concile et une lettre au clergé et au peuple de Ténédos pour déposer l'évêque nestorien Anastase⁷³. On sait que les Orientaux avaient déposé plusieurs de leurs adversaires en réponse aux dépositions décidées par la majorité cyrillienne du concile d'Éphèse, et que Firmus figurait sans doute parmi les évêques visés,

72. Le nombre de délégués de chaque parti est parfois réduit à huit; on ne compte pas alors, dans le groupe des adversaires de Nestorius, Philippe, qui est prêtre et non évêque. *ACO*, 1, 1, 3, p. 32, 42, 65 (Festugière, p. 361, 374, 411). Il y a ensuite des changements dans le groupe des cyrilliens à Constantinople.

73. *ACO*, 1, 1, 7, p. 124-125; cf. V. Grumel, *Les registres des actes du patriarcat de Constantinople*, 1, 1932, p. 32, n° 66 (considérée alors comme perdue); *ACO*, 1, 1, 3, p. 70 (Festugière, p. 423-424) = Grumel, p. 32-33, n° 67; *ACO*, 1, 1, 7, p. 137-138 = Grumel, p. 34, n° 71.

ainsi que Théodote d'Ancyre. Il semble qu'alors Théodote et Firmus aient écrit de Constantinople des lettres à leurs cités, demandant qu'on traite comme des excommuniés les évêques orientaux de retour chez eux, à la vive colère de Jean d'Antioche, victime à Ancyre de l'hostilité déclenchée par ces missives⁷⁴. Il ne faut pas s'étonner de trouver Firmus et les autres délégués cyrilliens parmi les anathématisés du conciliabule des Orientaux à Tarse. Firmus rencontre sans doute Lausus, haut fonctionnaire favorable aux cyrilliens, à l'occasion de ce séjour à Constantinople (*Lettres* 9 et 20). Il est difficile d'ordonner les documents concernant la fin de l'année 431 et le début de l'année 432. Le séjour à Constantinople est peut-être devenu pesant, si les *Lettres* 7 et 8 ont été envoyées de Constantinople plutôt que d'Éphèse, ce qui cependant nous semble peu probable. De toute manière, deux événements marquent la période du retour de l'évêque à Césarée. D'une part, continuant à appliquer strictement les décisions d'Éphèse, Firmus se rend à Tyane pour tenter d'installer sur le siège épiscopal un remplaçant d'Euthérios, mais l'affaire échoue après l'intervention du comte Longin⁷⁵; d'autre part, une homélie de Firmus sur la déposition de Nestorius, dont nous possédons la traduction éthiopienne⁷⁶, peut avoir été prononcée à Césarée, au retour de Constantinople, ou bien dans la capitale, quelque temps auparavant.

Il nous semble que la plupart des lettres de Firmus qui nous sont parvenues sont postérieures au retour de l'évêque dans sa cité et sont réparties sur un faible laps de temps, rédigées pendant le printemps et l'été de 432⁷⁷.

74. *ACO*, I, 4, p. 79-80.

75. *ACO*, I, 4, p. 87-88.

76. Cf. *supra*, p. 8, n. 2.

77. Voir notre chronologie, p. 24-26.

On remarque que les deux *Lettres* 37 et 38 font état des tentatives d'accord entre les deux partis, qui sont évidemment les cyrilliens et leurs adversaires. Nous ne pensons pas qu'il s'agisse des lettres envoyées de Chalcédoine, mais plutôt de lettres adressées en 432, au moment où l'empereur hésite, où les tentatives de réconciliation se multiplient et où la situation est indécise⁷⁸. Cyrille est le destinataire de l'une d'elles. Plusieurs des correspondants de Firmus, comme Daniel (*Lettre* 42), Euthérios (*Lettre* 23) et Helladios (*Lettre* 41), qui sont probablement les évêques de Faustinopolis, Tyane et Tarse, voisins de Césarée, appartiennent au camp de ses adversaires. Il n'est cependant pas étonnant que Firmus leur écrive, car, dans les trois cas, ce sont des réclamations qu'il présente contre des gens qui se trouvent dans leur province et qui, auparavant, ont lésé certaines des ouailles de Firmus. Les « coupables » sont parfois originaires de Césarée et on a l'impression, à la lecture des lettres, qu'ils ont profité des oppositions doctrinales et de la mésentente pour se réfugier chez des adversaires de Firmus, croyant pouvoir y trouver l'impunité. Cela peut prouver également qu'après les anathèmes un *modus vivendi* s'est établi, au moment où les tentatives de rapprochement entre les deux camps se précisent.

D'autre part, de nombreuses lettres sont adressées à des correspondants bien connus pour leurs activités favorables aux amis de Cyrille, qu'il s'agisse des fonctionnaires Lausus, Isidoros et Plinthis, ou des évêques Acace de Mélitène, Théodote d'Ancyre et, peut-être, Eugénios d'Apollonie et Valerianos d'Iconium. La plupart de ces lettres ne parlent que de rencontres, d'amitié, du plaisir de la correspondance, mais elles montrent que s'est constitué un réseau, liant les partisans du concile d'Éphèse, par

78. HEFELE-LECLERCQ, p. 383-404; FLICHE-MARTIN, p. 191-196.

l'intermédiaire des relations d'amitié et de patronage, dont nous avons dit l'importance.

Ce que nous savons de la participation de Firmus au concile d'Éphèse ne permet pas de le considérer comme un orateur ou un théologien. Il joue un rôle de chef dans le parti des adversaires de Nestorius, mais ce n'est pas un ténor, contrairement à Cyrille bien sûr, mais aussi à Théodote d'Ancyre ou Acace de Mélitène. Ce n'est pas non plus un fanatique, et sa détermination n'a pas l'intransigeance qu'on peut rencontrer chez Cyrille ou Memnon. En somme, rien ne contredit l'image du bon administrateur, sachant utiliser ses relations et le prestige du siège de Césarée pour le profit de la cause orthodoxe.

Firmus, évêque lettré

Derrière le masque des lettres modèles, nous avons vu se profiler un évêque, puis précisément l'évêque de Césarée de Cappadoce que nous venons de suivre dans ses diverses activités épiscopales, dont la rédaction de lettres n'est sans doute pas la moins importante. Mais derrière le masque des lettres modèles, et grâce à elles peut-être, apparaît une personnalité plus subtile qu'on ne le suppose au premier abord. Car cet homme de haut rang, dans l'obligation d'écrire des lettres banales ou importantes, des lettres concernant le moindre cadeau comme les affaires de la cité, la justice ou la guerre, possède la qualité qu'il loue chez son correspondant Atticos (*Lettre 13*) : c'est un «ami d'Athènes», un φιλαθῆναιος, une qualité qui le place dans la droite ligne des grands évêques cappadociens du siècle précédent⁷⁹, auxquels le lie aussi un amour exigeant de la «patrie».

79. Cf. PRZYCHOCKI, *De Gregorii Epistulis*, p. 24-53 : «De atticismo».

Comme eux il aime et exalte cette *φιλία* tout hellénique qui semble le combler et dont la demande ou la manifestation est une façon élégante de cacher ce qui paraît grossier : une requête, une faveur, une réprobation. Comme eux, il a été l'élève des rhéteurs et se plaît à rappeler les «règles de l'art», il aime et exalte la culture et la langue grecques ; ainsi l'éloge d'un homme semble moins porter sur des vertus spécifiquement chrétiennes, si l'on peut en juger par ce court aperçu de son œuvre, que sur son «atticisme» : il importe en effet de s'exercer dans «l'art des Muses» (*Lettre 2*), et surtout de mener une vie en accord avec quelques principes très «helléniques», en montrant des qualités comparables à celles des héros de l'histoire, de la poésie ou de la mythologie, comme Achille, Alexandre ou Thémistocle, mais aussi en conformité avec le principe qui veut qu'en tout l'idéal soit la mesure (*Lettres 11, 22*), un idéal bien souvent défendu par Basile et Grégoire de Nazianze. A l'instar de ses prédécesseurs, Firmus est nourri de Platon et d'Homère ; de la même façon que d'autres grands évêques de son temps, tels Théodoret de Cyr ou Synésios de Cyrène, il fait des images et du vocabulaire homériques l'un des ornements de sa correspondance⁸⁰ ; il cherche aussi, comme tous les orateurs et les épistoliers, à convaincre grâce à ces éléments éprouvés de la persuasion

80. Les *Lettres 44-45* sont remarquables à ce point de vue. Sur la place d'Homère dans les œuvres des auteurs chrétiens cultivés, cf. P. CANIVET, *Histoire d'une entreprise apologétique au V^e siècle*, Paris 1958 ; G.J.M. BARTELINK, «Homère dans les œuvres de Théodoret de Cyr», *Orpheus*, 1981, 1, p. 6-28, spécialement p. 9, n. 10 avec bibliographie ; Y. AZÉMA, «Citations d'auteurs et allusions profanes dans la correspondance de Théodoret», *Überlieferungsgeschichtliche Untersuchungen*, hersg. F. Paschke (*Mélanges M. Richard*), TU 125, Berlin 1981, p. 6-13 ; C. LACOMBRADÉ, *Synésios de Cyrène hellène et chrétien*, Paris 1951.

que sont les proverbes et les sentences, dont beaucoup sont issus des vers des Tragiques⁸¹.

Cependant, comme ses prédécesseurs aussi, Firmus cultive l'ironie à l'égard de cette rhétorique qu'il sait si bien utiliser dans ces lettres qui prouvent, par leur composition même et par leurs «ornements», par l'élégance de leur style, le succès et la permanence de cette culture hellénique, dont les Byzantins se feront le relais, dans la société chrétienne de l'Orient. Même si les références à la culture chrétienne n'apparaissent pas fortement dans l'œuvre de Firmus telle qu'elle nous est parvenue, nous pouvons déceler cependant un peu de cette subtile ironie. Elle se reconnaît surtout dans l'usage des comparaisons, car s'ils se croient tenus, comme tous les écrivains de l'Antiquité, de comparer les hommes dont ils font l'éloge à des héros de la mythologie et de l'histoire, en allant jusqu'à démontrer combien ils sont supérieurs à leurs modèles, les auteurs chrétiens cherchent généralement à utiliser ces comparaisons pour mettre en valeur des qualités plus spécifiquement chrétiennes. Ainsi la *Lettre 1* de Firmus montre-t-elle un haut personnage du nom d'Achille supérieur à son homonyme, pourtant le plus grand des héros, parce qu'il est un pacificateur dont l'œuvre plaît à Dieu. Cette légère distance par rapport à l'hellénisme se manifeste aussi dans l'utilisation des clichés transmis dans les adages les plus connus, qui sont loin d'être rejetés, mais peuvent être

81. Ainsi l'œuvre de Firmus transmet-elle des sentences traditionnelles en devenant elle-même pourvoyeuse de citations (ce qui n'a pas échappé aux éditeurs du *Corpus Pseudoepigraphorum Graecorum*). Dans la société byzantine les recueils de sentences n'ont pas moins de succès que les manuels épistolaires; cf. K. KRUMBACHER, *Geschichte der Byzantinische Literatur von Justinian bis zum Ende des Ostromischen Reiches (527-1453)*, München 1897, p. 452-454 (n° 188 : Briefsteller); PRZYCHOCKI, *De Gregorii Epistulis*, p. 134 et n. 2.

modifiés : il en est ainsi dans la *Lettre 11* : « Dans tous les autres domaines, le meilleur, c'est la mesure, mais en amour, celui qui aime le plus est le plus cher à Dieu. » En une phrase s'impose la démesure de l'ἀγάπη.

En effet, si ces lettres sont habitées par Sisyphe, les Sirènes, les Muses, Socrate, Périclès, Orphée, Stésichore, Pégase ou Alcinoos, parce que leur auteur est, comme ses correspondants, gourmand de «miel attique», elles ne sont pas moins, quoique très discrètement, traversées par la présence du Dieu *Sauveur* (*Lettres 8, 30*), par sa *philanthropia* (*Lettre 24*). Bien que nous n'ayons qu'une connaissance lacunaire de l'œuvre de Firmus, la petite part qui nous en est restée donne une preuve supplémentaire de l'harmonie à laquelle ont pu arriver les auteurs chrétiens nourris d'hellénisme.

*
* *

Les lettres de Firmus permettent, en tirant de l'obscurité un personnage moins exceptionnel que les Basile, Grégoire de Nazianze ou Grégoire de Nysse, les «Grands Cappadociens», et en ajoutant des témoignages peu utilisés, de mieux connaître l'Asie Mineure paléochrétienne. Firmus est un «Petit Cappadocien», digne de ses prédécesseurs par sa culture et par ses combats pour l'orthodoxie. Au-delà de l'homme et de l'évêque, sa correspondance fournit des renseignements prosopographiques et historiques de détail et des *realia* précieux sur la vie quotidienne et la société du V^e siècle.

IV. PROSOPOGRAPHIE

ACACE, *Lettres* 19 et 35.

Évêque d'une ville assez proche pour pouvoir en expédier du poisson à Césarée, Acace est sans doute l'évêque de Mélitène en Arménie Seconde, de 431 à 438 environ, l'un des plus farouches adversaires des nestoriens : E. MARIN, art. «3 Acace de Mélitène», *DTC* 1, 1 (1923), col. 290; V. ROUZIÈS, art. «7 Acace», *DHGE* 1 (1912), col. 242-243. Sa jeunesse est bien connue par CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie de Saint Euthyme*, éd. E. Schwartz, *TU* 49, 2, Leipzig 1939. Sa lutte contre Nestorius et la théologie de Théodore de Mopsueste est d'une rare intransigeance.

ACHILLE, *Lettre* 1.

PLRE 2, «Achilles 1»; considéré comme «gouverneur (*praeses*) de Cappadoce Première?» ou, s'il exerce une fonction militaire, *comes Isauriae*. Il est vraisemblablement gouverneur, puisqu'il vit avec ses administrés apaisés. Il a mené des opérations répressives contre des populations agitées, certainement isauriennes; cependant il ne nous semble pas être un *comes Isauriae* à la tête de troupes régulières. Nous pensons plutôt au gouverneur civil d'une province voisine de l'Isaurie et de la Cappadoce Première, avec une préférence pour la Cappadoce Seconde et sa capitale Tyane, rivale de Césarée, à cause des indications géographiques. Les gouverneurs civils disposaient de milices pour leurs opérations de police.

ALYPIOS, *Lettre* 5.

Chorévêque en Cappadoce Première, il a essayé de se réconcilier avec Firmus par l'intermédiaire de l'évêque Himérios.

ANTHIMOS, *Lettre* 14.

On ne connaît pas le siège de cet évêque, parent de Firmus.

ARMÉNIOS, *Lettre* 8.

PLRE 2, «Armenius 1»; considéré comme archiatre à Césarée de Cappadoce, ce qui est probable.

ATTICOS, *Lettre* 13.

Évêque. Il y a peu de chance qu'il s'agisse de l'évêque de Constantinople mort en 426, dont SOCRATE vantait la générosité, *Histoire Ecclésiastique*, 7, 25. Au concile de Chalcédoine en 451, on rencontre deux Atticos, l'un de Nicopolis de Vieille Épire, l'autre de Zéla d'Hélénopont; ce dernier personnage est le seul candidat envisageable, mais ce n'est qu'une hypothèse.

AUSONIOS, *Lettre* 11.

Prêtre de Cappadoce Première.

CANDITOS, *Lettre* 30.

Vraisemblablement désigné pour être évêque d'un siège voisin de celui de Césarée.

CHILON, *Lettre* 24.

Le seul évêque connu du nom de Chilon est, à l'époque du concile de Chalcédoine, sur le siège d'Esbus en Arabie. Le correspondant de Firmus est certainement un autre Chilon.

COLOSIANOS, *Lettre* 18.

Inconnu; ignoré par *PLRE* 2.

CYNÉGIOS, *Lettre* 4.

PLRE 2, «Cynegius 3». Comte, originaire de Césarée, il

est parti en Phrygie, vraisemblablement pour occuper un poste. Est-ce celui de gouverneur?

CYRILLE, *Lettre 37*.

J. MAHÉ, art. «1 Cyrille (saint)», *DTC* 3, 2 (1923), col. 2476-2527; G. BARDY, art. «7 Cyrille d'Alexandrie», *DHGE* 13 (1956), col. 1169-1177. On ne résumera pas la vie de Cyrille, patriarche d'Alexandrie de 412 à 444, principal acteur de la lutte contre Nestorius et ses partisans, adeptes de la théologie antiochienne.

CYTHÉRIOS, *Lettre 2*.

PLRE 2, «Cytherius». Sophiste.

DANIEL, *Lettre 42*.

Deux évêques nommés Daniel sont connus au concile d'Éphèse et occupent des sièges proches de Césarée, Colonia et Faustinopolis, tous deux situés en Cappadoce Seconde. Daniel de Faustinopolis signe avec les Orientaux, tandis que Daniel de Colonia figure au nombre des cyrilliens. Nous pensons cependant que Firmus s'adresse plutôt, si l'on peut rapprocher la *Lettre 42* des *Lettres 23* et *41*, à Daniel de Faustinopolis, cité attenante au territoire de Césarée.

DIANIOS, *Lettre 7*.

Dianos, d'après le ton de la lettre, est un médecin. Les éditions précédentes (Muratori, d'où Migne) lisaient son nom Didnios; prudemment, *PLRE* 2, omettait Didnios, sans autre forme de procès. MARCELLUS EMPIRICUS, dans son *De medicamentis liber, Corpus Medicorum Latinorum*, 5, éd., trad. M. Niedermann, E. Liechtenhan, J. Kollesch, D. Nickel, Berlin 1968, p. 228 et 614, donne deux recettes «ad impetum podagrae remedium, quod Artemisius Dianio ostendit» et «compositio dentifricii quam Artemius

Dianio ostendit contra dentium stridorem». Les traducteurs ont suivi M. WELLMANN, art. «Artemius Dianio (aus Dianium)», *RE* 2 (1896), col. 1145, et *PLRE* 1, «Artem(is)ius Dianio», et ont traduit Artemius ou Artemisius Dianio; Dianio est ainsi compris soit comme un nom de personne au nominatif, soit comme nom de lieu, Dianium. Il semble plus normal de faire de «Dianio» le complément d'«ostendit» et de considérer qu'il s'agit d'un nom de personne «Dianius, Dianios». Ce Dianios est peut-être le destinataire de la lettre de Firmus, puisque le livre de Marcellus aurait été écrit après 401, ou bien un membre de sa famille. Un personnage nommé Dianios a été évêque à Césarée, connu en 336 et 341-362, cf. LEQUIEN, *Oriens Christianus*, t. I, col. 372; ce nom rare pourrait ainsi avoir été usuel dans une famille importante de la cité.

DOMÉTIANOS, *Lettre 33*.

PLRE 2, «Domitianus 5». Rhéteur.

EKDIKIOS, *Lettre 32*.

Inconnu.

ÉLEUSINIOS, *Lettre 31*.

PLRE 2, «Eleusinius 1». Sophiste.

EUGÉNIOS, *Lettres 44* et *45*.

Évêque certainement; on connaît un Eugénios au concile d'Éphèse, évêque d'Apollonie de Bithynie, qui signe avec les adversaires de Nestorius. Candidat vraisemblable.

EUPNIOS, *Lettre 40*.

PLRE 2, «Eupnius»; il est considéré comme «gouverneur (*praeses*) de Cappadoce Première?» C'est douteux et nous ne pensons pas que Firmus, en résidence à Césarée, y

ait écrit au gouverneur. Le personnage considéré doit avoir exercé ses fonctions ailleurs; il peut s'agir aussi d'un magistrat d'un cité voisine.

EUSTRATIUS, *Lettres 3 et 39.*

PLRE 2, «Eustratius». Comes, inconnu par ailleurs, il a vraisemblablement vécu à Césarée, et en est peut-être originaire.

EUTHÉRIOS, *Lettre 23.*

Cet Euthérios est un évêque puisque Firmus le nomme «ta Sainteté». Il y a trois hypothèses possibles: — ou il s'agit d'un évêque inconnu par ailleurs; — ou il s'agit d'Euthérios, évêque de Stratonicee de Lydie connu au concile d'Éphèse (plutôt qu'Euthérios de Sardes, connu au concile de Chalcedoine); ou il s'agit d'Euthérios de Tyane, partisan des nestoriens, dont Firmus signe la déposition à l'issue du concile d'Éphèse. On sait par le *Synodicon*, ACO, 1, 4, p. 87, que Firmus fit une expédition à Tyane pour faire nommer un remplaçant d'Euthérios, mais que la population et le comte Longin firent échouer cette tentative. Il est probable que la *Lettre 23*, si elle est bien adressée à l'évêque de Tyane, a été envoyée à un moment d'apaisement postérieur à cette équipée (peut-être au printemps 432). C'est l'hypothèse que nous préférons.

ÉVANDRIOS, *Lettres 15 et 34.*

Nous doutons de l'identification de cet évêque avec le titulaire du siège de Diocleia en Phrygie, connu à Chalcedoine. C'est plutôt un évêque de Cappadoce Première, inconnu par ailleurs. La *Lettre 15* est ferme, la *Lettre 34* beaucoup plus amicale.

FLORENTIOS, *Lettre 29.*

PLRE 2, «Fl. Florentius 7». Florentios, dont la carrière

est extrêmement riche puisqu'il passe pour avoir été préfet du prétoire six fois, a été entre autres préfet du prétoire d'Orient en 428-429 et 438-439 et consul en 429. C'est un très haut personnage.

GÉRONTIOS, *Lettre 10.*

Prêtre de Cappadoce Première.

GESSIOS, *Lettre 6.*

PLRE 2, «Gessius 1». La fin de la notice: «Il a reçu la visite de son frère, qui occupait un poste d'administrateur», est inexacte: son frère en effet est militaire. «Scholasticos.»

HÉLION, *Lettre 28.*

PLRE 2, «Helion 1.» Maître des Offices en Orient de 414 à 427; nommé patrice entre octobre 424 et octobre 425; connu comme patrice jusqu'en 427. Si notre système chronologique est juste, la lettre de Firmus datée de 432 serait le dernier témoignage le concernant.

HELLADIOS 1, *Lettres 12 et 26.*

PLRE 2, «Helladios 3», le considère comme un gouverneur de Cappadoce Première. C'est bien improbable, et aucune lettre ne semble adressée par Firmus à des personnages résidant à Césarée alors qu'il s'y trouve lui-même, comme c'est certainement le cas ici. La mention de la tempête orienterait plutôt vers un poste important à Constantinople. La *Lettre 26* indique qu'il connaît Firmus depuis l'enfance; il pourrait bien ainsi être originaire de Césarée. On sait que l'un des prédécesseurs de Firmus, évêque de Césarée de 380 à 396, se nommait Helladios; aurait-il quelque parenté avec le correspondant de Firmus?

HELLADIOS 2, *Lettre 41.*

Il semble difficile de voir en cet Helladios un autre

personnage que l'évêque de Tarse en Cilicie, l'un des partisans de Nestorius au concile d'Éphèse et l'un des derniers Orientaux à se réconcilier avec Cyrille d'Alexandrie; cf. E. VENABLES, art. «Helladius 4», *Dictionary of Christian Biography*, II, 1881, p. 889-890, et «Helladius 5», distingués à tort, p. 890.

HIMÉRIOS, *Lettre 5*.

Peut-être est-ce l'évêque de Nicomédie de Bithynie, connu au concile d'Éphèse où il signe avec les Orientaux défenseurs de Nestorius.

INACHIOS, *Lettre 43*.

Vraisemblablement un haut fonctionnaire; peut-être exerce-t-il sa fonction dans la province où réside l'évêque Léontios.

ISIDOROS, *Lettre 30*.

PLRE 2, «Isidorus 9.» Flavius Anthemius Isidorus, très important personnage, occupe les plus hauts postes, dont celui de préfet du prétoire d'Illyricum en 424, et de préfet du prétoire d'Orient en 435-436. Si notre chronologie est juste, la lettre que lui a adressée Firmus est antérieure à l'obtention de cette fonction. Plus tard, il fut chargé d'appliquer des mesures contre Nestorius et ses partisans; ACO, I, 1, 3, p. 67 et 69.

LAUSOS, *Lettres 9 et 20*.

Haut fonctionnaire à Constantinople. PLRE 2 distingue le destinataire des lettres de Firmus, «Lausus 3», d'un «Lausus 2» appuyé par Cyrille d'Alexandrie en 431 pour obtenir le poste de cubiculaire, contre un partisan de Nestorius. Il s'agit sûrement du même personnage, peut-être identique à «Lausus 1», *praepositus sacri cubiculi* et destinataire de l'*Histoire Lausique* de PALLADIUS. Firmus

l'a rencontré à Constantinople, sans doute à la suite du concile d'Éphèse au moment où il s'est rendu à la capitale. Cf. notice sur Théodote d'Ancyre.

LÉONTIOS, *Lettre 36*.

Évêque d'un siège voisin de celui de Firmus. Aucun candidat sérieux ne peut être retenu parmi les nombreux évêques de ce nom connus.

OLYMPIOS, *Lettres 13 et 27*.

PLRE 2, «Olympius 4». Rhéteur certainement.

PERGAMIOS, *Lettre 46*.

Chorévêque de Cappadoce Première.

PLINTHAS, *Lettre 21*.

Haut fonctionnaire avec le titre de *magnificentissimus*. Identifié par PLRE 2, «Fl. Plinta» au consul de 419 et maître de la milice. Cette identification, qui confirme notre lecture («Plinthas», au lieu de «Pliéthas», lu par Muratori), nous semble fort plausible; en effet, Flavius Plinthas est connu après 431 pour son intervention à Marcianopolis en Thrace en faveur de Saturninus qui tentait de remplacer l'évêque nestorien Dorothee. En 432, il presse Jean d'Antioche, chef des Orientaux, de se réconcilier avec Cyrille d'Alexandrie.

SOTÉRICHOS, *Lettre 17*.

PLRE 2, «Soterichus 2». Il occupait un poste important qui est peut-être le vicariat; de toute manière, comme le souligne PLRE 2, il est placé au-dessus de la responsabilité de gouverneur, puisque Firmus essaie, en lui écrivant, d'orienter l'attribution de ce poste.

THALASSIOS, Lettre 16.

PLRE 2, «Thalassios». Originaire de Césarée, il est connu comme *comes rei privatae* en février 430 et comme préfet du prétoire d'Illyricum en 439; la lettre de Firmus daterait, selon nos hypothèses, de 432, et il se peut qu'il occupe encore le même poste qu'en 430. Il est nommé évêque de Césarée pour succéder à Firmus en 439 selon SOCRATE, *Histoire Ecclésiastique*, 7, 48, 4, à un moment où il semblait rechercher le poste de préfet du prétoire d'Orient. Il meurt entre 453 et 458.

THÉODOTE, Lettre 22.

G. BARDY, art. «Théodote d'Ancyre», *DTC* 15, 1 (1946), col. 328-330. Théodote, évêque d'Ancyre, est un adversaire déclaré de Nestorius au concile d'Éphèse; lui et Firmus ont envoyé dans leurs cités des lettres qui enjoignaient de traiter en excommuniés les Orientaux, partisans de Nestorius, à leur retour du concile. En riposte, les Orientaux les anathématisent au conciliabule de Tarse. Théodote aurait dédié à Lausus un ouvrage en six livres *Contre Nestorius*; cf. notice sur Lausus.

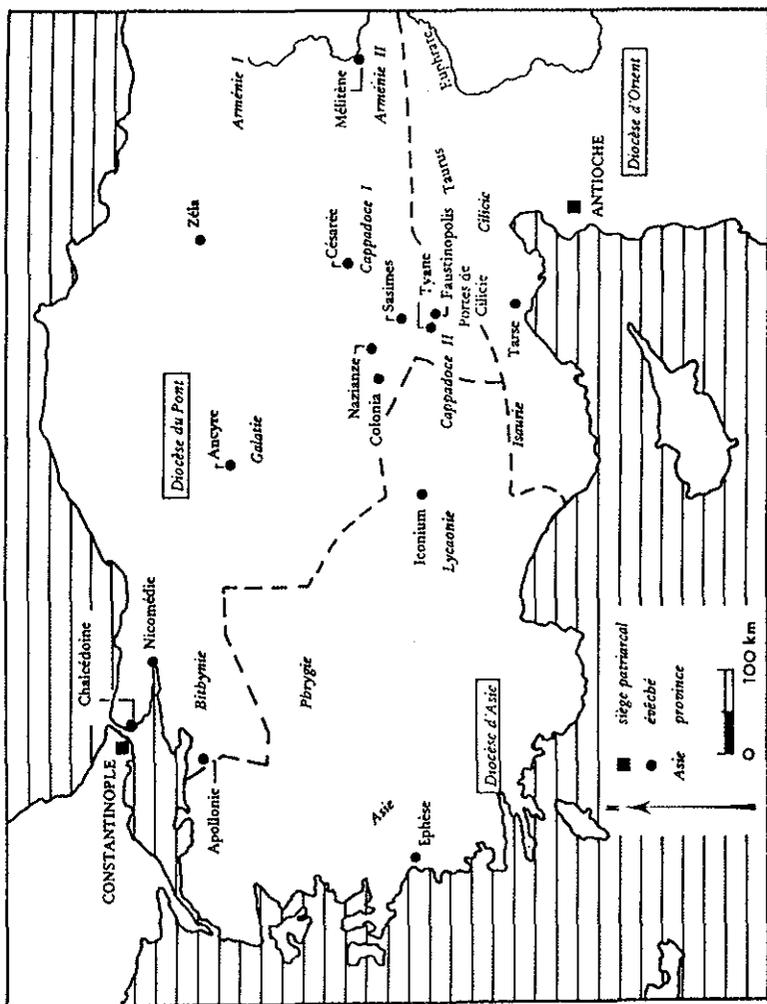
VALÉRIOS, Lettre 38.

Il s'agit sans doute de Valerianus, évêque d'Iconium en Lycaonie, dont le nom est parfois transcrit Valerius; *ACO*, 1, 5, p. 85. Il est présent à Éphèse où Firmus l'a sans doute rencontré, et il y vote avec les cyrilliens contre les nestoriens.

VOLUSIANOS, Lettre 25.

PLRE 2, «Volusianus 2»; «haut personnage» au vu des termes *ἡ θαυμασιότης σου* et *ἡ σὴ κοσμιότης*. Il ne semble pas qu'il faille l'identifier à Rufius Antonius Agrypnius Volusianus, «Volusianus 6» de PLRE 2, préfet du prétoire d'Italie et d'Afrique en 428-429, qui se rend à

Constantinople en 436 en ambassade pour préparer le mariage de Valentinien III avec Eudoxie, et qui est resté païen jusqu'en 437, à la veille de sa mort.



L'ASIE MINEURE DANS LA CORRESPONDANCE DE FIRMUS DE CÉSARÉE.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- A *Ambrosianus Graecus B4 sup.*, X^e siècle.
 Mur. L.A. MURATORI, *Anecdota Graeca*, Padoue, 1709.
 Migne PG 77, col. 1431-1512.
 Pascal Caroline PASCAL, *Firmus de Césarée, sa correspondance*. Mémoire de Maîtrise, Université Paris X Nanterre, 1977.

ΑΧΙΛΛΕΙ

Τὸ ἀπλοῦν τοῦ ἤθους καὶ ἀκατάσκειον καὶ ἠρωϊκῆ
πρέπον φιλοτιμίᾳ ἰδόντες ἐν σοὶ πόρρωθεν οἱ καλῶς
τὰς φύσεις διερευνώμενοι ἔθεντό σοι τὴν τοῦ ἐκκρίτου
τῶν ἡρώων προσηγορίαν, ὡς ἡ πεῖρα τοῖς γινομένοις
προσμαρτυρεῖ. Τό τε γὰρ ὑπήκοον πρὸς εὐταξίαν
ἐρρόθμισας, ἀπελήλαται δὲ τῶν ἐσχατιῶν ὁ φόβος· κἂν
ὀδὸν τις εἴπη κἂν πέτραν καὶ ἡλίβατον ἢ ἀπορρῶγα,
καὶ ταύτην ἔστιν ὡς εἰρηνευομένην πόλιν παραδραμεῖν·
οὕτως ἡμῖν, ἐκ τῶν κυμάτων ἐκείνων τῆς πονηρίας, τὴν

4 γενομένοις Mur. || 6 ἐρρόθμισας A || 7 ὀδὸν : ἔνοδον con. Mur. in nota ||
καὶ om. Mur.

1. Cf. *Introd.*, p. 52. Félicitations adressées à un gouverneur pour son action pacificatrice. Le poste occupé par ce fonctionnaire n'est pas Césarée. Firmus ne parle pas en effet de «notre» ville, mais n'en est pas éloigné, puisqu'il dit que «nous», à savoir lui et les Césaréens, «avons» bénéficié de cette action. Il ne nous semble pas qu'il s'agisse d'un *comes Isauriae*, car l'action du gouverneur semble essentiellement avoir eu pour cadre une cité qui commande à la route du Taurus et qui est capitale de province, ce qui donne le choix entre Tarse en Cilicie Première et Tyane en Cappadoce Seconde. Nous préférons Tyane. La rivalité entre Césarée et Tyane remonte au partage, en 372, de la Cappadoce, auparavant unie avec Césarée comme capitale, en deux provinces : la Cappadoce Première et la Cappadoce Seconde. C'est ainsi que Basile, évêque de Césarée, et Anthimos de Tyane, métropole de Cappadoce Seconde, se disputèrent le siège suffragant de Sasimes; cf. S. GIET, *Sasimes. Une méprise de saint Basile*, Paris 1944. On sent dans cette lettre une certaine aigreur (contre Tyane?) tempérée par le respect

Α ΑΧΙΛΛΕΪ

Ceux qui savent examiner les dispositions naturelles, décelant de longue date en toi le côté simple de ton caractère, à la fois sans apprêt et apte à la générosité héroïque, comme l'expérience en témoigne dans les faits, t'ont appelé du nom du plus exceptionnel des héros². En effet, tu as soumis le peuple à ta règle pour établir l'ordre et la peur a été éloignée des confins³; et même si, dit-on, la route et le rocher sont abrupts et escarpés, il est possible de passer près de cette cité que tu as pacifiée. Ainsi, en ce qui nous concerne, tu nous as sortis de ces grands flots de

dû à un gouverneur. Firmus loue les responsables de la nomination d'Achille à son poste. S'agit-il des empereurs seuls ou également d'autres responsables : préfet du prétoire, vicaire?

2. Les auteurs chrétiens cultivés ont largement puisé, comme leurs prédécesseurs, dans les poèmes homériques : cf. *Introd.*, n. 80. THÉODORET ne dit-il pas (*Thérapeutique des maladies helléniques* I, 18) que «la colère d'Achille est la base de la bonne instruction que l'on donne traditionnellement aux jeunes gens» (trad. P. Canivet, *SC* 57, Paris 1958, p. 108)? Le nom et la qualité du correspondant de Firmus appellent une comparaison inévitable avec le héros de l'*Iliade*. Cf. *Lettre* 9, n. 3, sur l'utilisation des noms.

3. Les confins, zones de bois et montagnes sauvages à la périphérie du territoire cultivé, sont parcourus par des êtres en marge de la vie sociale et politique, tels les brigands, dans l'Antiquité tardive comme dans la Grèce classique. Cf. P. VIDAL-NAQUET, *Le chasseur noir*, Paris 1981, en particulier p. 123-145.

10 τοῦ Ταύρου πορείαν τραχυνομένην εὐδιον καὶ λείαν τοῖς
 παριοῦσι πεποιήμας. Καὶ τούτων χάρις τοῖς ἐπὶ τῇ θαυμα-
 σιότητι σου τοῦ ταῦτα πράττειν καταβαλλομένοις τὴν
 ψῆφον· χρηστοὺς δεικνύς, τοιοῦτος ὢν, οἷς ἤδη συνών. Καὶ
 15 ἐν τῷδε ἐξητασμένην ἴδομεν γνώμης σεμνότητα· αὐξομένη
 τε διὰ πάντων τὸ θαῦμα καὶ τοιοῦτους διαμένειν εὐχόμεθα
 καὶ ἐπὶ τὸ πλεῖον προκόπτειν τοῖς κατορθώμασιν τῆς
 ἀγαθῆς ἐρωῶντα δόξης καὶ τὴν τῷ Θεῷ φίλην εἰρήνην τοῖς
 ὑπηκόοις βραβεύοντας.

12 τοῦ om. Mur. || 18 βραβεύοντα Mur.

4. Cette route est très vraisemblablement la grande voie d'Ancyre à Tarse qui passe par Tyane et franchit le Taurus à travers le défilé des Portes Ciliciennes. C'est l'itinéraire du Pèlerin de Bordeaux, *Itinerarium Burdigalense*, 577, éd. P. Geyer et O. Cuntz, *Itineraria Geographica*, CCL 175, Turnhout 1965, p. 10-11; c'est aussi celui de la pèlerine Égérie, *Itinerarium Egeriae*, éd. A. Franseschini et R. Weber, 23, 6, 7, *ibid.*, p. 66-67; éd. P. Maraval, SC 296, Paris 1982, p. 231. Sur cette route très antique, voir W.M. RAMSAY, *The Historical Geography of Asia Minor*, London 1890, p. 27-28, 37-39 etc.; D. FRENCH, *Roman Roads and Milestones of Asia Minor*, fasc. 1, *The Pilgrim's Road, BAR*, 105, Oxford 1981. Un voyageur qui se rend de Césarée à Tarse doit obligatoirement passer par Tyane et les Portes Ciliciennes; cf. F. HILD et M. RESTLE, *Tabula Imperii Byzantini*, 2, *Kappadokien*, Wien 1981, p. 263-264 (Pylii Kilikias), p. 292-293 (Taurus) et 298-299 (Tyana). L'intervention du gouverneur, dont bénéficient également les Césaréens, est vraisemblablement une opération de police pour lutter contre le brigandage qui sévissait dans le Taurus. On pense tout naturellement aux activités des Isauriens. G. DAGRON, *Vie et Miracles de sainte Thècle (Subsidia Hagiographica*, 62), Bruxelles 1978, p. 113-123, donne les sources et la bibliographie; il distingue au début du v^e siècle les troisième et quatrième phases

perversité; quant au rude défilé du Taurus⁴, tu l'as rendu calme et facile pour ceux qui le franchissent. Grâce soit rendue à ceux qui ont apporté leur suffrage à ton Admirable Personne dans ce but. En étant tel que tu es, tu rends bons ceux avec lesquels tu vis désormais. Et nous voyons à l'épreuve en cela même le sérieux de ton choix; nous exaltons pour toujours la merveille⁵, et nous faisons le vœu de continuer ainsi et de voir aller de succès en succès un homme épris de la vraie gloire et des gens qui savent choisir pour leurs peuples la paix chère à Dieu⁶.

dans l'histoire des raids isauriens. La troisième phase est datée de 403-406 environ et la quatrième, illustrée entre autres par les *Miracles* de sainte Thècle, commence vers 441. La *Lettre* 1 de Firmus, écrite certainement au cours de son épiscopat, doit se situer dans l'intervalle, dans une période de reflux (?) de la menace isaurienne. Elle permet de constater que les habitants d'une cité pouvaient avoir partie liée aux activités des Isauriens. Ajoutons à ces témoignages un texte apocalyptique publié par P.-J. Alexander, *The Oracle of Baalbek, the Tiburtine Sibyl in Greek Dress*, Washington 1967, p. 15, l. 108-113, qui signale dans la première moitié du v^e siècle des raids d'Isauriens dans la région du Taurus. Si notre hypothèse d'admettre un classement chronologique est exacte, la *Lettre* 1 aurait été écrite à une date légèrement antérieure au Concile d'Éphèse (431) illustré par les *Lettres* 7, 8 et 9.

5. *Topos* des discours d'éloge et des épigrammes funéraires de l'Antiquité tardive, la «merveille» (θαῦμα), est un thème particulièrement fréquent dans les épigrammes consacrées à l'éloge des gouverneurs; cf. L. ROBERT, *Hellenica*, 4, Paris 1948, p. 66-69.

6. Firmus célèbre Achille parce qu'il fait régner l'ordre et la paix, servant ainsi en réalité le «Dieu de paix» (cf. *Rom.* 15, 33; *Col.* 3, 15; *II Thess.* 3, 10, *Phil.* 4, 7, 9...), et cela le distingue, subtilement, de son homonyme de la légende.

ΚΥΘΕΡΙΩΙ ΣΟΦΙΣΤΗ

Ἡ μὲν Πυθία τῷ Σωφρονίσκου προσέταττε μουσικὴν πονεῖν καὶ ταυτὴν ἐργάζεσθαι, ἐπιτείνουσα τῷ πρεσβύτῃ τὴν περὶ τὸ λέγειν σπουδὴν. Ἐγὼ δὲ τὸν ἐκ παιδὸς τοῦτο μεμελετηκότα καὶ τέχνην πεποιημένον θέλγειν τὰς ἀκοὰς μᾶλλον ἢ τὰς Σειρῆνας λόγῳ, ἐπειδὴ ἀθρόως εἶδον σιωπήσαντα πρὸς ἐμέ, ἐκπέπληγμαί τῷ γενομένῳ, μή τι ἄρα ἐμπόδιον πρὸς τὸ γράφειν ἢ ἐμή σοι γέγονεν ἀμουσία. Ἀλλὰ παρακαλῶ ὄντα σε καὶ λόγων καὶ πραγμάτων

1 πυθία : α supra l. A || Σωφρονίσκου conl. Mur. : Σωφρονίσκῳ A || 2 ἐπιτείνουσα τὴν περὶ τὸ λέγειν τῷ πρεσβύτῃ σπουδὴν Mur. || 5 λόγῳ Mur. : λόγος A || 7 ἐμπόδιον A

1. Cf. *Introduct.*, p. 54. Simple lettre d'amitié exprimant le désir de recevoir une lettre pour entretenir des relations amicales. Comme les *Lettres* 27 et 31 elle est adressée à un sophiste, un destinataire qui oblige, semble-t-il, à l'érudition ironique et au style hyperbolique.

2. Sophroniscos est le père de Socrate. L'expression «le fils de Sophroniscos» désigne donc habituellement Socrate (cf. par ex. THÉODORE, *Lettre* 21, *SC* 98, p. 72; BASILE, *Aux jeunes gens*, VII, 24, éd. F. Boulenger, *CUF*, Paris 1965, p. 51). Il nous faut en effet corriger avec Muratori le manuscrit, qui a Σωφρονίσκῳ. Car il s'agit ici bel et bien de Socrate, dont PLATON dit qu'il apprit «dans sa vieillesse» la musique (cf. *Euthydème* 272 c, où il est question de ses leçons de cithare; *Ménéxène* 235 e - 236 a : Socrate a à la fois un maître de musique et un maître d'éloquence). Le fait est rapporté en particulier par DIOGÈNE LAËRCE, *Vie de Socrate*; QUINTILIEN, *Instit. Or.*, I, 10.

3. Ici, Firmus s'inspire surtout d'un passage du *Phédon* (60 e - 61 c) où il est question d'un songe (et non de la Pythie) ordonnant à Socrate de

AU SOPHISTE CYTHÉRIOS¹

La Pythie ordonnait au fils de Sophroniscos de s'exercer dans l'art des Muses et d'y travailler², stimulant ainsi le zèle que le vieillard mettait à discourir³. Mais moi, lorsque j'ai vu que celui qui s'y était adonné depuis l'enfance et qui, mieux que les Sirènes, avait acquis l'art de charmer les oreilles par sa parole⁴, soudainement gardait le silence envers moi, j'en suis resté stupéfait, me demandant si par hasard mon ignorance des Muses ne t'empêchait pas de m'écrire. Eh bien je te prie⁵, toi qui es un maître dans l'art

composer de la musique : «μουσικὴν ποιεῖ καὶ ἐργάζου», injonction que Socrate interprétait ainsi : «Comme on encourage les coureurs, ainsi pensais-je, le songe m'incite à persévérer dans mon action, qui est de composer de la musique; y a-t-il en effet plus haute musique que la philosophie?» (trad. L. Robin, *CUF*, Paris 1967, p. 6-7). Ce lien entre μουσική et λόγος, explique la phrase de Firmus qui joue lui aussi sur les divers sens de μουσική : «art des Muses, musique et poésie, culture, philosophie», (P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, t. III, Paris 1974, p. 176, s. v. «Μοῦσα»), un mot qui appelle son contraire, ἀμουσία, l. 7.

4. Cf. *Odyssée* XII, 154-200. Le compliment est banal, mais apprécié sans doute des correspondants cultivés; cf. par exemple THÉODORE DE CYR, *Lettre* 31, *SC* 40, p. 97; SYNÉSIOUS DE CYRÈNE, *Lettres* 138, 145 *PG* 66, col. 1529, 1541 (= *Lettres* 139, 146, p. 242, 257 *Garzya*).

5. Sur le verbe παρακαλέω, très utilisé par les épistoliers (13 fois dans ces *Lettres*), voir l'étude de H. A. STEEN, «Les clichés épistolaires dans les lettres sur papyrus grecques», *Classica et Mediaevalia*, I, 1938, p. 133.

10 διδάσκαλον, μὴ πρὸς τὴν ἡμετέραν νοθεῖαν βλέπειν, μηδὲ, εἰ ἤττοσιν ἀντιγράφοις ἀμειβόμεθα, τοῦτο σκοπεῖν· ἀλλ' εἰδὸτα ὡς ἀρκεῖ γράμμα τῆς σῆς λογιότητος καὶ λύπην κοιμίσαι καὶ θεραπεῦσαι ψυχὴν καὶ ποιῆσαι σώματι τόνον, γράφοντα διατελεῖν, μνήμην καὶ λόγον ἡμῶν ἐκ τῶν ἐπιστολῶν τοῖς τε καθ' ἡμᾶς καὶ τοῖς ἔπειτα παρεχόμενον.

6. La sophistique est l'art du discours qui s'applique d'abord à la vie de la cité; cf. P. PETIT, *Libanius et la vie municipale à Antioche au IV^e siècle après J.-C.* (Bibliothèque Archéologique et Historique, 62), Paris 1955; G.-W. BOWERSOCK, *Greek Sophists in the Roman Empire*, Oxford 1969.

7. En s'adressant à un sophiste, Firmus se fait lui-même sophiste, manifestant une fausse modestie et une ironie littéraire dignes de son correspondant : *captatio benevolentiae* habituelle réservée à ce type de destinataire dont il faut mettre en valeur la culture (cf. *Lettre 27*, à Olympios; BASILE, *Lettre 20* à Léonce sophiste, t. I, p. 50-51); voir, sur ce thème, WAGNER, « A Chapter in Byzantine Epistolography », p. 134, n. 40; KARLSSON, *Idéologie et cérémonial*, p. 83-93 : « Exaltation d'autrui et

de parler et d'agir⁶, de ne pas regarder notre lourdeur d'esprit et, si nous t'adressons des réponses médiocres, de ne pas y prêter attention⁷. Mais, toi qui sais qu'une lettre de ton Éloquence suffit à apaiser le chagrin, à soigner l'âme et à revigorer le corps, je te prie de continuer à m'écrire pour transmettre par ces lettres notre souvenir et notre parole à nos contemporains et à nos successeurs⁸.

dépréciation de soi-même». Cette attitude peut également se manifester à l'égard d'autres correspondants cultivés : cf. *Lettres 41, 45*.

8. Signe du souvenir (μνήμη; cf. ailleurs le verbe μμνήσκω associé à γράφω), consolation, remède, rencontre, la lettre est aussi un gage de notoriété : presque tout est dit à ce sujet dans cette conclusion. Firmus veut probablement laisser entendre que ses lettres pourront servir à l'enseignement du sophiste; une belle lettre, surtout parce qu'elle trouve un auditoire, profite à la renommée de celui qui l'a écrite; cf. SYNÉSIOS, *Lettre 100*, PG 66, col. 1469 (p. 169 Garzya).

ΕΥΣΤΡΑΤΙΩΙ ΚΟΜΗΤΙ

Εἶ τι μικρόψυχον ὑπὸ τῆς ἀρρωστίας ἔπαθον, μεμφά-
 μενός σου τὴν σιωπὴν, οὐ πόρρω που συγγνώμης τὸ
 πρᾶγμα· συνασθενεῖν γάρ πως πεφύκασι καὶ οἱ λογισμοὶ
 τῇ τοῦ σώματος ἕξει. Ἐπαθον δὲ τοῦτο πρὸς τοὺς οἰκείους
 ἔμοι· τοὺς γὰρ κεχρωσμένη φιλία συζῶντας οὐκ ἂν
 ἐμεμφάμην ποτὲ ὡς μηδὲ τὴν ἀρχὴν μοι εἰλικρινοῦς διαθέ-
 σεως πείραν παρασχομένους. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν αὐτάρκως
 ἔχει καὶ ἤρκεσεν εἰς θεραπείαν τῶν προλαβόντων τὰ
 πράγματα. Ἐμοὶ δὲ ἡ ἐπιθυμία τῶ τῆς ἀπολείψεως χρόνῳ
 10 μᾶλλον ἐγκάθηται καί, πρὸς ὑμᾶς ὄρων, πέπονθα οἶον ἂν τι
 διψῶν πάθει αὐχμοῦ τινος τὴν ὄρεξιν ἀναφλέγοντος. Παρα-
 καλῶ δέ, καὶ μέμνησθέ τι γράφειν, ἱκανὴν μοι τῆς ἀπολεί-
 ψεως παραψυχὴν ἐκ τῶν ἐπιστολῶν παρεχόμενον.

8-9 τὰ πράγματα sust. Mur. || 10 πέπονθα Mur. : πέπονθε A || 13 ἐκ om. Mur.

1. Cf. *Introd.*, p. 56. Autre lettre d'amitié; on notera le nombre des particules servant à atténuer les reproches.

2. Le verbe συνασθενέω est rare (le *Thesaurus* cite d'ailleurs l'exemple de Firmus); cf. CHORICIUS, *Miltiades*, 68, où le sens est voisin : « συνασθενούσης τῶ σώματι τῆς διανοίας ».

3. La maladie est un thème banal de la littérature épistolaire; souvent décrite (car elle est le motif invoqué pour justifier soit l'absence de lettre, soit une rencontre « διὰ γραμμάτων » au lieu d'une rencontre réelle), elle sert aussi à fournir un certain nombre d'images; cf. encore *Lettres* 7, 8. Sur la métaphore médicale, voir KARLSSON, *Ideologie et cérémonial*, p. 46-47; selon G.-L. KUSTAS, les comparaisons le plus courantes dans l'œuvre de Basile sont d'ordre médical, cf. « Saint Basil and the

AU COMTE EUSTRATIOS¹

Si j'ai montré de la faiblesse de caractère sous le coup de la maladie, en te reprochant ton silence, tu n'es pas loin de me le pardonner, je pense. En effet, l'aptitude à raisonner a tendance, d'une certaine façon, à s'affaiblir en même temps que le corps². Mais cette faiblesse, c'est envers mes proches que je l'ai montrée. Car je n'aurais jamais reproché à des gens dont l'amitié est infectée de ne pas m'avoir donné absolument la preuve d'un état sain. Mais en voilà assez, et les circonstances ont suffi à me guérir des maux passés³. Mais moi, le temps que dure cet éloignement me donne davantage le désir de vous voir et, en pensant à vous, je me sens comme un homme altéré dont la soif serait attisée par la sécheresse⁴. Je vous en prie, rappelez-vous de m'écrire un mot capable de me donner cette consolation de l'éloignement que suffisent à apporter les lettres.

Rhetorical Tradition», *Basil of Caesarea : Christian, Humanist, Ascetic, A Sixteen-Hundredth Anniversary Symposium*, Toronto 1981, I, p. 244-245, n. 74. — Nous ne jugeons pas utile de supprimer les mots τὰ πράγματα que Muratori a considérés comme une glose.

4. La lettre désaltère; c'est une de ses qualités : cf. *Lettre* 28; SYNÉSIOS, *Lettre* 97, PG 66, col. 1465 (= *Lettre* 98, p. 165 Garzya); BASILE, *Lettre* 91, t. I, p. 197, qui cite *Prov.* 25, 25 : « Une bonne nouvelle qui vient d'une lettre lointaine est comme l'eau fraîche à un être altéré »; cf. aussi sa *Lettre* 222, t. III, p. 6, où la lettre est comparée à l'eau que l'on donne aux chevaux de course, etc. Sur ce *topos*, voir THRAEDE, *Briefstopiké*, p. 171-173 : « Das Brief als Durstillung ».

ΚΥΝΗΓΙΩΙ ΚΟΜΗΤΙ

Τοὺς ποθοῦντας ἐν ἡμέρᾳ γηράσκειν παλαιὸς κατέχει λόγος. Ἐμοὶ δὲ ἐδιπλασίασεν τὸ γῆρας τῷ μήκει τοῦ χρόνου συνεπιλαβομένης ἐλπίδος τῆς ὑμετέρας πρὸς ἡμᾶς ἀφίξεως ταῖς ἐπαγγελίαις τιθεμένῳ· ἤξειν γάρ ποτε
 5 προσδοκῶ τὴν μεγαλοπρέπειάν σου, ὡς ἐπὶ μητέρα, τὴν ἡμετέραν πόλιν, ἀπαιτοῦσαν δικαίως τῶν τροφείων τὴν ἀμοιβήν; Εἰ δὲ καὶ ἡμῶν τις λόγος παρὰ σοί, μὴ δευτέρους ἀγάγῃς τῶν αὐτόθι φίλων· τῶν γὰρ ἄλλων πάντων πᾶσιν ἠττώμενοι, ἔτοιμοι πρὸς τοὺς ἐθέλοντας περὶ φιλίας διαγω-
 10 νίεσθαι, καὶ μάλιστα ὅταν ἄθλον τῆς νίκης ᾖ τὸ τοῖς σοῖς ἐντροφήσαι καλοῖς. Παρακαλῶ οὖν, τὸν ὄκνον ἀποσεισάμενος ἐπανελθέ μοι, πρὸς τὴν τοῦ σώματος ἀκμὴν δειξάς ἡμῖν σαυτὸν τοιοῦτον οἶόν σε τηνικαῦτα ἐπὶ τὴν τῶν

4 ἐπαγγελίαις Α

1. Cf. *Introductio*, p. 53. Lettre d'invitation, adressée par Firmus au comte Cynégios, vraisemblablement originaire de Césarée.

2. Firmus cite encore, *Lettre* 31, cette maxime inspirée d'un vers de THÉOCRITE, *Idylles* XII, 2 : «Οἱ δὲ ποθεῦντες ἐν ἡματι γηράσκουσιν.» Cf. PROCOPE DE GAZA, *Lettres* 26, 90, éd. A. Garzya, R.-J. Loenertz, Ettal 1963, p. 18, 47. Les maximes ou citations d'œuvres littéraires devenues maximes sont un des éléments de «la grâce» recommandée par GRÉGOIRE DE NAZIANZE, dans sa *Lettre* 51 à Nicobule, t. I, p. 67.

3. Titre de μεγαλοπρεπέστατος, *magnificentissimus*, devenu courant vers 420-430 pour les dignitaires de haut rang; cf. R. LEMAIRE, *Byzantion*, 54, 1984, p. 148, n. 22. On peut voir l'usage fréquent qu'en

AU COMTE CYNÉGIOS¹

Un vieil adage affirme que ceux qui sont en proie au désir vieillissent en un jour². Quant à moi, j'ai reçu double mesure de vieillesse depuis le temps que vos promesses m'ont entretenu dans l'espoir de votre retour chez nous. J'attends en effet que ta Magnificence³ vienne un jour dans notre cité comme vers une mère qui réclame à juste titre sa récompense pour t'avoir nourri en son sein⁴. Et si, nous aussi, nous avons quelque crédit auprès de toi, ne nous place pas au second rang des amis que tu as ici. En effet, même si nous sommes inférieur en tout à tous, nous sommes prêt à rivaliser d'amitié avec ceux qui le veulent, et surtout quand on jouit de tes qualités pour prix de la victoire. Je t'en prie donc, secoue ton hésitation et reviens vers moi; montre-toi à nous avec toute la vigueur physique

fait THÉODORE dans sa Correspondance, cf. *Lettres* 3 (au comte Théodote) ou 44 (pour un sophiste), *SC* 40, p. 77, 109 etc.

4. Le thème des devoirs vis-à-vis de la patrie considérée comme mère nourricière se trouve déjà dans PLATON, *Ménéxène* 237 b-c. L'insistance sur ces devoirs et sur les services dus aux compatriotes est l'un des aspects principaux de ce choix de lettres (cf. *Lettres* 13, 16, 17). Cette mère est ici Césarée, cité et Église («Écoute ta mère, notre Église»; cf. aussi *Lettres* 14, 39). Ce sentiment patriotique est toujours très vif et très exigeant chez les Cappadociens; voir à ce sujet l'étude de Th. A. KOPECEK, «The Cappadocian Fathers and Civic Patriotism», *Church History* 43, 1974, p. 393-303.

Φρυγῶν στελλόμενον παρεπέμπομεν. Εἰ δὲ καὶ ἐλάττων ἢ
 15 δύναμις ὑπὸ τοῦ χρόνου γεγένηται, ἀκουσον τῆς μητέρος
 σου τῆς Ἐκκλησίας ἐγγυωμένης αὔθις σε τοιοῦτον
 καταστήσειν, εἰ πρὸς αὐτὴν ἐπανεέλθοις καλούμενος. Δώσεις
 δὲ ὀλοτελῆ τὴν χάριν, εἰ καὶ τὴν κοσμιωτάτην θυγατέρα
 20 πλείονι χειρὶ τὴν ἔκτισιν τῶν ὀφλημάτων ποιούμενος.

5. La σωφροσύνη est la qualité principale de la femme respectable, à la fois retenue et pudeur; cf. notamment A.-M. VÉRIHAC, «L'image de la

que tu avais quand nous t'avons escorté à ton départ pour la Phrygie. Mais au cas où le temps aurait diminué tes forces, écoute ta mère, notre Église, qui te promet de te rétablir dans cet état si, à son appel, tu reviens à elle. Et tu lui donneras complète satisfaction si tu arrives en compagnie de notre très sage fille⁵ et de tes si charmants enfants, pour t'acquitter de tes dettes avec largesse.

femme dans les épigrammes funéraires grecques», *La femme dans le monde méditerranéen*, t. I, *Antiquité*, Lyon 1985, p. 85-112.

ΑΛΥΠΙΩΙ ΧΩΡΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

« Ἄνω ποταμῶν ἱερῶν », τὸ λεγόμενον, « χωροῦσι
 πηγαί », ὅτε καὶ ἡ εὐλάβειά σου ἀφ' ἡμῶν δεῖται προστα-
 σίας, ἐτέροις τοῦτο νέμειν ἐκ τῆς παλαιᾶς συνηθείας ἄδειαν
 ἔχουσα. Ἐπεὶ δὲ ὅλως διεπρεσβεύσω πρὸς τὸν θεοσεβῆ
 5 ἐπίσκοπον Ἱμέριον, τὰς πρὸς ἡμᾶς δι' αὐτοῦ σπουδάζων
 καταλλαγὰς, γίνωσκε νῦν ἔξων παρ' ἡμῖν πλεῖον ἢ πρό-
 τερον, ὥστε σοι ἄδειαν εἶναι περὶ ὧν ἂν ἐθέλοις διδάσκειν
 καὶ τυγχάνειν τῆς παρ' ἡμῶν εὐμενοῦς ἀποκρίσεως, εἰ τὸ
 10 ὑπήκοόν σοι πρὸς εὐταξίαν ὀρμήσειας. Οὐδὲ γὰρ πρότερον
 αὐτῷ σοι ἴδια ἐγκαλεῖν εἶχομεν ἄλλ' ὅτι, τοιαύτης τυχῶν
 ἀσκήσεως καὶ τοιούτοις διδασκάλοις γραφεῖς, παρὰ τὴν
 σαυτοῦ ὑπόληψιν ἤττων ἐδείκνυστο, ταῖς τῶν ὑποχειρίων
 ὀρμαῖς σαυτὸν ἐνδιδούς. Ἴσθι οὖν τοιούτων ἡμῶν εἰς φιλίαν

2 δεῖται conī. Pascal : δέητε A δέεται Mur. || 9 σοι om. Mur. || ὀρμήσειας
 Mur. || 10 ἴδια : ἴδια conī. Mur. in nota

1. Cf. *Introd.*, p. 52. Lettre disciplinaire à un chorévêque à la fois pour lui pardonner et se réconcilier avec lui tout en faisant preuve d'autorité. Sur les chorévêques, cf. H. LECLERCQ, art. « Chorévêque », *DACL* 3, 1 (1913), col. 1423-1452; JONES, *LRE*, p. 879 et 1365-1366. GRÉGOIRE DE NAZIANZE dit que Basile de Césarée avait cinquante chorévêques, *Carmen de vita sua*, v. 446-448, *PG* 37, col. 1060 (p. 74-76 Jungck). La Cappadoce, comme la Syrie orientale, est une région où les cités sont rares et où l'institution du chorévêque fleurit. Cette lettre, comme la *Lettre* 46, *infra*, montre que le chorévêque est un subordonné et que Firmus, métropolitain de Césarée, le traite comme tel, avec

AU CHORÉVÊQUE ALYPIOS¹

« Ils remontent vers leurs sources, les fleuves sacrés² », comme on dit, quand même ta Révérence a besoin de notre patronage, elle qui a le loisir, selon l'ancien usage, d'accorder le sien à d'autres. Bref, puisque tu as envoyé une ambassade au pieux évêque Himérios³, pour chercher par son intermédiaire à te réconcilier avec nous, sache que désormais tu obtiendras chez nous plus qu'auparavant : tu auras la liberté d'enseigner sur tous les sujets que tu voudras et tu recevras de nous une réponse favorable si tu rétablis le bon ordre dans le peuple qui t'est soumis. En effet, auparavant, nous n'avons pas eu à te faire des reproches qui te concernaient personnellement, mais nous te blâmions, toi qui menais une vie si disciplinée et qui comptais parmi de tels maîtres, de te montrer inférieur à ta réputation en cédant aux élans de tes subordonnés. Sache

ménagement, mais sans faiblesse. Sur l'institution, cf. B. GAIN, *L'Église de Cappadoce au IV^e siècle d'après la correspondance de Basile de Césarée (Orientalia Christiana Analecta, 225)*, Roma 1985, p. 95-100. On notera que les liens du chorévêque à ses subordonnés ou son clergé, comme ceux du métropolitain au chorévêque, sont définis comme un patronage. Cf. à ce sujet *Introd.*, p. 41 et la *Lettre* 17.

2. Cette expression proverbiale, citation exacte d'un vers d'EURIPIDE, *Médée* 410, signifie que l'ordre naturel est bouleversé; cf. *Corpus Pseudoepigraphorum Graecorum*, t. I, p. 185, 351.

3. Cf. *Introd.*, p. 58.

ἐπιτευξόμενος οἴους ἠπίστασο πρότερον · σαυτὸν δὲ δεῖξαι
 15 σπούδασον ἄρχεσθαί τε εἰδότα καὶ ἄρχειν εὖ ἐπιστάμενον.

14 σεαυτὸν Migne || 15 εὐεπιστάμενον Mur.

4. Cf. n. 1, *supra*.

5. La querelle entre Firmus et le chorévêque semble relever à la fois de la discipline et du dogme; le chorévêque a cédé aux élans de ses subordonnés, c'est-à-dire de son clergé, et cela en dépit de ses qualités de maître, c'est-à-dire de ses connaissances; la liberté d'enseigner, en fait celle de prêcher, lui avait été contestée par Firmus. N'y aurait-il pas là des traces des disputes théologiques du moment? Et le clergé campa-

donc que tu retrouveras notre amitié telle que tu l'as déjà connue et efforce-toi de montrer que tu sais être commandé⁴ et que tu es tout à fait capable de commander⁵.

gnard, puis le chorévêque n'auraient-ils pas été tentés par l'arianisme, contre lequel avait déjà lutté Basile, ou y a-t-il là un reflet des querelles théologiques qui lui sont liées? Cf. J. DANIELOU et H.-I. MARROU, *Nouvelle Histoire de l'Église*, t. I, Paris 1963, p. 380-386. On pourrait penser également, étant donné la personnalité d'Himérios de Nicomédie, chargé de faire la réconciliation, qu'il s'agit déjà de la querelle nestorienne, à la veille du concile d'Éphèse. Cette hypothèse nous semble préférable.

ΓΕΣΣΙΩΙ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΩΙ

« Ἀδελφὸς ἀνδρὶ παρείη », φησὶ τοῦτο δὴ τὸ τοῦ λόγου, ὡς τῆς φύσεως συντρόφου καὶ γνησίας φιλίας παρεχομένης ἀπόλαυσιν. Καὶ οὐκ ἀπεικὸς ἠδέως ὄφθαι παρὰ τῆς σῆς λογιότητος τὸν σὸν ἀδελφὸν χρόνῳ πρὸς ὑμᾶς ἀφικόμενον. Εἰ δὲ στρατείαν ἐπαγγέλλοντι καὶ ταύτη πρὸς τὸν βίον τῆ τέχνη χρωμένῳ ἐξελάσαι πάλιν ἐδέησεν, οὐδὲν παρήρηται τῆς ἐλπίδος· ἤξει γὰρ πάλιν ποθοῦσιν, εἰ γένοιτό τι τῶν κατὰ γνώμην αὐτῶ.

7 τῶν om. Mur.

1. Cf. *Introd.*, p. 57. Cette lettre paraît destinée à éconduire un correspondant qui avait demandé à Firmus son intervention pour « pistonner » son frère militaire afin qu'il ne reparte pas en campagne. Firmus lui répond poliment que cela fait partie du métier de soldat et que les risques ne sont pas si grands. Le militaire revient déjà d'une expédition; peut-être s'agit-il de la lutte contre les Isauriens (cf. *Lettre 1*). L'Orient ne connaît guère de conflits importants entre 425 et 440, si ce n'est l'aide prêtée de 431 à 434 à l'Occident contre les Vandales, cf. E. STEIN, *Histoire du Bas-Empire*, t. I, 1959, p. 290. Cette

AU SCHOLASTICOS GESSIOS¹

« Que le frère vienne au secours du frère² », c'est ce que dit l'adage : en effet, si on a été élevé en commun, on profite d'une amitié naturelle. Et il est normal que ton Éloquence ait vu avec plaisir ton frère enfin rentré chez vous. Mais s'il devait repartir en expédition, lui qui est dans l'armée et qui exerce ce métier pour gagner sa vie, aucun espoir n'est perdu. En effet, il reviendra vers ceux qui le réclament si pour lui tout se passe selon nos vœux.

tranquillité relative explique peut-être le ton rassurant de Firmus. Le terme de σχολαστικός peut avoir un sens assez précis, avocat, ou rhéteur, ou beaucoup plus général et désigner une personne qui a reçu une éducation complète, un lettré. Dans le cas de Gessios, c'est le sens restreint qui semble imposé par la formule « ton Éloquence ».

2. Le proverbe est cité par PLATON, *Rép.* II, 362 d; cf. *Corpus Paroemiographorum Graecorum*, t. I, p. 219; t. II, p. 16 (avec la note, où cette lettre de Firmus est mentionnée); p. 137; p. 248. A plusieurs reprises LIBANIOS fait appel à cette formule dans ses lettres en substituant φίλος à ἀδελφός, cf. *Lettres* 133, 1451, 1502 (*Opera*, t. X, p. 133; t. XI, p. 491, 528).

ΔΙΑΝΙΩΙ

Τὰς τῶν φαρμάκων χρήσεις οὐκ ἀεὶ νομίζω ταῦτὸν δύνασται, οὐδὲ ὁμοίως ἰᾶσθαι τὰ χρονιώτερα τῶν παθῶν. Ὅθεν καὶ ἐμοὶ τὸ τῶν ἐπιστολῶν φάρμακον ἔωλον ἤδη πέφηνεν εἰς παράκλησιν, μακρῷ χρόνῳ τῆς ἀπολείψεως κάμνοντι. Ἄλλ' ἔργον ὑμῖν γενέσθω ἐξαιτήσασθαι με τῶν δυσχερῶν· εἰ γὰρ τῶν ἐντεῦθεν ἀφεθείην δεσμῶν, πάντα μοι καλῶς ἔξειν καὶ κατὰ γνώμην πεπίστευκα.

Tit. Διανίῳ : Διδνίῳ Mur. (qui conī. Διονίῳ uel Διανίῳ in nota) || 4 ἀπολείψεως Mur. : ἀπολήψεως A || 5 ὑμῖν : ἡμῖν Migne

1. Cf. Introd., p. 54. Muratori, qui ne sait s'il faut lire Δίδνωσ ou Διάνωσ, a finalement préféré «Didnios» malgré ses réticences. Bien qu'il soit difficile de trancher, nous adoptons «Dianios». Ce correspondant de Firmus est vraisemblablement un médecin. Bon modèle de lettre d'amitié adressée à un médecin : comme celles qui sont destinées aux sophistes, les lettres aux médecins semblent avoir leur schéma et leurs *topoi*; cf. *Lettre* 8 et n. 2, 3. Elle est sans doute rédigée à Éphèse et peut-être envoyée à Césarée. On la comparera pour son contenu à la lettre suivante, adressée à un autre médecin et témoignant de la même lassitude.

2. Cf. *Lettre* 3, n. 3, sur le thème de la maladie. Quand le destinataire

A DIANIOS¹

A mon avis, l'utilisation prolongée des remèdes ne leur donne pas constamment la même efficacité et, de la même façon, elle ne permet pas de guérir les maladies chroniques². Ainsi, dans mon cas, le remède de tes lettres apparaît déjà trop dépassé pour me consoler, moi qui souffre de notre trop long éloignement. Eh bien, tâchez de me libérer de mes maux. En effet, si je suis débarrassé des liens qui me retiennent ici³, tout ira bien pour moi selon mes vœux, j'en ai la conviction.

est un médecin, il semble encore plus juste de présenter la lettre comme un remède, même, comme ici, pour en condamner l'abus, car les lettres ne remplacent jamais une véritable rencontre (cf. *Lettre* 10).

3. Nous proposons de voir ici une allusion, comme dans les *Lettres* 8 et 9, au concile d'Éphèse. On voit que celui-ci est considéré par Firmus comme une corvée. Les *Actes* du concile montrent à plusieurs reprises que les participants ont cherché à quitter la ville et son climat d'intrigues; cf. Festugière, p. 326, 392 («Nous habitons Éphèse comme une prison»), 409 (= *ACO*, 1, 1, 3, p. 10, 51, 64). Sur l'image des liens, voir WAGNER, «A Chapter in Byzantine Epistolography», p. 132; cf. THÉODORE, *Lettres* 14, 69, *SC* 98, p. 52, 150 etc. Nous ne pensons pas que cette lettre ait été envoyée de Constantinople.

ARMENIΩI APXHIATPΩI

Ὁμήρω μὲν δοκεῖ τῷ σοφῷ πολλῶν ἀνταξίους εἶναι τοὺς ἰατρούς. Ἔμοι δὲ τὴν αἰτίαν σκοποῦντι, δυοῖν ἕνεκα τούτοις εἰρησθαι φαίνεται· τὸ μὲν κατὰ τὴν ἐπιστήμην, ὅτι θεραπευταὶ σωμάτων ἐστέ, τὸ δὲ κατὰ τὴν φιλίαν, ὅτι καὶ ψυχῶν πολλάκις τὰ δέοντα συμβουλευόντες τὰς λύπας παύετε παραινέσεσιν. Ὡν ἐκατέρων ἴσθι χρῆζοντά με τὰ νῦν σπεύδειν πρὸς τὴν ἐπάνοδον, εἰ θάττον ἀπαλαγείημεν, τοῦ Σωτῆρος Θεοῦ τὴν ἐντεῦθεν ἡμῖν οἰκονομήσαντος ἀναχώρησιν.

3 τούτοις : τοῦτο Mur. || εἰρησθαι Mur. : εἰρεῖσθαι A || 6 παύετε Mur. : παύεται A || 7 εἰ : εἴθε Mur. || 8 ἐντεῦθεν : ἐνταῦθα Mur.

1. Cf. *Introd.*, p. 53. Lettre rédigée sans doute à Éphèse, pour entretenir des relations amicales. Il est intéressant de noter, comme dans la lettre précédente également adressée à un médecin, l'humeur morose de Firmus pendant le concile. Sur les archiatres de l'Antiquité tardive, qui peuvent être soit des médecins impériaux, soit des médecins publics des cités, inscrits en nombre limité sur une liste officielle et bénéficiaires d'immunités, cf. V. MUTTON, « Archiatri and the Medical Profession in Antiquity », *Papers of British School at Rome*, 45, 1977, p. 191-215. Arménios pourrait être un archiatre de Césarée. BASILE, *Lettres* 151 et 189, t. II, p. 76-77, p. 132-141, écrit à un archiatre, Eustache; *Lettre* 193, *ibid.*, p. 146-147, à un autre, Méléce. Cf. lettre précédente.

2. *Iliade* XI, 514 : « Ἰητρὸς γὰρ ἀνὴρ πολλῶν ἀντάξιός ἐστων. » JULIEN commence de la même façon sa lettre à l'archiatre Zénon : « Homère n'a-t-il pas dit, fort judicieusement, je pense : un médecin vaut à lui seul autant que beaucoup d'hommes? D'ailleurs, tu n'es pas un simple médecin, tu es aussi un maître » (*Lettre* 58, trad. J. Bidez); cf. *Lettre* 7, 2.

A L'ARCHIATRE ARMÉNIOS¹

Pour le sage Homère, les médecins valent beaucoup d'hommes². Pour moi qui en cherche la cause, il me semble qu'on le dit pour ces deux raisons : l'une concerne votre science, puisque vous accordez tous vos soins aux corps, l'autre concerne votre amitié puisque, par vos avis, souvent aussi vous mettez fin aux peines des âmes en donnant des conseils appropriés³. Sache que, l'une et l'autre m'étant nécessaires en ce moment, je fais en sorte que nous puissions être libérés au plus vite, si Dieu Sauveur a pourvu à notre départ d'ici⁴!

Sur ce préambule, qui semble jouir d'une certaine fortune cf. *Introd.*, p. 13).

3. Probablement un lieu commun des lettres adressées aux médecins. Ainsi BASILE écrit-il à Eustache (*Lettre* 189) : « Or c'est votre art qui procure la santé. Mais c'est en toi particulièrement que la science est pleine de ressources, et tu recules pour toi les bornes de la philanthropie, car tu ne limites pas aux corps les bienfaits de ton art, mais tu penses aussi à la guérison des maladies de l'âme » (trad. Courtonne, t. II, p. 132); cf. *supra*, *Lettre* 3; LIBANIOS, *Lettre* 992 (*Opera*, t. XI, p. 122). Sur la sagesse accordée habituellement aux médecins, cf. G.L. KUSTAS, « *St. Basil and the Rhetorical Tradition* », p. 245, n. 74.

4. On notera cette gradation, du médecin qui aide à Dieu qui sauve et qui est comme un archiatre supérieur; cf. G. DUMEIGE, *art.* « Médecin (Christ) », *DSP* 10 (1980), col. 891-901. On trouve ici l'une des rares réminiscences scripturaires de cette correspondance (cf. en particulier *Lc* 1, 47; 2, 11...).

ΛΑΥΣΩΙ

Πολλά τῆς μεγάλης πόλεως ὑμῶν ἀπολαύσας τοῦτο πλείον τῶν ἄλλων ἀπωνάμην, ὅτι σοι εἰς πλείονα λόγων συνηθείας ἐλθὼν εἶδον ἄνδρα ἀτεχνῶς τοῦ χρυσοῦ γένους φιλεῖν τε εἰδότα καὶ τοῦ φιλεῖσθαι ἄξιον, ἢ μόνον, ἢ πρὸ τῶν ἄλλων, κατὰ τὴν Ὀρφείως λύραν, ἄγειν ἐπιστάμενον πρὸς ἑαυτὸν ἤθει καὶ λόγῳ τοὺς ἐντυγχάνοντας· πλὴν ὅτι ἐκείνῳ μὲν ἄχρι τοῦ μέλους τὰ τῆς φιλοτιμίας ἦν καὶ τούτῳ θέλγων κατεῖχε τοὺς πλησιάζοντας· ὑμῖν δὲ καὶ οἶκος περιφανῆς καὶ δαπάνης πλῆθος χορηγούμενον τοῖς δεομένοις καὶ πάντα πλείονα ἢ ὅσα ἂν εἰπεῖν εἰς φιλοτιμίαν λόγος ἀρκέσειε. Ταύτην δὴ τὴν σχέσιν καὶ πρὸς ἀπόντας

² ἀπωνάμην Migne : ἀπόνάμαι A Mur. || πλείονα A (o supra l.) πλείονα Mur. || ³ συνηθείαν Mur.

1. Cf. *Introd.*, p. 58. La *Lettre* 20 a le même destinataire. Exemple de lettre d'amitié adressée à un personnage important, avec la déférence due à un très haut fonctionnaire. La lettre semble de nouveau écrite de Césarée.

2. Constantinople. Firmus s'est rendu dans la capitale à l'issue du concile d'Éphèse; cf. *Introd.*, p. 45.

3. Jeu de mots évident entre ἀπολαύσας et Λαῦσος; cf. *Lettre* 13 (φιλαθήναιος - Ἀττικός). Quand le nom du destinataire s'y prête, les épistoliers n'hésitent pas à en tirer un parti rhétorique; cf. M. GUIGNET, *Les procédés épistolaires de saint Grégoire de Nazianze*, Paris 1911, p. 73 (avec quelques exemples dans les œuvres de Grégoire et de Libanios); PRZYCHOCKI, *De Gregorii Epistulis*, p. 86. SYNÉSIOS DE CYRÈNE, utilisant le même procédé, précise quant à lui qu'il «s'est permis de faire un jeu de mots à la manière de Gorgias»; cf. *Lettres* 82 (= 83, p. 148 Garzya), (τοῦ χρυσοῦ Χρύσου) et 133 (p. 234 Garzya), PG 66, col. 1453, 1521.

A LAUSOS¹

J'ai beaucoup apprécié votre grande cité², et j'en ai plus profité³ que les autres, parce que je suis venu m'entretenir fréquemment avec toi et que j'ai vu un homme véritablement de «la race d'or⁴», capable de donner de l'amitié et digne d'en recevoir, un homme qui a l'art, en privé et en public, d'attirer à lui par sa personnalité et sa parole ceux qu'il rencontre, tel Orphée avec sa lyre, avec cette différence : Orphée ne montrait sa générosité que par le chant qui tenait son entourage sous son charme, mais vous, vous la montrez par un train de maison bien connu, par un flot de largesses accordées aux nécessiteux, et par ce qu'aucun discours ne suffirait à exprimer au sujet de votre générosité⁵. Alors, je vous prie d'avoir la même attitude envers

4. Cf. LIBANIOS, *Lettre* 103 (*Opera*, t. X, p. 103); référence au mythe hésiodique, cf. *Travaux*, vers 109 : «χρῦσσεον μὲν πρόωιστα γένος μερόπων ἀνθρώπων» («D'or fut la première race d'hommes périssables», trad. Mazon).

5. Cf. PLATON, *Protagoras* 315 b. Orphée est un des personnages de la mythologie grecque aimé des auteurs chrétiens, qui voient parfois en lui la préfiguration du Christ. Ici, bien sûr, la comparaison est surtout ornementale, mais représente, comme pour le gouverneur Achille comparé au héros homonyme (*Lettre* 1), un compliment d'autant plus fort que le charmeur Orphée est finalement un héros moins séduisant que Lausos, dont la φιλοτιμία est d'une autre sorte. De même, le gouverneur Achille, également loué pour cette qualité, surpasse le héros du même nom. Cf. *Introd.*, p. 50. Autres allusions aux «nécessiteux» *Lettres* 13 et 35; à ce sujet, voir E. PATLAGEAN, *Pauvreté économique et pauvreté sociale à Byzance IV^e-VII^e siècles*, Paris 1977.

ἔχειν παρακαλῶ καὶ διὰ μνήμης ἔχειν ἡμᾶς καὶ δεξιοῦσθαι γράμμασιν, ὡς ἂν ἔχοιμεν ἀδόλου φιλίας ἐνέχυρα τὰς ἐπιστολάς.

6. Dans la *Lettre 20*, également adressée à Lausos, Firmus réclame aussi «le souvenir» (cf. *Lettre 2*), une faveur souvent demandée aux très hauts personnages; il faut rester dans la mémoire des grands, qui

les absents, de nous garder dans votre mémoire⁶ et de nous écrire pour nous saluer, de sorte que vos lettres nous soient des gages d'une amitié sans faille.

honorent ceux à qui ils écrivent (cf. *Lettres 16, 21, 26, 28, 29, 38*); cette idée est en particulier développée par BASILE, *Lettre 73*, t. I, p. 170.

ΓΕΡΟΝΤΙΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Συχνὸν ἤδη χρόνον ἀπολειφθεῖσαν τῆς πόλεως τὴν σὴν θεοσέβειαν ἔδει παρεῖναι τῇ πρώτῃ καὶ μυστικωτάτῃ τῶν ἑορτῶν. Ἐπεὶ δέ, ἀρρωστίας ἄρτι παυσαμένης, ὑπολείπεται τις ἐνοχλοῦσα λεπτότης, ὡς ἔμαθον, ἀναλαβῶν σαυτὸν ἀφικέσθαι πρὸς ἡμᾶς σπουδάσον, πληρῶν τῇ Ἐκκλησίᾳ τὸ ὄφλημα, ἵνα μὴ δεηθῆς καὶ δευτέρας φιλοτιμίας εἰς θεραπείαν τῆς ἀπολείψεως. Τὰ δὲ ἀποσταλέντα ἔδεξάμεθα, καὶ τοῦ πλήθους καὶ τοῦ μεγέθους θαυμάζοντες, πέρδικας τέτταρας, ὄλην ξυνωρίδα πῶλων καὶ συὸς τῶν κατοικιδίων ἡμιτόμιον, ἱκανὸν καὶ ἀγρίων νικῆσαι μέγεθος, ὅσα χρῆ τῷ πράγματι πείθεσθαι, καὶ στάμνον οἴνου πολιοῦ. Ἄλλὰ πόσα ταῦτα πρὸς ἀναγκαίαν φίλου συντυχίαν μετρούμενα;

1. Cf. *Introd.*, p. 57. Lettre de convocation. Le prêtre Gêrontios n'a pu participer à la fête de Pâques à Césarée. Firmus le presse de venir. Variante de lettre disciplinaire.

2. Nous ne pensons pas qu'il faille donner au mot πόλις, « cité », le sens de « circonscription épiscopale », mais plutôt le sens de « ville ». Gêrontios devait être installé dans un village de la *chôra* de Césarée. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours* 3 (SC 247, Paris 1978, p. 244-255), donne une idée de l'importance attachée à la participation à la fête de Pâques.

3. La fête de Pâques est la plus grande des fêtes; cf. la formule de GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours* 45, 2 : « ἑορτῶν ἡμῖν ἑορτή, καὶ πανηγυρις πανηγυρέων » (PG 36, 624 B).

AU PRÊTRE GÉRONTIOS¹

Éloignée depuis longtemps déjà de notre cité², ta Piété devait venir à la première des fêtes, la plus chargée de mystère³. Après ta guérison récente, la maladie t'a laissé une maigreur qui t'affaiblit, à ce que j'ai appris, mais, quand tu sera remis, empresse-toi de te rendre auprès de nous pour acquitter ta dette envers l'Église, afin que tu n'aies pas besoin de montrer une deuxième fois ta générosité en réparation de ton absence. Nous avons reçu tes envois et nous admirons leur nombre et leur importance : quatre perdrix, une couple de jeunes chevaux, la moitié d'un cochon de ferme dont la taille, autant qu'on puisse en juger, peut dépasser celle d'un sanglier, et une cruche de vin vieux⁴. Mais que valent ces choses si on les mesure à la rencontre nécessaire avec un ami?

4. BASILE, *Lettre* 291, t. III, p. 164, remercie un chorévêque de ses cadeaux et s'apprête à lui en expédier en retour : GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettres* 115 (t. II, p. 10), à Théodore, évêque de Tyane, 121 (p. 13), au même, 120 (p. 12) et 172 (p. 61), à Helladios, évêque de Césarée, et 229, remercie pour des présents qu'il a reçus à l'occasion de la fête de Pâques; cf. *infra*, *Lettres* 29, 34. Ces cadeaux semblent être une coutume entre membres du clergé à cette occasion. Cf. à ce sujet M.F.A. BROK, « A propos des lettres festales », *Vigiliae Christianae* V, 2, 1951, p. 101-110.

ΑΥΣΟΝΙΩΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩΙ

Ἐν τοῖς ἄλλοις «τὸ μέτρον ἄριστον», ἐν δὲ τῇ ἀγάπῃ ὁ
τὸ πλεῖον ἔχων θεοφιλέστερος. Δείξον οὖν οὕτω διακείμενος
περὶ ἡμᾶς, καὶ ὑπερευχόμενος ἀεὶ καὶ γράφων πολλάκις,
ἵνα τῆς ἀπολείψεως ἧ παρ' ἡμῖν εἰς παραμυθίαν τὰ
γράμματα.

1. Cf. *Introd.*, p. 53. Lettre d'amitié exprimant simplement un désir de lettre.

2. «Τὸ μέτρον ἄριστον». Sur cette sentence, attribuée à Cléobule, l'un des «Sept Sages», voir *Corpus Pseudepigraphorum Graecorum*, II, p. 80-82, n. 79 (où la formule de Firmus est citée). Cf. LIBANIOS, *Lettre 150* (*Opera*, t. X, p. 145). Attachés à la μετριότης, les auteurs chrétiens nourris d'hellénisme ont aimé citer cette maxime ou s'en inspirer, tel Basile dont GRÉGOIRE DE NAZIANZE dit qu'il y conforma toute sa vie (*Discours 43*, 60; *PG 36*, 573 B; p. 183 Boulenger). Il est donc tout naturel que, sous cette forme ou une forme voisine, elle ait inspiré les épistoliers; cf. par ex. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettre 150*, t. II, p. 42; THÉODORET DE CYR, *Lettre 43*, *SC 40*, p. 106 (cf. *Lettre 37*, p. 101) etc.

AU PRÊTRE AUSONIOS¹

Dans tous les autres domaines, «le meilleur, c'est la mesure²», mais en amour celui qui aime le plus est le plus cher à Dieu³. Montre-toi donc tel pour nous, en priant toujours⁴ et en écrivant souvent, afin que tes lettres nous consolent de notre séparation.

3. La sentence grecque a été habilement utilisée par Firmus dont la propre formule concernant l'ἀγάπη a été reprise dans des florilèges ascétiques; cf. *Introd.*, p. 50-51. Basile fait souvent appel à l'ἀγάπη dans sa correspondance; ainsi appelle-t-il une lettre du moine Urbicios un «καρπὸς τῆς ἀγάπης» (*Lettre 262*, t. III, p. 119).

4. Cf. *Lettre 38*; la demande de prière est assez fréquente à la fin des lettres d'évêques; cf. par exemple THÉODORET, *Lettres 1, 2*, *SC 40*, p. 74, 75, BASILE, *Lettres 167, 177*, t. II, p. 102, 113, etc.; J. DARROUZÈS signale cette fréquence dans *Épistoliers byzantins du X^e siècle* (*Archives de l'Orient Chrétien*, 6), Paris 1960, cf. Index grec, p. 407 («demande de prière ou recommandation de prier»).

ΕΛΛΑΔΙΩΙ

Ἐκ χειμῶνος καὶ τρικυμίας γαλήνην εἶδον καὶ ἡμέραν,
τὸ τοῦ λόγου, λευκὴν, ἀνασεσῶσθαι ἐκ τῆς κατὰ τὸν
πλοῦν πλάνης τὴν μεγαλοπρέπειάν σου μεμαθηκώς. Ὅθεν
ἐπήρθημεν, ἐπὶ τὴν οἰκειάν ἡμῖν καταφεύγοντες προστα-
σίαν, καὶ τῶν λυπούντων ἐλπίσαι παραψυχὴν· εἶτα τινὰ
λόγον σχεῖν ἡμῶν τε καὶ τῆς πατρίδος λιμῶ καμνούσης

5 εἶτα : εἶτε Mur. || 6 τῆς om. Mur.

1. Cf. *Introd.*, p. 57. Lettre d'intervention de l'évêque au nom de la cité auprès d'un haut fonctionnaire (μεγαλοπρεπέστατος = *magnificentissimus*) lié à Césarée par les liens du patronage; cf. *Lettre* 17.

2. N'y a-t-il pas ici rapprochement entre deux images, λευκή étant probablement «en facteur commun» avec ἡμέρα (cf. n. 3) et γαλήνη. L'expression λευκή γαλήνη, «un calme blanc», se trouve dans *Odyssée* X, 94. THÉODORE, *Lettre* 134 (t. III, *SC* 111, p. 128) l'utilise pour l'opposer à l'image de la tempête, comme Firmus dans cette lettre. La τρικυμία est une suite de trois vagues dont la troisième est la plus forte et la plus dangereuse; PLATON développe cette image *Rép.* 472 a. ESCHYLE l'associe également à χειμῶν dans *Prométhée* 1015.

3. Littéralement : «un jour blanc», c'est-à-dire «un jour faste»; cf. *Corpus Papyrographorum Graecorum*, t. I, p. 428, et la note 60, avec références, dont la citation de Firmus (cf. p. 165; t. II, p. 184, 216, *Souda*, t. III, 1, p. 254 Adler). PLUTARQUE, *Vies*, t. III, *Périclès*, 27, donne une explication de cette expression : Périclès faisait tirer au sort les Athéniens voulant combattre au siège de Samos «et celui qui avait tiré la fève blanche pouvait à son aise se donner du bon temps et rester oisif tandis que les autres peinaient. C'est, dit-on, d'après cette fève blanche que l'on appelle *jours blancs* ceux que l'on passe à se divertir», trad. R. Flacelière, E. Chambry, CUF, Paris 1964, p. 45.

A HELLADIOS¹

Après la tourmente et la triple lame, j'ai vu le calme² et un jour à marquer, comme on dit, d'une pierre blanche³, quand j'ai appris que ta Magnificence avait réchappé d'un navire à la dérive. Aussi, puisque nous avons naturellement recours à ton patronage, nous avons été conduits à espérer aussi l'adoucissement de nos peines. Nous souhaitons alors que tu nous juges dignes de considération, nous et notre patrie accablée par la famine⁴, au point d'alléger

4. On possède le témoignage de BASILE, *Lettres* 27, 31 t. I, p. 65, 73, sur une famine à Césarée à la fin du IV^e siècle. L'évêque a pris des mesures et fait distribuer des vivres; cf. BASILE, *Discours* 8, 1, 3 (PG 31, col. 305, 309). GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours* 43, 34-36 (PG 36, col. 541-545; p. 130-136 Boulenger) parle de l'intervention de Basile; une famine est connue en Orient à l'époque du concile d'Éphèse, dont témoignent les *Actes coptes du Concile d'Éphèse*, éd. U. Bouriant, Paris 1892, p. 25-26; un moine explique que ce n'est pas aux évêques de s'en occuper mais aux autorités civiles, cf. Festugière, *Éphèse et Chalcédoine*, p. 546 (= *ACO* I, 1, 5, p. 125). Un texte apocalyptique rédigé, dans sa forme actuelle, au début du VI^e siècle, signale une invasion de sauterelles en Syrie et Cappadoce dans la première moitié du V^e siècle, qui entraîne la famine (P.-J. ALEXANDER, *The Oracle of Baalbek, the Tiburtine Sibyl in Greek Dress*, Washington 1967, p. 16 et 88). Une autre famine touche la Cappadoce après le concile de Chalcédoine, ÉVAGRE, *Histoire Ecclésiastique* II, 6. Si, conformément à notre chronologie, la lettre a été écrite au printemps 432, c'est le moment où circulent les troupes, et la famine dont il est question est due au phénomène de «soudure» bien connu des historiens; les réserves sont épuisées par l'hiver et les nouvelles récoltes tardent à venir.

καταξιώσειας, ὥστε ἐπικουφίσαι τὰ νῦν ἐνοχλοῦντα τῶν
στρατιωτῶν ἀναλώματα καὶ διοικήσασθαι μηδεμίαν στρα-
τεύματος δι' ἡμῶν γενέσθαι πάροδον. Μόλις γάρ, εἰ τούτων
10 ἐπιτύχοιμεν, ἀπὸ πολλῶν ὀλίγοι τὴν τοῦ λιμοῦ πανωλεθρίαν
ἀποφυγόντες περισσόμεθα.

5. Le cantonnement des soldats, particulièrement pour les cités qui, comme Césarée, se trouvent sur des grandes routes, est un poids très lourd, cf. L. ROBERT, *Hellenica*, 3, Paris, 1946, p. 84-85; la passage et le stationnement des troupes entraîne également de nombreuses dépenses, depuis le pâturage des chevaux jusqu'à la fabrication du pain des militaires. Césarée est une grande étape sur la route de Tarse à Ancyre (cf. *Lettre 1*), l'axe principal de la circulation en Asie Mineure. De la cité de Firmus partent d'autres routes, dont trois particulièrement importantes, vers Sébasté au Nord jusqu'au Pont, vers Mélitène à l'est et vers

les dépenses maintenant écrasantes qu'occasionnent les soldats, et d'ordonner qu'aucune armée ne traverse notre territoire⁵. En effet, si ce malheur nous arrive, c'est avec peine qu'un petit nombre d'entre nous, en échappant à la famine et à la destruction générale, survivra.

Germanicée au sud-est. Ces dernières routes conduisent à l'Euphrate et aux zones frontières de l'Arménie et de la Haute-Mésopotamie. Cf. V. CHAPOT, *La frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête arabe*, Paris 1907; F. HILD, *Das byzantinische Strassensystem in Kappadokien*, Wien 1977. La *Vie de Théodore de Sykéon*, 147, éd. A.-J. Festugière (*Subsidia Hagiographica*, 48), Bruxelles 1970, texte t. I, p. 116, trad. t. II, p. 121, montre le saint homme détournant soldats et fonctionnaires de villages trop pauvres pour les héberger.

ΑΤΤΙΚΩΙ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Ἄριστείδην οἶσθα τὸν παλαιόν, ὁσιώτατε· πῶς δὲ οὐκ οἶσθα, φιλαθῆναιος ὢν καὶ τιμῶν δικαιοσύνητα; Οὗτος καθ' ἡμᾶς ἐκεῖνος ὁ λογιώτατος Ὀλύμπιος, φρονήσει μὲν Θεμιστοκλέα παραδραμῶν, ῥητορικῇ δὲ τὸν Περικλέα, καὶ εἴ τις εἴη τοὺς πάποτε γεγονότας νενικηκώς, εἰς ὃ ἕκαστος κατὰ τῶν ἄλλων τῶν πρωτεῶν ἐπέτυχεν, ζῆλον δὲ τὸν αὐτὸν ἐκείνοις ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἐπιδεικνύμενος. Ὅν προσδέξασθαι, τῆς Ἐκκλησίας παρακαλοῦσης, ἐπίνευσον, καὶ τούτῳ τὸ μέρος δι' ἡμᾶς μεταδοὺς τῆς εἰς πάντας τοὺς
10 δεομένων μεριζομένης φιλανθρωπίας.

1. Cf. *Introd.*, p. 53. Lettre de recommandation d'un sophiste (Olympios, le destinataire de la *Lettre* 27); cf. sur ce type de lettre *Introd.* p. 33.

2. Des trois héros athéniens cités, c'est Aristide qui est le plus admiré par Firmus, comme par Plutarque d'ailleurs, qui le met en parallèle avec Caton l'Ancien (cf. *Vies*, V). La simplicité de vie, l'intégrité de celui qui a été «le meilleur d'Athènes et le plus juste» (HÉRODOTE, *Histoires* VIII, *Uranie*, 79) le rendent plus admirable que d'autres «héros» aux yeux d'un chrétien. Mais on ne peut nier le caractère banal de ce genre de comparaison; cf. par exemple THÉODORE DE CYR, *Lettre* 73, *SC* 98, p. 159-160; SYNÉSIOS DE CYRÈNE, *Lettre* 92 *PG* 66, col. 1457; (p. 154 *Garzya*).

3. Le terme de φιλαθῆναιος renvoie malicieusement au nom du correspondant, Atticos; cf. *Lettre* 9, n. 3, sur les jeux de mots inspirés par les noms propres. Firmus fait d'autres allusions à la culture «attique» de ses correspondants *Lettres* 22, 27, 30, ce qui lui permet de mettre en avant sa propre culture. GRÉGOIRE DE NAZIANZE se qualifie lui-même de φιλαθῆναιος *Discours* 43, 17 (*PG* 36, col. 517 C; p. 94

A L'ÉVÊQUE ATTICOS¹

Tu connais Aristide l'Ancien², très saint homme. Comment ne le connaîtrais-tu pas, toi qui es un ami d'Athènes³ et qui honores la justice? Notre Aristide à nous, c'est le très éloquent Olympios que voici⁴: il surpasse Thémistocle en intelligence et Périclès en talent oratoire et, si faire se peut, il a triomphé de tous ses prédécesseurs dans le domaine où chacun avait obtenu la première place devant les autres, et il a montré pour la patrie un zèle égal au leur. Consens à le recevoir, puisque notre Église te le demande et, à cause de nous, donne-lui une part de la générosité⁵ que tu dispenses à tous ceux qui sont dans le besoin.

Boulenger); il se dit encore «attique» *Lettre* 188 (t. II, p. 78-79) et il loue son correspondant Stagirios pour sa culture attique.

4. Cf. *Introd.*, p. 59. Ceux qui font l'objet d'une intervention présentent eux-mêmes leur requête en apportant la lettre qui les recommande; c'est ce qui explique le caractère un peu flou de ce genre de lettre. Grégoire de Nazianze recommandant Eudoxe, rhéteur comme Olympios, et «le meilleur en éloquence», précise cependant sa demande: «Il a besoin de se faire connaître par son éloquence et de gagner sa vie par cette éloquence» (*Lettres* 37-38, t. I, p. 46-48).

5. L'appel à la φιλανθρωπία semble être un des éléments classiques de la lettre de recommandation ou d'intervention; cf. *Lettre* 46. Cette demande est fréquemment assortie d'une promesse de gloire pour celui qui manifestera cette vertu; cf. par ex. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettres* 105, 106, t. II, p. 3,4; BASILE, *Lettre* 83, t. I, p. 86. THÉODORE en fait un bel éloge dans une lettre de recommandation également (*SC* 98, *Lettre* 34, p. 97).

ΑΝΘΙΜΩΙ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Ἐπὶ τὴν σαυτοῦ μητέρα τὸν σὸν ἀπέστειλας παῖδα, καὶ πρὸς ἡμᾶς τοὺς πάση συνημμένους γνησιότητι καὶ κατ' οἰκείωσιν τῇ θεοσεβείᾳ τῇ σῆι. Καὶ τῶν σῶν γενέσθω προσευχῶν ἔργον, ὁμοῦ τῇ ἡλικίᾳ τῷ παιδί συναύξεσθαι καὶ τὴν παιδευσιν. Κέρδος γὰρ ἡμέτερον τιθέμεθα τὰς τῶν νέων ἐπιτυχίας, ὅταν ᾖ παρ' αὐτοῖς καὶ δόξης καὶ φιλίας ἀπόνασθαι. Τοῦτο δὲ ἐκ τῆς σῆς θεοσεβείας τεκμαιρόμενος λέγω οὐκ ἀπεικώτως, τοὺς σοὺς κληρονόμους κληρονομήσειν προσδοκῶν καὶ τῶν τῆς δόξης καλῶν.

2 γνησιότητι Α

1. Cf. *Introd.*, p. 53. Il s'agit vraisemblablement d'une réponse à une lettre de l'évêque Anthimos qui recommandait le jeune homme à Firmus. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettres* 157, à Théodore évêque de Tyane (t. II, p. 48-49), 167, à Helladios évêque de Césarée (p. 58), 174-178 (p. 63-69), et 187 à un rhéteur peut-être installé à Césarée (p. 78), multiplie les lettres pour favoriser les études de ses petits-neveux, et surtout de l'un d'entre eux nommé Nicobule, qu'il appelle son « fils » (*Lettre* 174, t. II, p. 64). Les arguments utilisés sont parfois proches de ceux de Firmus et doivent faire partie d'un fonds rhétorique commun.

2. On pourrait penser qu'Anthimos a envoyé son propre fils à Césarée où réside la grand-mère de l'enfant. Cela pourrait aussi se comprendre, et nous préférons cette seconde explication, par une comparaison; la mère d'Anthimos, c'est la cité de Césarée, sa patrie d'origine ou encore la métropole vis-à-vis d'un évêché suffragant (sur la mère patrie, cf. *Lettre* 4, n. 4); cette comparaison permet ainsi de mieux faire ressortir la parenté de sang entre Anthimos et Firmus. Il nous

Α Λ'ΕΒΕΪΚΟ ΑΝΘΙΜΟΣ¹

Tu as envoyé ton enfant à ta propre mère² et auprès de nous qui sommes lié à ta Piété par une réelle parenté et par la familiarité. Puissent tes prières avoir pour effet que ton enfant croisse en même temps en âge et en instruction³. En effet, nous-mêmes, nous tirons profit des succès des jeunes gens quand nous pouvons, auprès d'eux, jouir de réputation et d'amitié. Et cela, je ne le dis pas sans raison; j'en juge d'après ta Piété, car je m'attends à ce que tes héritiers héritent aussi de la réputation de tes vertus⁴.

paraît ainsi que le jeune homme recommandé à Firmus est sans doute un parent d'Anthimos; GRÉGOIRE DE NAZIANZE désigne son neveu Nicobule ou le fils de celui-ci, également nommé Nicobule, comme son « fils » (cf. n. 1), mais il fait également un usage assez libre des mots de père, fils, fille. — Césarée possédait des professeurs. Basile y avait commencé ses études, Grégoire de Nazianze et Césaire également (*Discours* 7, 6, PG 35, col. 761 A; 43, 13 et 17, PG 36, col. 512 A; p. 84 Boulenger). La réputation de Césarée ne devait pas être extraordinaire, et de nombreux témoignages signalent des étudiants cappadociens à Antioche chez Libanios, à Athènes à l'image de Basile et Grégoire de Nazianze, à Alexandrie, comme Césaire, frère de Grégoire, et, plus tard, à Béryte ou à Gaza.

3. Réminiscence de *Lc* 1, 80; 2, 40, 52.

4. GRÉGOIRE DE NAZIANZE aime à rappeler dans ses éloges funèbres cet héritage moral, cf. *Discours* 7, 5 (PG 35, col. 760 C); 8, 6 (*ibid.*, 796 A). La lettre de recommandation semble dépendre étroitement du genre de l'éloge dont elle est parfois un véritable raccourci; cf. *Lettres* 22, 39.

ΕΥΑΝΔΡΙΩΙ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Ἀνάθημα μὲν τι προσφέρων Θεῷ τῶν δοκούντων πρὸς εὐσέβειαν βλέπειν, ἐπίγραμμα προσέθηκεν τῷ ἀνατεθέντι εἰπὼν· «Σοὶ προσφέρω τὰ σά.» Ἐγὼ δὲ ἐπιγράμματος οὐδὲν δέομαι· καλῶν δὲ ἐπὶ τὴν σὴν ἐστὶαν τὴν θεοσέβειάν σου, ἵνα μὴ γελοῖον πάθω, τὴν ἐμαυτοῦ ἐπιθυμίαν προστίθῃμι, ὡς μὴ πρόφασιν τῇ θεοσεβείᾳ σου τῆς ἀπολείψεως τὴν ἡμετέραν βλάβην γενέσθαι. Καὶ παρακληθεὶς ὑπάκουσον παρεῖναι τῇ ἐν Ἀργοκνοῖς τῶν ἁγίων μνήμῃ, ἣν αὐτὸς καὶ παρακαλούμενος τελέσεις καὶ ἀπαράκλητος.

1 τι : τις conit. Mur. || 8 Ἀργοκνοῖς Mur. : Ἀργοκνοῖς A ut uidetur

1. Cf. *Introd.*, p. 56. Lettre de convocation; l'évêque Évandrios convié avec fermeté à la cérémonie ne peut être qu'un suffragant de Firmus. Le lieu de la rencontre se trouve sur le territoire de l'évêché en question, ce qui explique la formule de Firmus : l'évêque est invité chez lui. Variante de la lettre disciplinaire.

2. La formule est inspirée de *I Chron.*, 1, 29, 14. On possède plusieurs inscriptions, à travers tout l'Orient chrétien, qui reprennent cette formule ou une variante, par exemple *IGLS*, 694, sur un calice d'argent, et 1963; Justinien et Théodora l'auraient fait inscrire sur une table d'autel à Sainte-Sophie, CEDRENIUS, *Historiarum compendium*, 1, 677, *PG* 121, col. 737; inscription à Chypre, T.B. MITFORD, *Byzantion*, 20, 1950, p. 141-143; à Nicée, S. SAHIN, *Museum Iznik*, Bonn 1979, 571; au Sinaï, sur une croix, K. WEITZMANN et I. SEVCENKO, *Dumbarton Oaks Papers*, 17, 1963, p. 391-395; en Jordanie, *Inscriptions de Jordanie*, 2, Paris 1986, 81.

A L'ÉVÊQUE ÉVANDRIOS¹

Un homme parmi ceux qui passent pour respecter la religion, en faisant une offrande à Dieu y ajouta cette inscription : « Je t'offre ce qui est à toi². » Mais moi, je n'ai nul besoin d'une inscription : j'invite ta Piété dans ta demeure³ et, pour qu'on ne se moque pas de moi, j'ajoute que je désire que notre plaisanterie ne serve pas de prétexte à ta Piété pour rester absente. Puisque tu as été invité, réponds à la convocation et sois présent à Argokna⁴ à la commémoration des saints, que tu célèbreras toi-même, parce que tu es invité et parce que tu n'as pas besoin d'invitation⁵.

3. Plutôt que la maison d'Évandrios, ἐστία représente l'Église dont il est l'évêque, un sens qu'on retrouve chez BASILE, *Lettres* 27, 64, t. I, p. 65, 154.

4. Les fêtes des martyrs sont l'occasion de rassembler le clergé dans les sanctuaires qui leur sont dédiés et de se retrouver entre évêques voisins, cf. BASILE, *Lettres* 95, 100, t. I, p. 207, 219; 142, 176, 200, t. II, p. 64, 112, 165; GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettres* 58, 86 (t. I, p. 73-77, 107-108); 122, 197, 205 (t. II, p. 13-14; 88-90, 97). Le toponyme Argokna (neutre pluriel) ne semble pas connu par d'autres sources; nous hésitons à le rapprocher du village d'Aragna (Ἀράγωνα), évêché à l'époque de Léon VI, cf. F. HILD et M. RESTLE, *Tabula Imperii Byzantini*, 2, *Kappadokien*, Wien 1981, p. 146; on trouve une *mutatio Argustana* à 15 miles de Colonia, qui conviendrait peut-être mieux, *Itin. Burd. (Itin. Hieros.)*, *CCSL* 175, p. 10.

5. Cf. PLUTARQUE, *Sur les oracles de la Pythie* 19, 403, (B), où l'on trouve la même formule paradoxale.

ΘΑΛΑΣΣΙΩΙ

Ἡγειρας τὴν σαυτοῦ πόλιν ἤδη πρὸς γόνου καμφθεῖσαν, ἀποδοὺς αὐτῇ τῶν τροφείων τὰς ἀμοιβάς. Καὶ χαίρει, τοῖς οἰκείοις κοσμουμένη καλοῖς, ὅτι σε, τοιοῦτον καλόν, ἀνεθρέφατο. Λοιπὸν δὲ ἐπιφανεστέραν αὐτὴν τοῖς ἀξιώμασι γενομένην καὶ τῇ δυνάμει δὸς διὰ τῆς σῆς αὐξήθηται χεῖρός, καὶ πληρῶν τὸν αὐτοῦ σκοπὸν καὶ ἡμῖν χαριζόμενος παρακαλοῦσι καὶ δεομένη τῇ πόλει καὶ τὸν ἄρχοντα, ὃν ἐπιφανέστερον ἡμῖν πεποίηκας τῇ σπουδῇ, χάρισαι τοῖς πράγμασιν, ὡς προσήκοντά σοι γνωρίζεσθαι. Εἰ γὰρ τοῦτο προσθείης τοῖς προλαβοῦσιν, ἅπαντα ἡμῖν κατὰ γνώμην ἐκβήσεται. Δὸς δὲ καὶ πόλεων προσθήκη τὴν ἀρχὴν εὐθηνεῖσθαι, ἵνα σοι περίδλεπτος διὰ πάντων ἡ πατρις γένηται. Ἡμῶν δὲ μέμνησο, φιλοῦντας φιλῶν· τοῦτο γάρ ἐστιν ἀντίδοσις ἀγαθῶν.

1 τὴν : σὴν Migne

1. Cf. *Introd.*, p. 60. Thalassios, haut fonctionnaire, est originaire de Césarée, et il a déjà favorisé sa cité. Firmus essaie d'orienter son choix pour la désignation d'un gouverneur, et d'obtenir de nouveaux avantages. C'est une lettre d'intervention au nom de la cité.

2. Il s'agit d'obtenir pour la métropole de Césarée de Cappadoce de nouveaux suffragants, soit en rattachant à la Cappadoce Première des cités de Cappadoce Seconde qu'on détacherait alors de Tyane, soit, plus vraisemblablement, en faisant élever au rang de cités, et donc d'évêchés, des villages; Césarée aurait ainsi l'occasion de l'emporter sur sa rivale. Le centre de l'Asie Mineure, et particulièrement la Cappadoce, est une région où les cités sont rares, cf. JONES, *LRE*, p. 717; fonder des cités

A THALASSIOS¹

Tu as relevé ta cité, déjà, quand elle s'est mise à tes genoux, et, ainsi, tu lui as donné sa récompense pour t'avoir nourri. Elle se réjouit, elle qui est ornée de ses propres beautés, de t'avoir nourri, toi un tel ornement. Fais que dorénavant elle croisse en puissance grâce à ton autorité, elle que les honneurs ont rendue plus éclatante; accomplis ton dessein, et montre-toi bienveillant envers nous qui te le demandons et envers cette cité qui en a besoin : pour le bien des affaires publiques, nomme comme gouverneur celui qui est devenu plus illustre à nos yeux grâce à ta sollicitude. Ainsi tu montreras qu'elles t'importent. En effet, si tu ajoutes cela aux mesures prises auparavant, tout se passera comme nous l'entendons. Fais aussi que par l'augmentation du nombre des cités² notre puissance rayonne, afin que, grâce à toi, ta patrie soit illustre à jamais. Souviens-toi de nous en aimant ceux qui t'aiment³, car c'est ce qu'on donne en échange des bienfaits.

nouvelles et restaurer les cités en déclin est l'une des tâches de l'empereur romain, héritier de la tradition hellénistique, et des hauts fonctionnaires ses émules; cf. JONES, *LRE*, p. 719-720. L'évêque se fait le digne représentant des traditions civiques et de la mentalité des élites provinciales. Cf. BASILE, *Lettre* 74, 2 (t. I, p. 74); GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettre* 141 (t. II, p. 30).

3. Cf. LIBANIOS, *Lettres* 157, 252 (*Opera*, t. X, p. 150, 241). Peut-être une réminiscence du vers de PINDARE, *Pythiques* X, 66 : « φιλέων φιλέοντ' ἄγων ἄγοντα προφόνως. » Cf. *Lettre* 29, fin.

ΣΩΤΗΡΙΧΩΙ

Περίδλεπτον ἡμῖν ἤδη τὴν πατρίδα πεποιήκατε ἐν προοιμίοις τῆς προστασίας, πολλοῖς ποσὶ παρασχόμενοι τὰς γειτνιώσας παραδραμεῖν. Αἱ γὰρ πρότερον περὶ ὁμοτιμίας ἐρίζουσαι νῦν οὐδὲ πολλοστοῦ μέρους τῆς ἀξίας δι' ὑμᾶς ἐφικνοῦνται· οὕτως ἐν προοιμίοις φαιδροτέραν ἡμῖν καὶ μεγάλην τὴν πόλιν ἐδείξατε. Εἰ δὲ καὶ τὰ λείποντα προσθεῖητε, ἢ πόλεων ἀριθμόν, ἢ ἀνανέωσιν οἰκοδομημάτων — πάντα γὰρ ὑμῖν δυνατὰ βουλομένοις —, ταινίαις ὑμᾶς ἀναδοῦμεν, ὡς εὐεργέτας, δευτέρους οἰκιστὰς ὀνομάζοντες,

4 ἐρίζουσαι corr. Mur. : ὀρίζουσαι A

1. Cf. *Introd.*, p. 59. Lettre d'intervention au nom de la cité; les *Lettres* 16 et 17 doivent être contemporaines. Il s'agit de la même démarche auprès de deux fonctionnaires différents, dont le premier est originaire de la cité et le second est son patron, *προστάτης*, au sens fort de l'Antiquité tardive; cf. L. HARMAND, *Le patronat sur les collectivités publiques des origines au Bas-Empire*, Paris 1957, p. 424, sur la prédominance des fonctionnaires dans cette institution, p. 432-437, sur les constructions des patrons, p. 443-447, sur les interventions administratives.

2. C'est la rivalité avec Tyane qui, grâce à Basile et à Grégoire de Nazianze, est la mieux connue, mais il est possible qu'il y ait d'autres cités avec lesquelles Césarée soit en compétition; cf. *Introd.*, p. 37-40; la compétition entre villes voisines pour les honneurs et les préséances est caractéristique de l'Asie Mineure impériale, cf. L. ROBERT, «La titulature de Nicée et de Nicomédie: la gloire et la haine», *Harvard studies in Classical Philology*, 81, 1977, p. 1-39; elle s'est poursuivie à l'époque chrétienne.

3. Cf. *Lettre* 16.

A SOTÉRICHOS¹

Vous avez déjà rendu, pour nous, notre patrie très illustre dès le début de votre patronage en lui permettant de dépasser de plusieurs longueurs ses voisines. En effet, elles qui rivalisaient auparavant avec nous pour être placées au même rang² n'obtiennent maintenant même pas la plus petite partie de la réputation que nous avons grâce à vous. Ainsi, dès le début, vous avez, pour nous, donné grand éclat et importance à notre cité. Et si vous ajoutiez également ce qui reste à faire, augmenter le nombre des cités³ ou restaurer les monuments⁴ — car tout cela vous est possible si vous le voulez —, nous vous couronnerons de bandelettes honorifiques, comme bienfaiteur, en vous

4. L'épigraphie signale abondamment ce rôle des gouverneurs comme bâtisseurs et restaurateurs de bâtiments, cf. L. ROBERT, *Hellenica*, 4, *Épigrammes du Bas-Empire*, Paris 1948, p. 60-76. Le thème ici se retrouve pour un autre fonctionnaire, peut-être vicaire; le titre honorifique *οὐκίστης* a été étudié par L. ROBERT, *ibid.*, p. 116-118, et J. et L. ROBERT, *Bull. épigr.*, 1974, 404, souvent décerné à des fonctionnaires qui ont obtenu pour une cité des privilèges. Firmus est l'héritier de toute la tradition civique classique avec les honneurs que les cités accordaient à leurs bienfaiteurs, les évergètes: titres honorifiques et bandelettes. Nous pensons cependant que les promesses faites à Sotérichos sont abstraites, rappel par un lettré d'usages en voie de disparition; les bandelettes sont en effet un honneur rarement décerné et de peu d'importance dans le monde classique, cf. L. ROBERT, *Archaiologiké Ephéméris*, 1969, p. 22-23; Firmus doit en avoir une connaissance théorique, peut-être littéraire.

10 μάλλον δὲ καὶ πλέον ἐπάδοντες ὅσον ἐκεῖνοι μὲν τὸ εἶναι
τὴν πόλιν, ὑμεῖς δὲ τὸ ἐπιφανεστέραν γενέσθαι παρεσκευά-
σατε. Ποιήσατε δὲ ἡμῖν καὶ τὸν ἄρχοντα μείζονα μὴ τῷ
ὀνόματι μόνον, ἀλλὰ καὶ τῇ δυνάμει.

5. Césarée de Cappadoce a reçu son nom de Tibère; elle s'était
appelée auparavant Eusébeia, d'après le roi cappadocien Ariarathe
Eusébès, et Mazaca d'après le légendaire Mosoch, cf. RUGE, art.

nommant notre second fondateur et en chantant vos
louanges tant et plus. Si nos premiers fondateurs ont
donné l'existence à notre cité, vous, vous lui avez donné
une gloire plus grande⁵. Et, pour nous, faites en sorte que
celui qui nous gouverne grandisse aussi, non seulement en
renommée, mais également en pouvoir.

«Caesarea, 5», *RE* 3, 1 (1897), col. 1289-1290; ce sont donc trois
fondations anciennes.

ΚΟΛΟΣΙΑΝΩΙ

Ἐνὶ συνθήματι ἀλλήλοις ἐπετάξατε τὴν πρὸς ἡμᾶς
 σιωπὴν, οὐκ εἰδότες ὅτι τοῖς οὕτω διακειμένοις καὶ τῆς
 πατρίδος ἐφεστηκόσιν ἰκανὴ παραμυθία τὰ τῶν οἰκείων
 γίνεται γράμματα. Παρακαλῶ οὖν, μεταβαλλόμενοι ταύτης
 τῆς κρίσεως, μεμνησθαι καὶ γράφειν καταξιούτε, πολλὴν
 ἡμῖν παρεχόμενοι ἐκ τῶν γραμμάτων παραψυχὴν. Ὡς δ' ἂν
 μὴ ἀγνοοῖτε τὰ καθ' ἡμᾶς, γνωρίζομεν ὅτι, τῆς ἀρρωστίας
 ἐνδοῦσης, ἐχόμεθα τῆς ὁδοῦ.

6 παρεζόμενοι Mur. || 7 ἀγνοοῖτε Mur.

1. Cf. *Introd.*, p. 53. Cette lettre d'amitié n'exprime pas un simple désir de lettre; elle en démontre de façon laconique l'utilité, elle la présente comme un devoir.

A COLOSIANOS¹

D'un commun accord², vous vous êtes imposé le silence envers nous. Vous ne savez pas que les lettres des proches suffisent à consoler ceux qui sont dans mon état et sont chargés de leur patrie. Donc, je vous en prie, changez votre décision et veuillez vous souvenir de nous et nous écrire, pour nous procurer le grand réconfort³ qu'apportent les lettres. Afin que vous ne puissiez rien ignorer de ce qui nous concerne, nous portons à votre connaissance que nous prenons la route puisque notre maladie s'atténue.

2. Il s'agit de deux ou plusieurs personnes, évêques, fonctionnaires, famille?

3. Cf. *Lettre 3*.

ΑΚΑΚΙΩΙ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Αὐτῇ τῇ θεοσεβείᾳ προσδοκήσας ἐντεύξεσθαι, ἐπειδὴ πρόδρομον ἔλαβον τῆς ἀφίξεως τὴν ἐπιστολὴν, ἐζήτουν τὴν αἰτίαν γινῶναι τί τοῦτο γενέσθαι παρεσκεύασεν. Τῆς ἐπιστολῆς εἰπούσης, κατενεχθέντος τοῦ ὑποζυγίου, πε-
 5 πονηκέναι σε, ἐθαύμασα ὅτι ἢ μὴ ἐπὶ λευκοῦ ζεύγους ὄχῃ, ἢ ἐπὶ ἀρμάτων χαλκοκολλήτων, ἵνα μετρίως εἶπω. Ἄλλὰ προσπάσχεις τοῖς σοῖς Πηγάσοις, οὐ πτεροφόρους ἔχων, ἀλλὰ δεομένους κέντρων εἰς τὴν μετάβασιν. Εἰ οὖν ἵππεύεσθαί σοι σκοπός, καὶ συμβουλευόντι πείθοιο,
 10 ἄλλον ἀλλαχῶθεν σαυτῷ κτησάμενος ἵππον ἀσφαλῶς καὶ θᾶττον φέροντα, ἀφικέσθαι πρὸς ἡμᾶς κατάδεξαι, μὴ ἐνδοῦς

1 ἐντεύξεσθαι Mur. || 3 μὴ ante παρεσκεύασεν conji. Mur. in nota || 5 ἢ corr. Mur. : εἰ Α

1. Cf. *Introd.*, p. 52. La *Lettre* 35 a le même destinataire. Réponse, accompagnée de remerciements pour un présent, à une lettre d'excuse justifiant une absence.

2. Les *Miracles de sainte Thècle*, 8, éd. G. Dagron, Bruxelles 1978, montrent un évêque monté sur un cheval fougueux. Théodore, évêque de Sykéon, a un cheval de selle et fait, comme Acace, une chute : *Vie de Théodore de Sykéon*, 74 et 115, cf. 109, *op. cit.*, t. I, p. 62, 91, 87 (trad., t. II, p. 64, 94, 90). BASILE s'est plusieurs fois déplacé en char, cf. *Lettre* 202, t. II, p. 266; GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours* 43, 54 (PG 36, col. 564 C). SYNÉSIOS voyageait également en char, cf. *Lettres* 10 et 38 (= 45, p. 30, 48, Garzya), PG 66, col. 1348, 1364, moyen de locomotion habituel des grands personnages.

Α Λ'ΕΒΕΚΕ ΑΚΑΚΕ¹

Comme je m'attendais à rencontrer ta Piété en personne après avoir reçu la lettre annonçant ton arrivée, je cherchais à savoir ce qui s'était passé. Ta lettre m'apprenant que tu étais blessé à la suite d'une chute de ta monture², je me suis étonné que tu ne te déplaces pas avec un blanc attelage³ ou sur un char d'airain bien ajusté⁴, pour parler simplement. Mais tu chéris tes Pégases bien qu'ils ne soient pas ailés⁵ et qu'on ne puisse les faire avancer qu'à force d'éperons. Donc, si tu es déterminé à monter à cheval, et si tu te fies à mon conseil, procure-toi ailleurs un autre cheval qui te mène sûrement et plus vite, et accepte de venir nous

3. Privilège du Soleil et du Père des dieux, réservé au triomphe du général victorieux chez les Romains (cf. PLUTARQUE, *Camille* 7, 1; DIODORE, XIV, 117; TITE LIVE V, 23, 5), le char trainé par des chevaux blancs est le signe et l'image du luxe ou d'un goût ostentatoire : cf. les propos ironiques de DÉMOSTHÈNE au sujet de Midias conduisant sa femme en un tel attelage (*Contre Midias* 158).

4. Cf. *Odyssée* XVII, 117; *Iliade* IV, 366; XI, 198; XXIII, 286, où se trouve l'expression ἄρμασι κολλητοῖσι. A moins qu'il ne s'agisse d'une faute du copiste, le terme χαλκοκόλλητος semble être un hapax; cf. *Thesaurus*. On trouve χαλκοκόλλητης (nom de métier) dans un papyrus d'Oxyrhynchus (datant du IV^e siècle), *P Oxy* 85, II, 4. Mais ce type d'épithètes composées avec le mot χαλκός est très fréquent chez Homère, Pindare et les Tragiques; cf. P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, t. IV, 2, Paris 1980, p. 1243.

τῷ μακρῷ τῆς ἀπολείψεως χρόνῳ τὴν μνήμην καταμαραίνεσθαι. Ὁ δὲ σιωπηθεὶς ἰχθύς, ἥκων δὲ ἀνεπάγγελτος, τοσοῦτος ἦν ὡς μεγέθει τοὺς θαλαττίους παραδραμῶν, καὶ
 15 πᾶσι τοῖς ἐν τῇ πόλει γενέσθαι περίβλεπτος, δῶρον τῆς σῆς εἰς ἡμᾶς φιλοτιμίας ἄξιον.

14 παραδραμῶν : παραδραμεῖν con. Mur.

5. Pégase, le cheval ailé de la légende, piqué par un taon, avait désarçonné son cavalier Bellérophon.

6. Le poisson, dont il est de nouveau question dans la *Lettre* 35, a été pêché près de Mélitène, donc dans l'Euphrate, fleuve assez poissonneux selon V. CUINET, *Turquie d'Asie*, t. 2, Paris 1891, p. 146-148, 339-340,

voir pour ne pas permettre qu'une trop longue séparation flétrisse le souvenir. Quant au poisson dont je n'ai rien dit et qui est arrivé sans être annoncé, il était d'une telle grosseur que sa taille surpassait celle des poissons de mer et qu'il a suscité dans notre cité l'admiration de tous : c'est un don digne de ta générosité envers nous⁶.

431-432. K. DÉVEDJIAN, *Pêche et pêcheries en Turquie*, Constantinople 1926, p. 234-236, décrit le silure, énorme poisson d'eau douce pesant jusqu'à 150 kg, qu'on mange frais et dont la chair est réputée; il s'agit probablement de cette espèce ici; cf. *ibid.* tableau, p. 150-151. Sur les silures, voir L. ROBERT, *A travers l'Asie Mineure*, Paris 1980, p. 52-53.

ΛΑΥΣΩΙ

Τοῖς συντυχίας ἐρώσιν ἱκανὴ καὶ ἡ διὰ τῶν γραμμάτων γίνεται ὁμιλία, ὅταν πολλῶ τῶ μέσῳ διαστήματι τύχῳσι χωριζόμενοι. Ὁ δὴ καὶ ἐμοὶ ἐπὶ τῆς ὑμετέρας συμβέβηκε μεγαλοπρεπείας. Ἐφιέμενος γὰρ τῆς συνουσίας τῆς ὑμετέρας, ἐπέθηκα τὴν ἐπιστολὴν, ἐπινοῶν ἐντεῦθεν ἐμαυτῶ τῆς ἐπιθυμίας παραψυχὴν. Εἰ οὖν καὶ παρὰ τῆ θαυμασιότητι ὑμῶν τοιοῦτος περὶ ἡμῶν ὁ λόγος, διατελεῖτε καὶ μεμνημένοι καὶ γράφοντες, ἐπειδὴ τούτοις αὐξεσθαι φιλία πέφυκεν.

1 ἡ διὰ : ἡδεῖα Mur. || 6 καὶ om. Mur.

1. Cf. *Introd.*, p. 58. Lettre d'amitié adressée à un haut fonctionnaire éloigné, mais utile. Cf. *Lettre 9*, au même personnage.

2. L'idée que les lettres permettent une rencontre est un thème épistolaire souvent développé; cf. par exemple JULIEN, *Lettre 153*; à ce propos, voir WAGNER, «A Chapter in Byzantine Epistolography»,

A LAUSOS¹

Les relations épistolaires suffisent à ceux qui désirent se rencontrer, lorsqu'ils se trouvent séparés par une grande distance². C'est précisément mon cas vis-à-vis de votre Magnificence. En effet, pour chercher à garder des liens avec vous, je vous adresse cette lettre, pensant qu'après cela mon désir sera comblé. Si donc votre Admirable Personne est également de notre avis à ce propos, continuez à vous souvenir de nous et à nous écrire. De la sorte, l'amitié croît naturellement.

p. 132-133; KOSKENNIEMI, *Idee und Phraseologie*, p. 42-47 : «Homilia»; THRAEDE, *Brieftopik*, p. 152-154 : «Der Wortschatz brieflicher ὁμιλία.» L'expression ὁμιλία διὰ τῶν γραμμάτων se retrouve *Lettres 27*; cf. aussi THÉODORET, *Lettre 144* (143), *JC 111*, p. 158, BASILE, *Lettres 185*, t. II, p. 119, 239, t. III, p. 59, 260, GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettres 87*, t. I, p. 108, 93, p. 113, etc.; *Épistoliers byzantins*, Index, p. 417.

ΠΛΙΝΘΑΙ

Ὁ τοῖς δανειζομένοις διὰ πένιαν γίνεται, τὸ τοῖς πρώτοις ὀφλήμασιν ἐπιτιθέναι καὶ δεύτερα, τοῦτο κάμοι νυνὶ διὰ τὴν ἄρρωστίαν συμβέβηκε, καὶ πρότερον τῆς συντυχίας διαμαρτάνοντι καὶ νῦν οὐ δύνηθέντι τὸν τῆς ὀδοιπορίας ὑποστῆναι κόπον. Ἀλλὰ συγγνώμη ἢ μεγαλοπρέπειά σου καταξιώσασα καὶ μνήμης ἡμᾶς ἀξιούτω καὶ γράμμασιν ἀμειψάσθω, ἵνα μὴ τὴν φιλίαν ὁ τῆς ἀπολείψεως ἀμαυρώσῃ χρόνος.

Tit. Πλίνθα legimus : Πλίνθα Mur. || 7 ὁ om. Mur. || ἀμαυρώσει Mur.

1. Cf. Introd., p. 59. Lettre d'amitié et d'excuses : Firmus exprime un désir de lettre et une demande de pardon, puisqu'il ne peut se rendre à un rendez-vous.

2. L'endettement du pauvre est pris ici comme comparaison rhéto-

A PLINTHAS¹

Le sort de ceux qui empruntent à cause de leur pauvreté et qui, ainsi, ajoutent encore de nouvelles dettes aux premières², voilà ce qui m'échoit à moi aussi maintenant à cause de ma maladie, puisque d'abord j'ai manqué ta rencontre et que, maintenant, je ne peux supporter la fatigue de ce voyage. Mais si ta Magnificence consent à accorder son pardon, juge-nous digne de ton souvenir et réponds-nous par une lettre afin que le temps de la séparation n'émousse pas notre amitié³.

rique. Le thème est fréquent dans la littérature de l'Antiquité tardive; toute œuvre littéraire, discours, lettre, épigramme, est considérée comme une dette.

3. Cf. Lettre précédente.

ΘΕΟΔΩΤΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ

Καὶ τὴν γλῶτταν ἑλλητισμένον καὶ ἤθους μετριότητι
 χρώμενον, εὐπατρίδην τε ὄντα καὶ πολλοῖς τρόποις
 δεικνύοντα τῆς εὐγενείας τεκμήρια, ἐκ τῆς ἐώας ἤκοντα
 τόνδε αὐτός τε ὑπεδεξάμην μετὰ μαρτυρίας τῶν ἐκεῖσε
 ἐπισκόπων καὶ τῆ ὁσιότητί σου συνίστημι ἐπὶ τὴν μεγάλην
 σπεύδοντα πόλιν, ἵνα ἰδεῖν αὐτὸν καταξιώσας εὐμενῶς καί,
 ὡς τῆ θεοσεθείᾳ σου σύννητες, εὐπετεστέραν αὐτῷ ποιήσης
 τὴν ἐπὶ τοῖς προκειμένοις ὁδόν.

7 ποιήσεις Α

1. Cf. *Introd.*, p. 60. Lettre de recommandation d'un voyageur.

2. Véritable raccourci du discours d'éloge (cf. *Lettre* 14, n. 4), avec les *topoi* habituels, la mise en valeur de la naissance et de l'éducation; cf. THÉODORE, *Lettre* 28, *SC* 40, p. 95. Nouveau témoignage de l'importance de la culture grecque pour Firmus; cf. *Lettres* 13 (où il s'agit aussi d'une recommandation), 27, 30.

3. Le voyageur d'Orient (sans doute au sens géographique du mot, car il ne doit pas s'agir du diocèse d'Orient, qui se dirait plutôt ἀνατολή) est probablement un Arménien ou un Perse. Il n'est pas anormal qu'un aristocrate perse ou arménien connaisse le grec. Ce haut personnage, sûrement chrétien, doit se rendre, par la route qui passe à Mélitène, Césarée et Ancyre, à Constantinople, et pour cela il se fait recommander

A L'ÉVÊQUE THÉODOTE¹

En même temps il parle la langue grecque et se comporte avec juste mesure, il est de haute naissance et donne, de multiples façons, des preuves de sa noblesse². J'ai accueilli moi-même cet homme à son arrivée d'Orient sur le témoignage des évêques de là-bas, et je le recommande à ta Sainteté puisqu'il se hâte vers la capitale³, afin que tu daignes le considérer avec bienveillance et que, selon l'habitude de ta Piété, tu lui facilites également le voyage que ses desseins lui ont fait entreprendre⁴.

de cité en cité par les évêques qui l'hébergent et lui préparent les étapes suivantes. D. GORCE, *Les voyages, l'hospitalité et le port des lettres dans le monde chrétien des IV^e et V^e siècles*, Paris 1925, a étudié ces relations d'hospitalité et leur lien avec la correspondance. Cf. D. GORCE, «Gastfreundschaft», *RAC*, 8, col. 1107-1120. Firmus, en insistant sur deux aspects : connaissance de la langue grecque et «mesure», veut «débarbariser» le voyageur oriental; la démesure et le parler incompréhensible sont, depuis Hérodote, les traits marquants du Barbare.

4. On trouve déjà cette formule finale dans des fragments de lettres de recommandation sur papyrus datant du III^e siècle avant J.-C.; cf. les exemples donnés par C.W. KEYES, «The Greek Letter of Introduction», *American Journal of Philology*, 66, 1935, p. 33 (n^{os} 6, 7).

ΕΥΘΕΡΙΩΙ

Χρήστης τισὶ τῶν ὑπὸ τὴν θεοσέβειάν σου γέγονεν ὁ
δεῖνα καί, τούτων τυχῶν ἀγνωμόνων, ἀντὶ τῶν χρημάτων
δίκας ἔχει καὶ πράγματα. Ὡν ἕνεκα πρόσεισιν ἱκετεύων
τῶν δικαίων τυχεῖν. Τούτους συνελαθῆναι πρὸς εὐγνωμο-
σύνην κελεύσάτω ἡ ὁσιότης σου, ἡμῖν τε χαριζομένη καὶ
τὸν ἐπὶ τῷ δικαίῳ ἀνούουσα δρόμον.

1. Cf. *Introd.*, p. 56. Lettre de recommandation d'un plaignant
auprès d'un autre évêque à propos d'un procès relevant de l'*audiencia*

A EUTHÉRIOS¹

Cet homme est devenu le créancier de gens qui sont
soumis à ta Piété et, trouvant en eux des ingrats, à la place
de son argent il a des procès et des ennuis. C'est pourquoi
il vient te supplier de lui faire rendre ses droits. Que ta
Sainteté ordonne que ces individus soient amenés à des
sentiments plus raisonnables, pour nous être agréable et
pour faire aboutir le cours de la justice.

episcopalis. Cf. J. GAUDEMET, *L'Église dans l'Empire romain*, Paris 1958,
p. 229-243.

ΧΙΛΟΝΙ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Ἀτεχνῶς ἡμῖν ἔαρ διὰ τῆς ἐπιστολῆς, τὸ τοῦ λόγου, πεποίηκας, ἀνεῖς κρυμοῦ καὶ φρίκης οὐ τὸ σῶμα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν καρδίαν οὕτω πεπιλημένην ὑπὸ τῆς τῶν ἀπαγγεληθέντων λύπης, ὡς περὶ πάντων ἤδη τῶν ἀγαθῶν κινδυνεύουσιν. Ἄλλ' ἐπειδὴ ὁ τὴν ἑαυτοῦ φιλανθρωπίαν ταῖς ἐκάστου χρεῖαις ἐπιμετρῶν ἔδωκεν ἀνασφῆλαι τῆς ἀρρωστίας πάλιν καὶ ἐπιθεῖναι γράμματα πρέποντα, ἀγαθῆς ἐλπίδος πεπλήρωμαι, ὡς πάντων μοι κατὰ ῥοῦν τῶν πραγμάτων προκησομένων, ἐπειδὴ τούτων ἐπέτυχον.

8-9 κατὰ ῥοῦν τῶν πραγμάτων προκησομένων : καταρρόντων προκεισομένων Mur.

1. Cf. *Introd.*, p. 53. Lettre d'amitié destinée à entretenir des relations amicales et à remercier d'une lettre reçue; c'est la réponse à une autre lettre d'amitié.

2. L'expression est à rapprocher par contraste du proverbe : « Μία χειλιδὼν ἔαρ οὐ ποιεῖ » (« Une hirondelle ne fait pas le printemps »); cf. *Corpus Pseudoepigraphorum Graecorum*, t. I, p. 120, 434; t. II, p. 79, 531. Comme l'hirondelle, une lettre peut apporter un signe du « printemps », accompagner sa venue ou en tenir lieu, c'est-à-dire à la fois libérer du

A L'ÉVÊQUE CHILON¹

Vraiment, tu nous as apporté le printemps avec ta lettre, comme dit l'adage², en libérant du froid et du frisson non seulement mon corps mais aussi mon cœur, tellement écrasé de chagrin, à cause des nouvelles qu'on m'avait apportées, qu'il courait déjà le danger de perdre toutes les vertus. Mais, puisque celui qui dispense largement son amour selon les besoins de chacun³ m'a donné de me relever de ma maladie et de me consacrer aux lettres que je devais écrire, je suis rempli du ferme espoir que pour moi tous les événements suivront leur cours, puisque j'en suis arrivé là.

froid et donner à voir de la beauté, un « pré fleuri », par exemple (cf. *Lettre* 30); cf. SYNÉSIOS DE CYRÈNE, *Lettre* 87 (= 88, p. 151 Garzya), PG 66, col. 1456; GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Lettres* 10, 12, 28, p. 39-40, 42-44, 85-86 Pasquali, etc.). Voir à ce sujet KARLSSON, *Idéologie et cérémonial*, p. 106-111 : « Le printemps, le rossignol et l'hirondelle. »

3. C'est la *φιλανθρωπία* du Sauveur, l'amour bienfaisant de Dieu envers les hommes; cf. *Tit.* 3, 4.

ΟΥΟΛΟΥΣΙΑΝΩΙ

Τοῖς μὲν πολλοῖς τῶν ἀπειροκάλων ὁ ἐν χρήμασι σπου-
 δάζεται πλοῦτος· ἐμοὶ δὲ ἀντὶ χρημάτων οἱ φίλοι. Καὶ
 οἶδα πλεῖον ὑμῶν ἀπωνάμενος ἢ οἱ εὐποροῦντες τοῦ
 πλούτου· τῷ τε γὰρ γλυκυτάτῳ τῷδε τὴν παρά τῃ
 5 θαυμασιότητί σου δέδωκας καταφυγὴν. Καὶ οὐδέν, ἀποδη-
 μοῦντος τοῦ τέκνου, πεφρόντικα, τῇ σῆ κοσμιότητι παρα-
 θέμενος καὶ ἀκριδῶς εἰδῶς ὡς πάντων ἐπιμελήσῃ, διὰ
 χρηστότητα χειραγωγῶν καὶ τὸ ἦθος ρυθμίζων καὶ ἀντὶ
 πατρίδος τῷ νέῳ γινόμενος, ἐπειδὴ σοὶ σκοπὸς οὐ τοὺς
 10 οἰκείους μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὅπως οὖν εἰς λόγους ἐλλη-
 θότας εὐεργετεῖν.

1. Cf. *Introd.*, p. 60. Lettre de recommandation. Dans un premier temps, Firmus a dû écrire à Volusianos en faveur d'un jeune homme, celui-ci a répondu en acceptant, et Firmus envoie une seconde lettre pour remercier et renouveler discrètement sa demande de protection. Il s'agit peut-être de recommander un étudiant; cf. *Lettre 14*.

A VOLUSIANOS¹

La plupart des gens qui manquent de goût recherchent la richesse dans les biens matériels, mais moi, à la place de ces biens, je recherche les amis². Je sais bien que je retire plus de profit de vous que les riches de leur fortune. En effet, tu as offert à ce très charmant garçon un refuge auprès de ton Admirable Personne. Et je ne m'inquiète de rien, bien que cet enfant soit loin de chez lui, parce que je l'ai confié à ta Modération : je sais parfaitement que tu prends soin de tout et que tu le diriges avec dévouement, que tu règles sa conduite et que tu tiens lieu de patrie pour ce jeune homme. En effet, tu cherches à être le bienfaiteur non seulement de tes intimes, mais aussi de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, viennent s'entretenir avec toi.

2. Réminiscence d'une parole qu'aurait prononcée Alexandre et que Firmus citera dans ses *Lettres* 32 (voir la note *ad loc.*) et 38.

ΕΛΛΑΔΙΩΙ

Εἰ πάντων ἦν τοιούτων εἰς φιλίαν ἐπιτυχάνειν, ῥαδίως
 ἂν τῷ βίῳ εἰς τὴν προτέραν ἀπλότητα ἐπανῆλθε τὰ
 πράγματα, χρηστότητος καὶ φιλίας μεσιτεούσης τοῖς
 5 πράγμασι. Καὶ γὰρ ἐποίησω ἡμᾶς ἐκ παιδὸς φίλους καὶ
 διατελεῖς μεμνημένος τε καὶ γράφων περὶ ἡμῶν δεξιὰ, καὶ
 πάντα ποιῶν ὅσα γνησίας φιλίας ἐστὶ γνωρίσματα. Τούτων
 μὲν οὖν αὐτόθεν ἔχεις ἐν τῇ τῶν καλῶν ἀπολαύσει παρὰ
 τοῦ τὰ καλὰ ἀποδεχομένου Θεοῦ τὴν ἀμοιβήν, παρὰ δὲ
 ἡμῶν τὴν ὁμολογίαν τῆς χάριτος. Οὐ γὰρ διαλιμπάνομεν
 10 εὐχόμενοι τοιαύτην οὖσαν τὴν σὴν μεγαλοπρέπειαν ἐπὶ
 μείζοσι προκοπαῖς αὔξεσθαι ἡμῖν τε καὶ τῇ πατρίδι.

4 ἐκ παιδὸς : εἰς παιδας Mur. || 6 πάντα om. Mur. || 11 τῇ om. Mur.

1. Cf. *Introd.*, p. 57. Lettre adressée à un personnage important, probablement en remerciement d'un service rendu et pour entretenir des relations amicales. Cf. *Lettre* 17.

A HELLADIOS¹

S'il était possible de se faire des amis de tous les hommes tels que toi, les affaires de notre vie reviendraient facilement à leur simplicité première², puisque le dévouement et l'amitié intercédèrent dans ces affaires. En effet tu nous as pris pour ami dès l'enfance, tu continues à te souvenir de nous et à écrire des lettres en notre faveur, et tu fais tout ce qui est la marque d'une amitié véritable. Tu en reçois donc dès maintenant la récompense, puisque Dieu, qui accueille favorablement les vertus, te permet d'en tirer profit, et que nous, nous t'en rendons grâce. Car nous ne cessons de prier pour que ta Magnificence obtienne, parce qu'elle est ainsi, de plus en plus de succès, pour notre intérêt et celui de notre patrie.

2. Cette simplicité est celle du premier homme; cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours* 38, 2, PG 36, col. 313.

ΟΛΥΜΠΙΩ

Ἐπιθυμίας ὑπέκκαυμά μοι γέγονεν τὰ τῆς σῆς λογιό-
 τητος γράμματα, ἐπίδειξίν τε φιλοτιμίας ἔχοντα καὶ παρε-
 χόμενα τοῖς σοῖς ἐνευφρανθῆναι καλοῖς. Καὶ γὰρ πως ἐπὶ
 τοῖς τοιούτοις ἡδομαι τωθαζόμενος καὶ τὴν κωμωδίαν
 5, ἐπαινῶ διὰ τοῦτο. Γεύσας δὲ ἡμᾶς ἀττικοῦ μέλιτος τῆς διὰ
 τῶν γραμμάτων ὀμιλίας, σκόπει προστιθέναι τοῖς πεπειρα-
 μένοις ὧν ἐκ συνηθείας δέδωκας ἀπολαύειν ὡς τό γε
 στερεῖσθαι τῶν χρηστῶν μετὰ τὴν πεῖραν τοῖς ἀπολιμπανο-
 μένοις τούτων βαρύτερον. Εἰ δὲ τρυφῆς δέοιο σεμνῆς,
 10 αὐτήν ταῖς εὐλογίαις ἐπικρυπτόμενος καὶ τῶν πραγμάτων
 φροντίζων ἔλαττον, τῷ ἀγαπητῷ τῷδε τὴν ἐπὶ τοῖς φθά-
 σασι λογισάμενος βραθυμίαν, ἀνάμεινον παρ' ἡμῶν τὴν ἐπὶ
 τοῖς ἐχομένοις διόρθωσιν. Πάντως γὰρ οὐκ ἐλαίω μόνον,
 ἀλλὰ καὶ μύροις ἀλείψομεν ὡς ἀττικὴν ὄρνιν καὶ ὀμω-
 15 ρόφιον.

14-15 ὀμωρόφιον : ὀμοφόριον Mur.

1. cf. *Introd.*, p. 59. Le même Olympios est l'objet d'une recommandation *Lettre 13*. Lettre d'amitié à un sophiste. On pourrait supposer que l'intervention de Firmus a été vaine et qu'Olympios lui a alors adressé une lettre où la moquerie se mêlait aux remerciements.

2. Sur ce thème, cf. *Lettre 20*, note 2. Comme dans les lettres 2 et 31, Firmus se fait sophiste avec le sophiste. Le « miel attique » désigne banalement l'éloquence; à ce sujet, voir P. CANIVET, *Histoire d'une entreprise apologétique au V^e siècle (Bibliothèque de l'Histoire de l'Église)*, Paris 1957, p. 129, et spécialement la note 4, p. 129-130 (avec bibliographie); cf. par ex. THÉODORE, *Thérapeutique des maladies helléniques*, I, 125-127;

A OLYMPIOS¹

La lettre de ton Éloquence a suscité en moi un désir, car elle fait la démonstration de ta générosité et me permet de me réjouir de tes qualités. Elles sont telles en effet que j'y prends quelque plaisir, même si je suis l'objet de moqueries, et c'est pourquoi je loue cette comédie. Puisque tu nous as fait goûter le miel attique de cet entretien épistolaire², persévère pour ceux qui ont déjà pu profiter de ce que tu accordes habituellement. Il est très difficile en effet, si on a eu l'expérience des bienfaits, d'en supporter la privation quand ils disparaissent³. Mais s'il faut que tu caches un noble dédain sous des louanges et que tu te soucies peu des réalités, puisque tu as considéré qu'il y avait de l'insouciance dans l'attitude passée d'un être qui t'est cher, attends-toi de notre part à ce que nous t'améliorions à l'avenir. Bref, en effet nous t'oindrons non seulement d'huile mais aussi de parfums, comme un oiseau attique vivant, de plus, sous notre toit⁴.

Lettre 27, SC 40, p. 94-95, au sophiste Isokakios; *Épistoliers byzantins*, Index, p. 414.

3. SYNÉSIOS utilise une formule voisine *Lettre 139* (PG 66, col. 1529; p. 242 Garzya).

4. Lettre énigmatique, pour Muratori aussi, qui confesse : « obscura mihi epistola »! GRÉGOIRE DE NYSSE cependant pourrait nous aider à éclairer le sens de la dernière phrase; dans la *Lettre 21*, à Ablabius (p. 73-74 Pasquali), il évoque une technique de chasse qui lui sert d'image : on enduisait de parfum les ailes d'une colombe apprivoisée afin d'attirer les autres. Nous comprenons la fin de la lettre comme une allusion au fait qu'Olympios, originaire de Césarée, est compatriote de Firmus.

ΗΛΙΩΝΙ

Ὡς τοῖς διψῶσιν ἡδὺ γίνεται τὸ ποτόν, οὕτως τοῖς συντυχίας ἐρῶσι τὸ γράφειν, ὅταν ταύτης κατόπιν ἔρχονται. Κἀγὼ τοίνυν, ἐπιτείναντός μοι τὴν ἐπιθυμίαν τοῦ τῆς ἀπολείψεως χρόνου, ἀσμένως ἦλθον ἐπὶ τὰ γράμματα, ὡς δὲ αὐτῶν τῇ μεγαλοπρεπείᾳ σου μέλλων ἐντεύξεσθαι, ἀπαιτῶν τὸ αὐτίκα ἡμᾶς ἀντιγράφοις ἀμειψασθαι· ὃ ποιεῖν συνήθως καταξίου, ὅπως ἔχεις περὶ ἡμᾶς δηλῶν τοῖς πράγμασιν.

ἰ ἐντεύξασθαι Mur.

1. cf. *Introd.*, p. 57. Lettre d'amitié exprimant le désir de recevoir une lettre. Adressée à un grand personnage, elle signifie qu'un tel homme honore celui à qui il écrit; cf. *Lettre 9*. Une précédente lettre de Firmus n'avait pas dû être suivie d'une réponse d'Hélion.

2. Sur la lettre comme remède à la soif, cf. *Lettre 3*, n. 2.

3. La formule est probablement à rapprocher de l'expression proverbiale: «κατόπιν ἐορτῆς ἤκεις» (cf. PLATON, *Gorgias* 447 a; CYRILLE

A HÉLION¹

De même que ceux qui ont soif² trouvent du plaisir à boire, ceux qui désirent une rencontre trouvent du plaisir à écrire lorsqu'ils l'ont manquée³. Eh bien quant à moi, comme la durée de la séparation augmentait mon désir, c'est avec joie que je me suis mis à ma lettre, comme si j'allais, grâce à elle, rencontrer ta Magnificence; et nous te redemandons de nous envoyer aussitôt une réponse. Décide de le faire, selon ton habitude, pour montrer par tes actes de quelle façon tu nous considères.

D'ALEXANDRIE, *Homélies pascales* 18, 1, PG 77, col. 804 C). Une rencontre, réelle ou remplacée par une lettre ou des cadeaux, est une fête (ἐορτή, cf. *Lettre 34*; GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettre* 115, t. II, p. 9; BASILE, *Lettre* 232, t. III, p. 38), et l'on comprend bien alors la substitution de συντυχία à ἐορτή; cf. *Corpus Pseudoepigraphorum Graecorum*, t. I, p. 265; t. II, p. 119 (et la note, qui renvoie à ce passage de Firmus).

ΦΛΩΡΕΝΤΙΩΙ

Τὴν πρὸς ἀξίαν τῆς σῆς μεγαλοπρεπειᾶς τιμὴν ὑπὲρ τὴν ἑμαυτοῦ λογισάμενος δύναμιν, ἐπὶ τὴν σοι φίλην τοῦ Πάσχα κατέφυγον ἑορτὴν, τὰ ἐπὶ ταύτης σύμβολα δεχθῆναι παρ' ἡμῶν εἰς τιμὴν τοῦ θεοῦ παρακαλῶν. Ἄ προσδέ-
 5 ξασθαί αἰδοῖ τῆς ὑπὲρ ἡμῶν πρεσβευούσης καταδεξάμενος, ἀντίδος ἡμῖν τὸ διηνεκῶς ἔχειν ἐπὶ μνήμην, ἡμᾶς φιλοῦντας φιλεῖν καταξιῶν.

4-5 προσδέξασθαι: προσδέξασο conl. Mur. in nota || 5 δὲ post καταδεξάμενος add. Mur.

1. Cf. *Introd.*, p. 56-57. Lettre destinée à accompagner les cadeaux envoyés à l'occasion de la fête de Pâques, cf. *Lettres* 10, dans laquelle Firmus remercie le prêtre Gérontios de ses cadeaux (cf. n. 4), et 34 (remerciements à Évandrios).

A FLORENTIOS¹

Pensant qu'il était au-dessus de mes forces d'honorer ta Magnificence selon ton mérite, j'ai eu recours à la fête de la Pâque qui t'est chère, et je te prie d'accepter de notre part les symboles² qui s'y attachent pour honorer la divinité. Quand tu les auras reçus, accueille-les, je te prie, avec le respect dû à cette fête qui nous sert d'ambassade. En échange, conserve-nous pour toujours dans ta mémoire et juge-nous digne, nous qui t'aimons, de ton amitié³.

2. Le terme de σύμβολα désigne fréquemment ces dons; cf. *Lettre* 34; GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettres* 121, 172, t. II, p. 13, 61.

3. Cf. *Lettre* 16 et n. 3.

ΙΣΙΔΩΡΩΙ

Καὶ τίνοι ἂν μᾶλλον ἤρμοσεν τὴν περὶ τῆς ἱερᾶς τραπέζης ἀγγελίαν ἡμῖν πρὸ τοῦ μεγέθους χαρίσασθαι; Τίς δὲ τοσοῦτος, ἢ ἄνδρα σεμνῦναι, ἢ ἐπαινέσαι τρόπον καὶ ἑταῖρον ἡμῖν ποιῆσαι πρὸ τοῦ γνωρίμου τὸν καλὸν τε καὶ ἀγαθὸν Κάνδιτον, ἢ ὁ βῆδῶς δυνάμενος τοῖς μικροῖς περιτιθέναι μέγεθος. Ἐγὼ δὲ ἤσθεις τὴν κατὰ τὴν ἱεράν τραπέζαν ἐπιτυχίαν, οὐδὲ εἰπεῖν ἔχω ὅσον ἤσθην τῇ ἐπιστολῇ. Μύρου τε γὰρ ὄζει παιδεύσεως ἄττικῆς καὶ λειμῶνος μιμεῖται κάλλος, ἦρος ὥρα σύμμικτον χάριν ταῖς
 10 ὄψεσιν ὑπογράφοντος· ἐπαλήλιπται δὲ αὐτὴ καὶ χρυσοῦ·

4 πρὸς : πρὸς A^c Mur. || 10 ἐπαλήλιπται Mur. : ἐπαλείπεται A

1. Cf. *Introd.*, p. 58. La lettre est destinée à remercier Isidore d'une précédente missive dans laquelle il annonçait à Firmus la nomination de Candidos comme évêque.

2. Cf. *Introd.*, p. 53.

3. Ou «conférer de la grandeur aux petites choses», comme dans la *Lettre* 309 de BASILE (à Libanios, t. III, p. 206) où cette expression s'applique à l'art du sophiste, un art qu'Isidoros semble maîtriser.

4. La lettre apporte le printemps (cf. *Lettre* 24 et la note 2, p. 53) : elle libère du froid ou, comme ici, donne le spectacle d'un pré fleuri.

A ISIDOROS¹

Mais à qui, mieux qu'à ta Grandeur, convenait-il de nous faire la grâce de nous apprendre cette nouvelle qui concerne le saint autel? Et qui aurait été capable de célébrer un homme ou de louer une conduite, sinon celui qui connaît cet homme de bien, Candidos², et de faire qu'il devienne un compagnon pour nous, qui sinon celui qui peut facilement aux inférieurs conférer la grandeur³? Pour ma part, si je me suis réjoui de la faveur dont bénéficie le saint autel, je ne peux pas même dire à quel point je me suis réjoui de la lettre. Elle exhale en effet le parfum d'une culture attique et imite la beauté d'un pré qui, au printemps, offre aux yeux un charme varié⁴, et cette lettre est

L'image de la prairie couverte de fleurs est un lieu commun d'origine platonicienne dont la fortune a été grande dans l'Antiquité tardive (cf. par ex. *Vie de sainte Mélanie*, Prologue, *SC* 90, p. 127; JEAN MOSCHOS, *Le pré spirituel*, cf. Prologue, *PG* 87, col. 2852, *SC* 12, p. 45-46; ou encore JÉRÔME, *Lettre* 130, 9 «la prairie des Saintes Écritures»). Ici, l'image a un sens plus esthétique que spirituel, elle évoque plus simplement la beauté littéraire de la lettre; cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettre* 52, t. I, p. 67; GRÉGOIRE DE NYSSE, *Lettre* 10, p. 42-43 Pasquali, ou une lettre attribuée à SYNÉSIOS, n° 139 de la traduction de H. Druon, dans *Œuvres de Synésios*, Paris 1878, p. 570.

τὸ γὰρ τῆς λέξεως εὐγενὲς οὕτω μᾶλλον εἰκάζειν ἔχομεν. Τοιοῦτον δὴ σε ὄντα ὁ ἡμέτερος φυλάττοι Σωτὴρ ταῖς ἑαυτοῦ Ἐκκλησίαις σύμμαχον ἀγαθὸν καὶ προστάτην ἀκαταγώνιστον.

12 δὴ σε conl. Pascal : δῆσαι A δέ σε Mur.

5. Il ne s'agit pas d'une comparaison; le texte de la lettre est véritablement écrit à l'encre d'or. Cf. Ch. GRAUX, art. « Chrysographia », DAREMBERG-SAGLIO I, 2 (1887), p. 1138-1140; R. DEVRESSE, *Intro-*

même couverte d'or⁵ : nous pouvons ainsi mieux nous représenter la noblesse du texte. Que notre Sauveur te garde tel que tu es : un allié sûr et un patron sans rival pour ses églises⁶.

duction à l'étude des manuscrits grecs, Paris 1954, p. 21-22; R. CORMACK, *Writing in gold*, London 1985, *non vidimus*. Les lettres des empereurs byzantins sont écrites à l'encre d'or; on voit qu'il en va de même pour les préfets du prétoire ou, si notre chronologie est exacte, les ex-préfets du prétoire.

6. Il faut noter cette finale avec la rare mention du « Sauveur »; cf. *Lettres* 8, 24.

ΕΛΕΥΣΙΝΙΩΙ

Στρατιώτου τὸ πρόθυμον αὐτοῖς ἔργοις ἀποδειξάμενος,
 Ὅμηρος ἐποίησεν τὸν βασιλέα τοὺς παρακλητικούς αὐτῶ
 πρὸς τοὺς ἀγῶνας σπεύδοντι ἐνδιδόναι λόγους. Ἐμοὶ δὲ
 πρὸς τὴν τῆς λογιότητός σου μέλλῃσιν ἐγράφησαν αἱ
 5 ἐπιστολαί, ἐπειδὴ τοὺς ποθοῦντας ἐν ἡμέρᾳ γηράσκειν ὁ
 παλαιὸς κατέχει λόγος· ἐνταῦθα δὲ οὐχ ἡμέρας μόνον,
 ἀλλὰ καὶ ἐνιαυτοὺς ὅλους ἀριθμεῖν ἔστι παρατεινομένοις τῇ
 προσδοκίᾳ. Εἰ οὖν ἐπακολουθήσει ἐν ὀψέ γοῦν ποτε τὸ
 10 ἔργον, ἀρξέσει εἰς θεραπείαν τῆς προλαβούσης παραστά-
 σεως. Εἰ δὲ ἐπιμένοις, μὴ τὰ τῆς παροιμίας πάθοιμεν·
 ἐπαγγελίαις τρεφόμενοι καὶ συντριβόμενοι τῷ λιμῷ.

1 ἀποδειξάμενος A || 8 ἐν : ἐς Mur.

1. Cf. *Introd.*, p. 55. Cette lettre d'amitié à un sophiste, écrite vraisemblablement après une autre lettre sans réponse, est le type même de lettre à adresser à ce genre de destinataire (cf. *Lettres* 2, 27), avec hyperboles, accumulation des citations et ironie.

2. Il s'agit d'Agamemnon. Allusion à *Iliade* IV, 251 s.

3. THÉOCRITÈ, *Idylles* XII, 2. Vers déjà cité *Lettre* 4.

Α ΕΛΕΥΣΙΝΙΟΣ¹

Après avoir montré la fougue du soldat dans ses luttes, Homère a fait prononcer au roi des paroles qui l'encouragent à s'élancer au combat². Pour ma part, j'ai écrit ma lettre à cause du retard de ton Éloquence, car ceux qui désirent vieillissent en un jour, selon le vieil adage³. Mais, dans le cas présent, il nous faut compter non seulement en jours, mais en années entières puisque nous sommes torturé par l'attente. Si donc ma lutte est jamais suivie d'effet, trop tard bien sûr, cela suffira à me guérir de la durée de l'éloignement. Mais si tu persistes, puissions-nous ne pas être nourris de promesses et brisés par la faim⁴, comme dans le proverbe.

4. «Nourris de promesses et brisés par la faim.» Nous n'avons pas retrouvé ce proverbe (clairement indiqué comme tel : παροιμία), mais nous pouvons le rapprocher du proverbe : «Ἐλπίς γὰρ βόσκουσα τοὺς πολλοὺς βροτῶν» (cf. *Corpus Pseudoepigraphorum Graecorum*, t. II, p. 393 : APOSTOLIUS, *Centuria* VII, 1 d) ou de toutes autres expressions, assez nombreuses, avec ἐλπίς associé à des verbes qui signifient «se nourrir de». On peut comparer l'expression «συντριβόμενοι τῷ λιμῷ» avec celle qu'utilise HÉRODOTE, *Histoires*, 7, 49 : «πιεζόμενοι λιμῷ».

ΕΚΔΙΚΙΩΙ

Ἐρωτήσαντός τινος τὸν Ἀλέξανδρον ὅπου αὐτῷ εἶη τὰ χρήματα, ὅδε τοὺς φίλους αὐτῷ ὑπέδειξεν, ἐν τούτοις εἶναι μνηύων τοὺς θησαυρούς. Κάκεινῳ μὲν γὰρ πλουτοῦντι, οἷα δὴ βασιλεῖ, κατ' εἰρωνείαν ἐδόκει ἢ ἀπόκρισις γεγενῆσθαι·
 5 ἔμοι δὲ τοῦτο μόνον ἔχοντι χρῆμα καὶ ἐπὶ τοὺς φίλους φρονοῦντι, καὶ τὴν ἀπ' αὐτῶν χρεῖαν εἰδέναι ἐπιμελὲς καὶ ὅσον πλεῖον εἰς χρημάτων περιουσίαν· μόνον γὰρ κτῆμα ἄσυλον, μήτε χρόνῳ μαραινόμενον καὶ ἐν ταῖς ἀπολείψεσι τοῖς σπουδαίοις διὰ τῶν γραμμάτων αὐξόμενον.

4 δὴ : δεῖ Mur. || 5 τοὺς φίλους : τοῖς φίλοις Mur.

1. Cf. *Introd.*, p. 55. Lettre d'amitié exprimant implicitement un désir de lettre; il s'agit peut-être d'une réponse. Le ton peut laisser supposer qu'elle est adressée à un sophiste.

2. Cf. aussi *Lettre* 38 et, pour l'idée, la *Lettre* 25. GRÉGOIRE DE NYSSE se sert lui aussi de cette anecdote comme préambule à sa *Lettre* 8, PG 46, col. 1037 B. Il s'agit sans doute d'un thème scolaire : THÉON LA

A EKDIKIOS¹

A quelqu'un qui lui demandait où étaient pour lui les richesses, Alexandre désigna ses amis, montrant qu'en eux étaient ses trésors². Mais si sa réponse, à lui qui était riche comme l'est évidemment un roi, semble avoir été pleine d'ironie, moi qui n'ai que cela cependant pour richesse et qui m'enorgueillissais de mes amis, j'ai à cœur de savoir et quel profit je tire d'eux et à quel point ils m'apportent un surplus de richesses. En effet, c'est le seul bien qui soit inviolable et que le temps n'épuise pas, et qui même, dans les moments de séparation, grandisse par le zèle de ceux qui écrivent des lettres.

donne comme exemple de « chrie » (*Progymnastica, Rhetores graeci*, t. II, p. 100), un exercice auquel se livre LIBANIOS (*Progymnastica* III, p. 62-73 Foerster); cf. aussi *Discours* VIII, éd. J. Martin, CUF, Paris 1988, p. 181-182 et la note, p. 312. L'anecdote se retrouve dans les florilèges spirituels; cf. Ps.-MAXIME, *Loci communes*, ch. VI, PG 91, col. 764.

ΔΟΜΕΤΙΑΝΩΙ

Καὶ τί; Τοσοῦτον προσεμαρτύρει τῇ λογιότητί σου τὰ
 ἡμέτερα γράμματα, ὅσον ἢ τοῦ πράγματος ἔδειξεν ἕκδασις.
 Ὅμοῦ τε γὰρ ἐφάνης καὶ τροπωσάμενος τοὺς ἐναντίους
 ὑπέστρεψας, ἐπιφανέστερον νικήσας ἢ ὁ τοῦ Πηλέως παρ'
 5 Ὅμηρῳ τοὺς Τρῶας. Εἰ δὲ ἤττων τῆς ἀξίας ὁ παρ' ἡμῶν
 ἔπαινος, τῇ τῆς ἐπιστολῆς λόγισαι συμμετρία. Τίς γὰρ ἂν
 τὸ κατὰ τέχνην ἐγκώμιον ἐν ἐπιστολῆς μέτρῳ δηλώσειεν;
 Ἐγὼ δὲ τὸ λοιπὸν ἤξω δι' ἑμαυτοῦ θεραπεύσων, συμ-
 μάχους λάβων τῆς τε περὶ πάντα σπουδῆς καὶ τῆς
 10 φιλοτιμίας τοὺς παρὰ τῇ λογιότητί σου τιμωμένους τῇ
 μνήμῃ μάρτυρας.

Tit. Δομετιάνῳ conl. Mur. : Δομετ Α (τ supra l.) || 1 καὶ τί : καίτοι
 Mur. || 8 λοιπόν : λείπον Α

1. Cf. *Introd.*, p. 55. Il s'agit peut-être d'une affaire judiciaire ou religieuse. Firmus avait déjà adressé à Dométianos une précédente missive dans laquelle il célébrait son talent; Dométianos par la suite à plaidé dans un procès ou pris la parole dans un débat (?) qui intéressait Firmus et a gagné; Firmus l'en félicite et s'apprête à se rendre sur place pour régler les derniers détails. S'agit-il d'un procès civil ou de la difficile installation d'un évêque adversaire des nestoriens?

2. Ce début très rhétorique et l'évocation *infra* des règles du genre montrent une fois de plus le lien très étroit entre l'art du discours et l'art de la lettre; cf. *Lettres* 13, 22, 39.

Α ΔΟΜΕΤΙΑΝΟΣ¹

Et quoi²? Notre lettre témoignait si bien en faveur de ton Éloquence que l'issue de l'affaire l'a démontré. Aussitôt que tu parus, tu fis rebrousser chemin aux ennemis et les mis en fuite; tu as remporté une victoire plus éclatante que, chez Homère, celle du fils de Pélée sur les Troyens³. Et si notre éloge a été inférieur à ton mérite, impute-le à la juste proportion que doit avoir la lettre. Qui en effet serait capable de faire une louange conforme aux règles de l'art dans les dimensions d'une lettre⁴? Quant à moi, je viendrai en personne prendre soin du reste et j'aurai pour alliés de ton zèle envers tous et de ta générosité les martyrs⁵ que ton Éloquence honore dans sa mémoire.

3. Nouvelle comparaison avec Achille (cf. *Lettre* 1), un brillant modèle encore une fois surpassé.

4. Cf. *Lettre* 51 de GRÉGOIRE DE NAZIANZE sur le devoir de concision (t. I, p. 66-67); *Lettre* 54 (*ibid.*, p. 70), sur le laconisme. Cf. *Introd.*, n. 46. Firmus recommande, *Lettre* 44, le style «laconien» à son correspondant.

5. Firmus profite peut-être d'une fête des martyrs pour se rendre à l'endroit où il souhaite rencontrer Dométianos; cf. *Lettre* 15.

ΕΥΑΝΔΡΙΩΙ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Ἐδιπλασίασας ἡμῖν τὸν τῆς ἑορτῆς χρόνον, ἀνανεωσά-
μενος αὐτὴν τοῖς τῆς φιλίας συμβόλοις. Καὶ λευκὴν
ἀτεχνῶς ἠγάγομεν ἡμέραν, τῶν τῆς θεοσεβείας σου γραμ-
μάτων ἐπιτυχόντες. Γράψε τοίνυν καὶ μέμνησο, παρακαλῶ,
5 ἵνα μὴ λήθῃς ἡμῖν ὁ τῆς σιωπῆς χρόνος γένηται πρόφασις·
τῆς δὲ σῆς φίλης εἰρήνης ἔχεις ἡμῖν διδοῦς συνθήματα τὰς
ἐπιστολάς.

3 ἠγάγομεν corr. Mur. : ἠγάγωμεν A

1. Cf. *Introd.*, p. 56. Lettre d'amitié et de remerciements.

2. Il s'agit des cadeaux adressés à l'occasion d'une fête qui est sans doute celle de Pâques, cf. *Lettre 29*; *Lettre 115* de GRÉGOIRE DE NAZIANZE, (t. I, p. 9-10), où les cadeaux sont «une anticipation de la fête».

A L'ÉVÊQUE ÉVANDRIOS¹

Tu as doublé pour nous la durée de la fête en la renouvelant par les symboles de l'amitié². Et nous avons vécu véritablement un jour «marqué d'une pierre blanche³» puisque nous avons reçu la lettre de ta Piété. Écris-nous donc et souviens-toi de nous, je t'en prie, afin que la durée de ton silence ne soit pas une excuse pour nous oublier. Et fais que nous recevions tes lettres en témoignage de la paix qui t'est chère⁴.

3. Sur l'expression «λευκὴ ἡμέρα» cf. *Lettre 12*, et la note 3.

4. Cf. *Lettre 1*, l. 17.

ΑΚΑΚΙΩΙ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Ἴκανὸν ἤδυσμα γράμμασιν μετ' εὐλογίας ἰχθύς, θάττον ἢ λόγος παρ' ἡμᾶς ἀφικόμενος καὶ τὴν τῆς θεοσεβείας σου περὶ ἡμᾶς τῷ τάχει τῆς ἀφίξεως μηνύσας σχέσιν. Καὶ γὰρ καὶ τὴν τοῦ ἀέρος διέφυγε βλάβην καί, ὡς ἐντεῦθεν
 5 ἐκ τοῦ γείτονος ἀνανηξάμενος ποταμοῦ, ἐπιτήδειον ὄψον πρὸς πανδαισίαν γεγένηται. Καὶ πλήρης ἡ τράπεζα τοῦ δεξιῶ ἑθίματος πρὸς πολλὰ ταῖς καρυκείαις ἀρμόσασα, ὡς μικρὰν εἶναι τὴν Ἀλκίνοῦ τρυφὴν πρὸς τὴν σὴν ἐξεταζομένην φιλοτιμίαν, τῶν ἡμετέρων περιττευμάτων διαδο-
 10 θέντων τοῖς δεομένοις.

5 ἀνανηξάμενος Mur. : ἀνανιξάμενος A || 6 πλήρης Mur. : πλήρες A || 7 καρυκείαις A || 8 Ἀλκίνοῦ Mur. || 9 περιττευμάτων Mur.

1. Cf. *Introd.*, p. 52. Cf. *Lettre* 19, adressée au même personnage. Lettre de remerciements pour une lettre et un présent.

2. L'eulogie, ici, est un don entre évêques échangé de manière privée; il doit s'agir de biscuits ou de pain envoyés en même temps que le poisson, cf. H. LECLERCQ, art. «Eulogie», *DACL* 5, 1 (1922), col. 733-734; A. STUILIER, art. «Eulogia», *RAC* 6 (1966), col. 922-925.

3. Le poisson (cf. *Lettre* 19) a peut-être été transporté à Césarée dans un bac après sa capture au filet. Il est intéressant de noter l'organisation

A L'ÉVÊQUE ACACE¹

Le poisson, avec l'eulogie², a été le parfait assaisonnement de ta lettre. Il nous est parvenu en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, et la rapidité de son arrivée témoigne des dispositions de ta Piété envers nous. En effet, il a échappé à la corruption due à l'air et, comme s'il sortait du fleuve qui coule près d'ici, il a été un mets idéal pour un banquet³. Et cette victime propice a fait tout le repas grâce à la quantité des sauces appropriées, si bien que les délices d'Alcinoos sont peu de chose en comparaison des preuves de ta munificence⁴. Nos restes ont été distribués aux nécessiteux.

du banquet, un seul plat avec des sauces différentes, et la distribution des restes aux pauvres; cf. *Lettre* 21. Firmus, comme d'autres évêques, vit en aristocrate de l'Antiquité tardive, pour qui le banquet est une activité essentielle; ici, le mécanisme du don est autant un trait d'évergétisme classique que de charité chrétienne; cf. E. PATLAGEAN, *Pauvreté économique et pauvreté sociale à Byzance, IV^e-VII^e siècles*, Paris 1977, p. 181-196.

4. Cf. *Odyssée* VII, 85 s.; le compliment est fréquent: voir par ex. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettre* 5, t. I, p. 6; THÉODORET, *Lettre* 23, *SC* 40, p. 94; *Lettre* 30, *SC* 98, p. 90 etc.

ΛΕΟΝΤΙΩΙ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Ἀκατάλλακτον μῖσος τοῖς οἰκέταις πρὸς τοὺς δεσπότας ἐστίν, οἱ τοὺς κεκτημένους ἀποδιδράσκοντες ἐτέροις δουλεύειν μᾶλλον ἢ τοῖς οἰκείοις δεσπότηται ἀνέχονται. Τοῦτο δὲ καὶ τῷδε οἰκέται πεποιήκασιν· ἀποδράντες γὰρ αὐτόν, τοῖς αὐτόθι ἐμφωλεύειν λέγονται τόποις. Τούτους κέλευσον ἀνερευνηθέντας καὶ ἀλόντας μετὰ ἀσφαλεστάτης φρουρᾶς ἐπὶ τὰ τῆδε παραπεμφθῆναι, δικαίαν καὶ ὀφειλομένην τῷ βίῳ σου, ἡμῖν τε καὶ τοῖς δι' ἡμῶν αἰτήσασι παρεχόμενος τὴν χάριν.

5 αὐτόθι ἐμφωλεύειν corr. Mur. : αὐτόθι ἐμφολεύειν A

1. Cf. *Introd.*, p. 59. Lettre d'intervention qu'on rapprochera de la *Lettre 43*.

2. La fuite des esclaves est un phénomène bien connu, cf. E. PATLAGEAN, *o.l.*, p. 138 et 334-336. SYNÉSIOS DE CYRÈNE, *Lettre 144*, PG 66, col. 1540 (= *Lettre 145*, p. 255 *Gazza*), montre également un esclave

A L'ÉVÊQUE LÉONTIOS¹

C'est une haine implacable que vouent à leurs maîtres les esclaves qui fuient leurs propriétaires : ils supportent mieux la servitude chez d'autres que chez leurs propres maîtres. Voilà ce que ses esclaves ont fait à cet homme aussi. En effet, après s'être enfuis de chez lui, ils se dissimulent, dit-on, sur ton propre territoire. Ordonne qu'après les avoir recherchés et capturés, on les ramène ici-même sous bonne garde². Tu nous feras ainsi, à nous et à ceux qui te le demandent par notre intermédiaire, une faveur qui est conforme à la justice et à laquelle ton mode de vie t'oblige.

fuyard changeant de maître. Il est possible cependant que le terme employé ici (οἰκέτης) ne désigne pas un esclave mais un paysan dépendant, un colon, dont la condition se rapproche de l'esclavage, cf. *CJ*, I, 50, 2 et 11, 52; cf. *LRE*, p. 795-803. Voir *Lettre 43*.

ΚΥΡΙΑΛΛΩΙ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Τὰ μὲν ὅσα περὶ τῆς τῶν γραμμάτων ἐστὶ διηγῆσεως, οἶδα κοινοῖς τε γράμμασι καὶ τῶν παρ' ἐκάστου τὴν ἀγιότητά σου δεδιδαγμένην. Ἐγὼ δὲ γράψαι ἠπείχθην ἃ πέπονθα· ἔοικα γὰρ τὴν Στησιχόρου παλινωδίαν ἄδειν, ἢ ἐκεῖνα ποθῶν ὧν πρότερον μακρὰν ἐποιούμην κατηγορίαν. Τὴν γὰρ ἐν' Ἐφέσῳ διαγωγὴν δυσχεραίνων καὶ ἀσμένως ταύτης ἀπαλλαγείς, νῦν ἐρᾶν αὐτῆς πόθῳ τῆς σῆς οὐσιότητος ἠνάγκασμαι. Οὕτω πρὸς τὴν ἐπιθυμίαν ἐκκαίομαι. Ἄλλ' εἴ τις καὶ σοι λόγος ἡμῶν, θεοφιλέστατε, γράφε καὶ μέμνησο ἃ τοῖς φίλοις ἐπιενόηται. Τὰ δὲ πράγματα, συντόμως εἰπεῖν, πρὸς οὐδὲν ὁμολογούμενον ἀπήντησεν πέρας, ἀεὶ τῆς ἐλπίδος ἐφ' ἐκάτερα στρεφομένης.

3 ἠπείχθην : ἐπείχθην Mur. || 5 ἐποιούμεν Mur. (qui conī. ἐποιούμην in nota) || 8 σου post ἐπιθυμίαν conī. Mur. in nota || 11-12 ὁμολογούμενον — ἀεὶ om. Mur.

1. Cf. Introd., p. 54. La lettre, adressée à Cyrille d'Alexandrie, principal adversaire de Nestorius, concerne les conséquences du concile d'Éphèse. Elle est vraisemblablement expédiée peu de temps après le concile; si notre hypothèse de classement chronologique est exacte, on serait peut-être en 432 ou 433, et de préférence à la première date. Cf. Introd., p. 57.

2. Firmus doit faire allusion à une lettre qu'il a précédemment envoyée (à qui?) et qui devait concerner un événement de nature religieuse; Cyrille en aurait été informé ainsi par les échos qu'elle aurait rencontrés. Y a-t-il une allusion à une lettre synodale? On peut se demander si l'événement qui a déclenché tout ce mécanisme n'est pas la

A L'ÉVÊQUE CYRILLE¹

Je sais que ta Sainteté a été instruite par des lettres faites en commun et écrites par chacun de tout ce qui concerne le contenu de ma lettre². Mais moi, j'avais été poussé à écrire ce que je ressentais. En effet, j'ai l'air de chanter la Palinodie de Stésichore³ en désirant ce qu'auparavant je critiquais tant : alors que je supporte mal le séjour à Éphèse et que j'y ai mis fin avec joie, maintenant l'affection que je porte à ton Admirable Personne me pousse à le désirer⁴. Ainsi, je brûle du désir de te voir. Eh bien, si tu fais quelque cas de nous, grand ami de Dieu, écris-nous et souviens-toi des projets de tes amis. Les affaires, en résumé, n'ont abouti à aucun accord finalement, alors que toujours l'espoir balance d'un parti à l'autre⁵.

tentative de déposition de Firmus par les nestoriens en 432 après le conciliabule de Tarse.

3. Pour avoir blâmé Hélène dans un poème sur la ruine de Troie, STÉSICHORE d'Himère avait été frappé de cécité. Il n'avait recouvré la vue qu'en écrivant un chant de rétraction : la *Palinodie* (cf. ISOCRATE, *Éloge d'Hélène*, 64; PLATON, *Phèdre* 243 a; *Lettre* 319 e), un thème qui donnera lieu à des exercices sophistiques; cf. par ex. AELIUS ARISTIDE, *Discours* 20.

4. Sur le séjour à Éphèse, voir les *Lettres* 7 et 8.

5. Les tentatives de réconciliation évoquées ici ont lieu pendant l'année 432, C.-J. HEFELE et H. LECLERCQ, *Histoire des conciles*, 2, 1, Paris 1908, p. 395-199; L. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église*, t. 3, Paris 1910, p. 371-377.

ΟΥΑΛΕΡΙΩΙ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Ἦρετό τις τὸν Ἀλέξανδρον ὅπου αὐτῷ οἱ θησαυροὶ εἶεν.
 Ὁ δὲ τοὺς φίλους ἔδειξεν· εὐπόρει γάρ, οἶμαι, τοιούτων
 οἴους εὖρον καὶ γὰρ νῦν εἰς γινώσκιν τῆς ὑμετέρας ὁσιότητος
 ἐλθόν. Καὶ ἔχομαι τοῦ θησαυροῦ καὶ φυλάττω τοῦτον,
 5 χρυσοῦ στήλη τῇ καρδίᾳ τῆς ὑμετέρας ὁσιότητος ἐγγαράξας
 τὴν μνήμην. Καὶ φυλάττετέ μοι ταύτην εἰς αἰεὶ, καὶ μνήμης
 ἀξιοῦντες καὶ γράμμασι δεξιούμενοι. Τὰ δὲ τοῦ πράγματος
 ὅπως ἔχει, τί δεῖ λέγειν; Σισύφιον πέτρον κυλιόντων ἡμῶν,
 καὶ ὅταν πρὸς τῷ τέλει γενώμεθα, πρὶν ἢ ὑπερβαλέσθαι τὸν
 10 λόφον, ἐπὶ τὰ αὐτὰ φερομένου τοῦ λίθου, ὡς μηδὲν εἶναι
 τῶν προλαβόντων ὄφελος πόνων. Ἀλλὰ τῶν ὑμετέρων
 εὐχῶν ἔργον γενήσεται καὶ τοῦτον ὑπερτεθῆναι ποτε καὶ
 ἡμᾶς ἀνεθῆναι τῶν δυσχερῶν καὶ εἰς ταῦτόν ἀλλήλοις
 ἐλθεῖν· τοῦτο γὰρ οἶμαι τῶν μακρῶν πόνων γενήσεσθαι
 15 πέρας.

2 εὐπόρει : ἠπόρει Mur. || 5 post χρυσοῦ «forte aliquid addend.» scr. Mur.
 in nota || 6 μνήμης Mur. : μνήμαις A || 9 ὑπερβάλλεσθαι Mur. || 13 ἡμᾶς :
 ὡμᾶς Mur. || ἀνεθῆναι : ἀφθῆναι Mur.

1. Cf. *Introd.*, p. 60. Lettre d'amitié, qui est aussi une réponse. Comme la lettre précédente, elle concerne les conséquences du concile d'Éphèse.

2. Cf. *Lettres* 25 et 32, note 2, p. 144, sur cette célèbre anecdote.

3. L'image du cœur comme stèle commémorative se retrouve chez GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettre* 197, à propos de Théosébie, (t. II,

A L'ÉVÊQUE VALÉRIOS¹

Quelqu'un demandait à Alexandre où se trouvaient pour lui les trésors, et celui-ci désigna ses amis². En effet, il était riche, je pense, d'amis semblables à ceux que j'ai trouvés moi aussi, maintenant que j'ai fait la connaissance de votre Sainteté. Et je possède ce trésor et je le garde, puisque j'ai gravé sur la stèle dorée³ de mon cœur le souvenir de votre Sainteté. Gardez aussi à jamais le même souvenir de moi, en me jugeant digne de mémoire et en me saluant par des lettres. Que dire de ce qui concerne l'état de notre affaire? Puisque nous roulons le rocher de Sisyphe⁴, chaque fois que nous parvenons au but, avant de passer le sommet de la colline, la pierre revient au même point, et il n'a servi à rien de dépenser nos peines. Eh bien, on aura besoin de vos prières pour arriver à franchir ce sommet, laisser derrière nous les difficultés et parvenir au même but ensemble. Ce sera là, je pense, le terme de nos longues peines.

p. 89), 200 (p. 93), à propos de Némésios; cf. JEAN DE NIKIOU, *The Chronicle of John of Nikiu*, trad. R.-H. Charles, London 1916, p. 122. Dans le *Discours* 7, 7 de GRÉGOIRE DE NAZIANZE (PG 35, col. 764 A), ce sont toutes les contrées parcourues par Césaire qui sont des «stèles commémoratives de sa gloire». On peut voir dans les «stèles dorées» de Firmus une réminiscence des «colonnes dorées» de PINDARE, *Olymp.* VI, 1; cf. GRÉG. NAZ., *Discours* 43, 20 (PG 36, col. 321 B; p. 15 Boulenger); *Lettre* 204, t. III, p. 96.

4. Cf. *Odyssée* XI, 593.

ΕΥΣΤΡΑΤΙΩ

Εἰ ἀγνώτα τῇ θαυμασιότητι σου συνιστάναι ἔμελλον, ἔδει
 μοι προοιμίω καὶ τῆς περὶ αὐτοῦ διηγῆσεως, τίς καὶ
 πόθεν καὶ ποδαπὸς καὶ ὅσον τῶ ψάλλειν τῶν τε νῦν καὶ
 προτέρων κεκράτηκεν. Ἡσθέντα δέ σε πολλάκις δι' αὐτοῦ
 5 τοῖς θείοις ἄσμασι μετὰ σώφρονος ἡδονῆς, ἐξευμαρίσαι
 αὐτῶ παρακαλῶ τὰ προκείμενα, καὶ δι' ἑαυτοῦ καὶ διὰ τοῦ
 μεγαλοπρεπεστάτου κόμητος, ἀφεθῆναι αὐτὸν τῆς ἐκ δια-
 βολῆς παρά τινων γενομένης συκοφαντίας. Παρασκευάσαι
 καὶ δὸς τὴν χάριν δι' ἡμᾶς ἀπωσάμενος τὸ φιλόνηκον, ἵνα
 10 μὴ ἔλεγχος ἡμῖν τὸ πρᾶγμα πεπλασμένης φιλίας γένηται·
 λυπηθεὶς γὰρ οὐκ ἐμὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν μητέρα σου τὴν
 Ἐκκλησίαν, ἐν παρέργῳ δεξάμενος τὴν παράκλησιν.

8 παρασκευάσαι Mur. : παρασκευάσας A || 9 ἀπωσάμενος Mur. : ἀπεωσά-
 μενος A

1. Cf. *Introd.*, p. 56. Il s'agit d'une lettre d'intervention et de recommandation, vraisemblablement au profit d'un membre du clergé, plutôt que d'un simple serviteur, victime d'une accusation.

2. Prétérition rhétorique : ce qui est connu n'a pas besoin de l'appui de la rhétorique; cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours* 8 (Éloge funèbre de Gorgonie), I (PG 35, col. 789-792); sur l'éloge cf. *Lettres* 13, 22, 33, 44.

3. Le chantre dont il est question interprète des psaumes et des hymnes. Sur ces chants, cf. les articles de H. LECLERCQ, «Chant romain et grégorien», *DACL* 3, 1 (1913), col. 272-276; «Chants populaires liturgiques», *ibid.*, col. 321-326; «Chantres», col. 344-365; «Psalmistes» *DACL* 14, 2 (1948), col. 1944. Sur les chants et les

A EUSTRATIUS¹

Si je devais recommander un inconnu à ton Admirable Personne, il faudrait que je fasse un préambule, puis un exposé à son sujet, dire qui il est, quelles sont sa famille et sa patrie, et à quel point il l'emporte dans l'art de chanter les psaumes sur ses contemporains et ses prédécesseurs². Je t'en prie, toi qui as souvent été charmé par son interprétation des hymnes divins³ et qui y as pris un plaisir juste⁴, facilite-lui ses desseins et fais que par ton intermédiaire et celui du Magnifique comte⁵ il soit débarrassé des accusations mensongères que la haine inspire à certains. Et fais-nous la faveur, en prenant ces dispositions, d'éloigner la jalousie, afin que cette affaire ne démontre pas que ton amitié pour nous serait feinte. En effet, ce n'est pas seulement à moi que tu causeras du chagrin, mais aussi à ta mère l'Église, si tu considères ma prière comme insignifiante.

hymnes, BASILE, *Lettre* 207 (t. II, p. 186-188), 243, 2; GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettres* 215 (t. II, p. 106), 237 (p. 127) concernant un chantre émérite.

4. Le plaisir «juste» s'oppose au plaisir coupable; cf. notamment H. LESÈTRE, art. «plaisir», *Dictionnaire de la Bible* 5 (1908), col. 456-457.

5. Eustratios reçoit le titre de «comte» dans la *Lettre* 3, il est qualifié de *mirandissimus*, cf. D.-E. HANTON, *Byzantion*, 4, 1924, 8, p. 92, ce qui ne fournit guère de précisions; cf. P. KOCH, *Die byzantinischen Beamtentitel*, diss. Iena, 1903, p. 74. Le second personnage nommé est aussi un comte.

ΕΥΠΝΙΩΙ

Εἰς καιρὸν εἴκειν ἡ δίκη τεταμιεῦσθαι τῷδε εἰς κινυαν
 ὧν ἡδίκησεν, ὑπὸ σοι κριτῇ τῆς δίκης βραβευομένης. Καὶ
 καταξίωσον, παρακαλῶ, μαθὼν ὅσα τετόλμηται αὐτῷ κατὰ
 τοῦδε, καὶ ἐπεξελεθεῖν ἀνδρικῶς τῇ ὑποθέσει καὶ βοηθῆναι
 τῷ ἡδικημένῳ καὶ δίκας εἰσπράξασθαι τὸν ἀδικοῦντα, τῆς
 περὶ τὸ δίκαιον γινομένης σπουδῆς εἰς ἡμετέραν παρουσίας
 τιμῆν.

1. Cf. Introd., p. 55. Lettre d'intervention et de recommandation pour un procès. Il semble que le protégé de Firmus ait quelques torts, mais l'évêque veut dire que son adversaire est bien pire.

A EUPNIOS¹

Il semble opportun que le procès où tu rends la sentence en tant que juge, ait été reporté pour que cet homme se défende de ce qu'il a commis. Et, je t'en prie, quand tu seras informé de tout ce que l'autre a osé monter contre lui, décide de mener l'affaire à son terme avec courage, de porter secours à celui qui a subi un tort, et d'exiger réparation du coupable. De la sorte, ton zèle pour la justice deviendra un témoignage d'estime en notre faveur.

ΕΛΛΑΔΙΩΙ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Γύναιον μοχθηρόν ἀποταξάμενον πρότερον τῷ βίῳ, εἶτα δι' ἄσωτείαν εἰς πᾶν ἀσεβείας ἐλληλακός, μικρόν ἡγησάμενον ψεύσασθαι τὴν πρώτην ὁμολογίαν, συνέρῳ τῷ κεκοινηκότι τῆς ἁμαρτίας χρώμενον, ἐφόδους ἐτόλμησεν ⁵ κατὰ τῆσδε, καὶ τῶν ὄντων αὐτῇ ἀρπαγᾶς καὶ ἀνδραπόδων ἀφαιρέσεις, οὐδεμίαν ἐλλείπον μοχθηρίας ὑπερβολὴν εἰς τὸ προσθεῖναι ἁμαρτίας ἐφ' ἁμαρτίας. Τοῦτο ὑπὸ τὴν σὴν θεοσέβειαν μετοικῆσαν, καὶ τῆς εἰς τὸν Χριστὸν ἀρνήσεως καὶ τῶν μετὰ ταῦτα τολμωμένων, εἰσπραχθῆναι δίκας ¹⁰ κελευσάτω ἡ ὀσιότης σου καὶ ἀποκηρυχθῆναι αὐτὸ πάσης ἐκκλησιαστικῆς κοινωνίας, εἰ μὲν δοκιμάσειας, καὶ αἰεὶ εἰ δὲ μὴ τοῦτο, ἄχρι γοῦν τῆς τοῦ πράγματος διορθώσεως.

4 κεκοινηκότι A || 9 τολμωμένων A (ω supra l.)

1. Cf. *Introd.*, p. 57. Lettre d'intervention auprès d'un évêque voisin.

2. «Renoncer au monde» (avec βίος ou κόσμος) : expression «technique» pour indiquer un engagement monastique.

3. Cette femme est donc une religieuse qui a quitté son couvent au mépris de ses vœux, et qui est partie avec un homme; il est bien possible que ce soit un homme marié et que la victime de ces agissements soit l'épouse. Exemples de religieuses «tombées» chez BASILE, *Lettre* 46 (t. I, p. 115-125) et 188, 6 (t. II, p. 126); GRÉGOIRE DE NAZIANZE,

A L'ÉVÊQUE HELLADIOS¹

Une espèce de femme perverse qui avait d'abord renoncé au monde² a été par la suite poussée par sa débauche à la plus complète impiété, en considérant que trahir ses premiers vœux³ n'avait qu'une importance minime, et en prenant pour complice celui qui s'était associé à son péché. Elle a eu l'audace de s'attaquer à cette femme, de s'emparer de ses biens, de lui arracher des esclaves, et elle n'a négligé aucun excès de perversité pour accumuler péché sur péché. Voici qu'elle a démenagé et se trouve sous l'autorité de ta Piété. Puisque cette femme a osé renier le Christ et commettre ensuite ces forfaits, que ta Sainteté ordonne qu'elle subisse un châtement et soit complètement exclue de la communion de l'Église⁴, et pour toujours, si tu le juges bon, au moins jusqu'à ce que l'affaire soit réglée.

Lettre 206 (t. II, p. 99); AUGUSTIN, *Lettres* 9*, 1 (Divjak) : religieuse enlevée par un prêtre.

4. Il s'agit de l'excommunication. Cf. P. HUIZING, art. «Excommunication», *DSp* 4 (1961), col. 1866-1870 (spécialement 1867-1868 : Perspectives anciennes); pour l'Occident, J. GAUDEMET, *L'Église dans l'Empire Romain (IV^e-V^e siècles)*, Paris 1958, p. 70-77.

ΔΑΝΙΗΛ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Εἰ ἦν σύμβολα τῆς προαιρέσεως ἐπὶ τοῦ προσώπου
 φέρειν τοὺς πονηροὺς, ἤρκει ὁ δεῖνα, καὶ μηδενὸς
 ἐπιστάντος τῇ κατηγορίᾳ, ὀφθεῖς τῇ θεοσεβείᾳ σου, ὑπό-
 δικος γενέσθαι τοῖς τολμηθεῖσιν ἐγκλήμασιν. Ἐπειδὴ
 5 λωποδυτήσας ἀνθρώπους εὐλαβεῖς καὶ σεμνὸν ἡρημένους
 βίον καὶ περιελῶν αὐτῶν τὰς πρὸς τὸ ζῆν ἀφορμάς,
 ἐντεῦθεν ἀποδράς πρὸς τὴν ὑπὸ τὴν θεοσεβειάν σου
 τεταγμένην μετέστη· τοῦτον ὑποδεικνύμενον κέλευσον καὶ
 τὰ πράγματα ἃ ὑπεξέθετο ἀποκαταστῆσαι καὶ παραδοθῆναι
 10 τοῖς ἀφικομένοις ἐνταῦθα μετὰ τοὺς ἐλέγχους εἰς σωφρο-
 νισμὸν τῶν οὕτω προηρημένων δίκας ὑφέζοντα. Ἰκανὸν δὲ
 εἰς ἀναίρεσιν ἀδικήματος τὸ μὴ οἴεσθαι τινὰς ἐν ἀλλαγῇ
 τῶν τόπων διαφεύγειν τὴν τιμωρίαν καὶ αὐτόθι καὶ παρ'
 ἡμῖν ἐπιμελῶς τῆς τοῦ δικαίου φυλακῆς τιμωμένης.

3 κατηγορεῖα Α

1. Cf. *Intro.*, p. 54. Lettre d'intervention auprès d'un évêque voisin.

2. Le raisonnement par la physiognomonie est courant dans l'Antiquité tardive; cf. *Anonyme latin, Traité de physiognomonie*, éd. J. André, CUF, Paris 1981 (avec bibliographie). Dans une lettre de recommandation (*Lettre* 22, t. I, p. 30), GRÉGOIRE DE NAZIANZE souhaite qu'on puisse reconnaître au premier coup d'œil les bons et les méchants, ce qui

A L'ÉVÊQUE DANIEL¹

S'il était possible que les méchants portent sur leur visage des marques de leurs dispositions², il suffirait à ta Piété, même si personne ne se présentait pour l'accuser, de voir cet individu pour le rendre coupable des forfaits perpétrés. Puisque cet homme, après avoir détrossé de pieuses personnes qui avaient embrassé une sainte vie³ et les avoir dépouillées de leurs moyens de subsistance, s'est enfui d'ici pour se réfugier dans le pays soumis à l'autorité de ta Piété, ordonne à celui que nous te dénonçons de rapporter ce qu'il a soustrait et de le restituer à ceux qui sont arrivés ici, afin qu'il subisse, à la suite de ces preuves, une peine qui serve à corriger ceux qui choisissent une telle conduite. Il convient, pour faire disparaître l'injustice, que l'on ne croie pas que certains puissent se soustraire au châtement en changeant de lieux, car chez toi comme chez nous on veille à préserver et à honorer la justice⁴.

éviterait les longs discours. Réminiscence d'EURIPIDE, *Médée* V, 516-519, qui se plaint qu'on ne puisse distinguer les pervers.

3. Les victimes sont sans doute des moines.

4. Nous comprenons que Firmus rappelle au nestorien Daniel que les controverses théologiques ne doivent pas permettre au coupable d'échapper à la justice en se réfugiant chez un adversaire de Firmus; cf. p. 47.

INAXIQI

Ἔοικεν τὸ αὐτεξούσιον τῶν οἰκετῶν εἰς ἐπιθυμίαν αὐτοὺς ἐλευθερίας κινεῖν. Τῶν γὰρ ἐν Βασιλιάδι πτωχῶν ὄντες τινές, καὶ ἀνειμένον καὶ πάσης ἀνάγκης κεχωρισμένον διάγοντες βίον, οὐ βαστάσαντες τὴν παρ' αὐτοῖς εὐημερίαν, ἀποδράντες εἰς τὴν ὑμετέραν μετέστησαν, τὸ ὑπὲρ αὐτῶν δαπανᾶσθαι εἰς συντελείας τοῖς κεκτημένοις καταλείποντες. Τούτους ὑποδεικνυμένους κατασχεθῆναι δικαιωσάτω ἡ θαυμασιότης σου, τὴν χωρὶς ἁμαρτίας αὐτοῖς ἐλευθερίαν χαρίζομένη, εἰ ἐπανάλθοιεν πρὸς τοὺς ἔχοντας.

epistulam om. Mur.

1. Cf. *Introd.*, p. 58. Lettre inédite, puisqu'elle a été omise par Muratori, qui a donné le n° 43 à la lettre suivante. Lettre d'intervention qu'on rapprochera de la *Lettre* 36. Il s'agit peut-être de la même affaire traitée par deux lettres différentes, l'une adressée à l'évêque, et l'autre à un administrateur civil.

2. Si l'hospice créé par Basile aux portes de Césarée est bien connu, le nom de Basiliade n'est attesté, en dehors de cette lettre, que dans l'*Histoire Ecclésiastique*, 4, 16 de THÉODORE (PG 82, col. 1160) et dans la *Scholie* 7 de la collection «vulgare» des *Ascétiques* de BASILE : J. GRIBOMONT *Histoire du texte des Ascétiques de saint Basile* (Bibliothèque du Muséon, 32), Louvain 1953, p. 155. Sur cette fondation, autres témoignages : BASILE, *Lettres* 94 (t. I, p. 204-207) et 150, 3 (t. III, p. 74); GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours* 43, 63 (PG 36, col. 577-580; p. 189-193 Boulenger) et 14, 10 (PG 35, col. 869). Cf. S. GIET, *Les idées et l'action sociales de saint Basile*, Paris 1941, p. 419-423; B. GAIN, *L'Église de Cappadoce au IV^e siècle d'après la correspondance de Basile de Césarée* (*Orientalia Christiana Analecta* 225), Rome 1985, p. 277-287.

3. Il s'agit probablement de la fuite des colons. Elle s'est faite en deux temps. D'abord les colons se sont réfugiés à Basiliade; mais il est vraisemblable qu'ils ne s'y sont pas sentis à l'abri; ils se sont ensuite enfuis ailleurs. Le maître est responsable vis-à-vis du fisc des charges qui

A INACHIOS¹

Il semble que l'indépendance qu'on laisse aux serviteurs les conduise à aspirer à la liberté. En effet, certains des pauvres qui sont à Basiliade² et qui mènent une existence détendue et libre de toute contrainte, n'y ont pas supporté leur belle vie; ils ont fui et l'ont quittée pour jouir de celle qu'on mène chez vous, abandonnant ainsi à leurs propriétaires le soin de payer les taxes pour eux³. Que ton Admirable Personne ordonne de les faire appréhender sur ma dénonciation, tout en me faisant la grâce de les laisser en liberté sans tenir compte de leur faute, s'ils revenaient vers ceux à qui ils appartiennent.

pèsent sur le colon et principalement de la capitation, *CTb.* 11, 1, 14; c'est pourquoi il s'efforce de faire revenir sur ses domaines les colons qui, bien que libres, sont attachés à la terre, cf. *LRE*, p. 795-803. Le problème posé par le séjour à Basiliade est celui du droit d'asile dans les établissements ecclésiastiques; il se peut aussi que les colons aient cherché également à bénéficier de ce droit de nouveau dans un second sanctuaire après avoir quitté Basiliade. Des textes de la fin du IV^e siècle et du début du V^e restreignent ce droit d'asile, par exemple *CTb.* 9, 41, 1 en 392 et *CTb.* 9, 40, 16; 11, 30, 57 et 9, 45, 3 en 398, et 9, 45, 5 en 432; ils seront repris et développés plus tard, *CJ* 1, 12, 6 en 466, et *Novelles*, 1, p. XI-XII; les esclaves et les colons y sont exclus du droit d'asile. La fin de notre lettre montre l'intercession de l'évêque pour éviter la punition de fugitifs, dans le cas où ils font preuve de bonne volonté, comme dans la loi de 466. Cf. au VI^e siècle, *Vie de Théodore de Sykéon*, 147, *op. cit.*, t. I, p. 116, trad., t. II, p. 121, où des esclaves et des paysans (colons) se réfugient auprès du saint homme; ils sont rendus aux maîtres si ceux-ci promettent de ne pas les battre; *ibid.*, 148, t. I, p. 117, trad. t. II, p. 122, des paysans se réfugient dans l'asile d'un monastère, marqué par des bornes impériales, et leur poursuivant (maître?) les récupère à condition de ne pas les punir.

ΕΥΓΕΝΙΩΙ

Ἦνεγκε καὶ καθ' ἡμᾶς χρόνος Ἑλένην Λάκαιναν,
 πολέμων ὑπόθεσιν, ἧς τοῦ κάλλους ἐν ἀπολαύσει γεγρονῶς
 βραχεῖ εἰς τὰς σὰς πολλάκις ἀναπέμπειν ὤρησα χεῖρας,
 οἷα δὴ Τρῶες ἐβουλεύσαντο περὶ τῆς ὁμωνύμου. Ἐγὼ μὲν
 5 γὰρ μακρότερον πόλεμον ἢ κατ' αὐτοὺς πολεμούμενος,
 μέχρι νῦν διετέλεσα. Τίς γὰρ ἐν ἐφέσει τῆς ταύτης
 ὠραιότητος γεγρονῶς δεσ κόχλους ἐμοὶ παρέσχε καὶ
 πράγματα, οὐδεμίαν ἐκεχειρίαν ἀσπαζόμενος, οὐδὲ βραχεῖαν
 ἀνακωχὴν διδοὺς τῷ πολέμῳ, τοσοῦτος ἦν ὁ πάντας ἐπ'
 10 αὐτὴν κινῶν θερμὸς ἔρωσ. Εἰκότως. Τί δὲ οὐκ ἐμελλον τῶν
 ταύτης ἡττᾶσθαι καλῶν, ὥρα σώματος εὖ ἐχούσης, θέσει

3 βραχεῖ : βραχεῖα Mur. || 5 γὰρ om. Mur. || 7 κόχλους : κόπους Mur. ||
 11 θέσει : σχέσει con. Mur.

1. Cf. *Introd.*, p. 55. *Lettre* n° 43 dans l'édition de Muratori, qui lui donne comme destinataire Inachios (en réalité destinataire de la lettre 43, qu'il a omise). Véritable morceau de rhétorique, la lettre est destinée à accompagner le prêt d'un chien à Eugénios.

2. D'inspiration homérique par les images et le vocabulaire, les *Lettres* 44 et 45 sont pleines d'ironie et de préciosité, et on pourrait supposer qu'elle sont adressées à un sophiste (cf. *Lettres* 2, 27, 31); mais leur destinataire est un évêque cultivé («homme très saint»), sans doute un proche de Firmus, ce qui peut expliquer cette familiarité ironique.

3. Cela semble signifier que la chienne Hélène a plus de dix ans. PLINE, *Histoire Naturelle*, 10, 83, 178, indique que les chiens mâles de Laconie vivent dix ans et que les femelles vivent douze ans. Une partie des allusions de cette lettre doit donc être marquée d'une certaine ironie. Le nom d'Hélène s'applique parfaitement à un animal de la race

A EUGÉNIOΣ¹

Notre temps a produit aussi une Hélène de Laconie, prétexte de guerre². Bien que j'aie joui peu de temps de sa beauté, j'ai été poussé bien des fois à la renvoyer entre tes mains, comme les Troyens délibérèrent au sujet de son homonyme². En effet, moi qui ai mené un combat plus long que le leur, j'ai résisté jusqu'à maintenant³ : il y avait un homme qui vivait dans le désir de sa beauté et me causait des embarras et des difficultés sans rechercher aucun répit ni accorder dans le combat la moindre trêve, si grand était l'amour brûlant qui attirait tout le monde à elle. A juste titre. Comment pouvait-on ne pas être séduit par les qualités de celle qui possède la beauté d'un corps

laconienne; cf. sur ces chiens J. AYMARD, *Essai sur les chasses romaines, des origines à la fin du siècle des Antonins*, Paris 1951, p. 254, 257, 276-279, 279-293, et 363-389. L'auteur souligne, p. 370, la valeur des chiens laconiens pour la chasse au lièvre; p. 380, il indique que chez les Grecs il n'y a pas de vrai lévrier dépourvu de flair et chassant à vue; cela semble pourtant le cas ici. La chasse est l'une des activités favorites des aristocrates de l'Antiquité tardive, dont témoignent de multiples textes et représentations figurées, cf. par exemple D. LEVI, *Antioch Mosaic Pavements*, Princeton 1947, ou J. BALTY, *La grande mosaïque de chasse de Triclinos, Fouilles d'Apamée de Syrie (Miscellanea, 2)*, Bruxelles 1969, p. 19-20 et pl. 1, 2, 10-11, 19-20, 41. Les chasses dans le domaine de Basile, dans le Pont, sont connues; BASILE, *Lettre* 14, 2 (t. I, p. 43-45); GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours* 43, 7-8 (PG 36, col. 501-504; p. 70-74 Boulenger). — Sur Hélène considérée comme «chienne», voir aussi p. 172, n. 2.

καὶ ποδωκεία εὖ μάλα κοσμουμένης, ὡς μιᾷ πτώσει
κατέχεσθαι πάντας τοὺς πανταχῆ πτώκας δεδοικότας καὶ
τρέμοντας, ὁσάκις ἂν Ἑλένης τὴν κατ' αὐτῶν στρατεῖαν
15 πύθωνται; Τούτου δὲ τοῦ δέους ἀπήλλαξα τοὺς παρ' ἡμῖν
ἐν τοῖς ὄρεσι διάγοντας, εἴ τις ἄρα που καὶ περιλέλειπται
τῷ λαθεῖν ἰσχύσας διαδρᾶναι τὴν ταύτης ταχύτητα. Σὺ δέ,
τοῖς πᾶσιν ὀσιώτατε, θαύμαζε μὲν ταύτην ὅσον ἔχεις
δυνάμειος· μικρὸς γάρ, οἶμαι, καὶ ὁ παντὶ σθένει γινόμενος
20 ἔπαινος, εἴ γε τοῖς ταύτης ἀντεξετάζοιτο καλοῖς. Ἐπαίνει
δὲ γλώττη τὸν πέμψαντα καὶ τῇ προσφιλεῖ, τῇ ἀπερίττω,
τῇ λακωνικῇ, τῇ συντόμῳ καὶ σαφεῖ, ὃ μάλιστα λόγων
κάλλος δημιουργεῖν πέφυκεν. Ἄλλὰ δέδοικα μὴ πως
αἰσθησις ἤδη τῆς ταύτης παρουσίας τοῖς παρ' ὑμῖν λαγωῖς
25 ἐγγινομένη τρέψει τούτους πρὸς φυγὴν· κακουργεῖν γάρ
ὄντες σοφοί, εἰώθασί πως καὶ ταῖς ἐξ ἀνέμων αὔραις διὰ
τῶν οἰκείων αἰσθήσεων τὰς παρά τινων αὐτοῖς μελετω-
μένας γινώσκειν ἐπιβουλὰς. Ἴν' οὖν μὴ τοῦτο γένηται,
μηδὲ τούτοις ἐκβῆ κατὰ σκοπὸν τὸ ἐγχείρημα, ὥρα ταχυ-
30 τέραν τῆς αὐτῶν προσδοκίας τὴν κατ' αὐτῶν ἕξοδον
γενέσθαι· οὕτω γάρ ἐμὲ μὲν λοιδορήσονται τὸν ὡς
τοσαύτης αὐτοῖς λύμης αἴτιον γινόμενον, σὲ δὲ θαυμάσονται
οἷα δὴ τοιοῦτου κτήματος κύριον.

22 λακωνικῇ A coni. Mur. (qui legit in A διακωνικῇ) || 25 τρέψη Mur.

4. L'évocation de la chienne de Laconie invite Firmus à rappeler une nouvelle fois (cf. *Lettre* 33) que le style épistolaire exige le «laconisme», que définit GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettre* 54 (t. I, p. 70) : «Être laconique (τὸ λακωνίζειν), ce n'est pas... n'écrire que quelques syllabes; c'est dire beaucoup de choses en quelques syllabes... C'est que je juge de la longueur d'après les choses exprimées et non d'après le nombre des

jeune et dont on célèbre particulièrement le maintien et l'agilité. Aussi, tous les lièvres partout s'arrêtaient en même temps, effrayés et tremblants, chaque fois qu'ils apprenaient qu'Hélène partait en expédition contre eux. Mais j'ai libéré de cette crainte ceux qui vivent dans nos montagnes, si vraiment il en reste un quelque part qui, en se cachant, ait réussi à échapper à sa rapidité. Quant à toi, homme très saint aux yeux de tous, admire-la autant que tu le puisses, car l'éloge, même le plus vigoureux, est faible, à mon avis, en comparaison de ses qualités. Mais fais l'éloge de celui qui te l'a envoyée avec un langage à la fois plein de bienveillance, simple, laconien et clair, tout ce qui contribue particulièrement à créer la beauté des discours⁴. Mais je crains que leur faculté naturelle de déceler plus ou moins sa présence n'ait déjà mis en fuite les lièvres de chez vous. Ils sont en effet habiles à agir avec perfidie, et ont aussi l'habitude, grâce aux souffles des vents et par l'intermédiaire de leurs sens particuliers, de deviner les complots que certains trament contre eux. Donc, pour éviter que cela ne se produise et que la tentative ne se termine selon leurs desseins, c'est le moment de mener contre eux une attaque plus rapide que celle qu'ils attendent. Ainsi donc, ils me reprocheront d'avoir été le responsable d'une telle ruine pour eux, mais toi, ils t'admireront d'être maître d'un tel bien.

lettres» (trad. Gallay). BASILE quant à lui se moque amicalement du laconisme de ses correspondants et, en particulier, de la concision des lettres de Grégoire : *Lettres* 12, 19, t. I, p. 42, 49.

ΤΩΙ ΑΥΤΩΙ

Ἐπαφρόδιτος ἀληθῶς ἢ ἐπιστολὴ καὶ χαρίτων μεστή, αὐτῆς τάχα τῆς τῶν Ἐρώτων μητρὸς ἐργασαμένης αὐτὴν ποικίλῃν τῇ τῶν ὀνομάτων συνθήκῃ καὶ τοῖς νοήμασι. Τὸ γὰρ ἀπὸ ὀμωνυμίας καὶ πατρίδος καὶ περιμαχῆτου γυναικὸς
 5 εἰς ὦραν καὶ κάλλος βεβοημένης, συνθεῖναι ἔπαινον τῇ κυνώπιδι, τίς οὐκ ἂν ἀγασθεῖ τὸν τεχνησάμενον; Ἄλλὰ τι καὶ σαυτὸν ἡμῖν δέδωκας ἐν τοῖς ἥρωσιν ἀριθμεῖν, τοσοῦτον ἐκείνων βώμῃ κρατήσας ὅσον μὲν αὐτοῖς περιῆν ἀριστέων πλῆθος καὶ στρατὸν ὅλον πρὸς τὴν μάχην ἐγείρει, αὐτὸς δὲ
 10 ἤρκεσας τὴν σαυτοῦ βώμῃν ἀντιστήσας πολλοῖς καὶ ἄθλον τῆς νίκης τὴν Ἑλένην λαβὼν «ἀργυρόπεζαν» τινα καὶ, ὡς

6 κυνώπιδι : κωνώπιδι A κωνίποδι con. Mur. || 6-7 ἀλλὰ τι καὶ A : ἄλλ' ἔτι καὶ Mur.

1. Seconde lettre de Firmus à Eugénios. N° 44 dans l'édition de Muratori. Pur jeu rhétorique, où l'on sent tout le plaisir qu'un homme de l'Antiquité tardive peut prendre à étaler sa culture dans une correspondance amicale avec un pair. Firmus garde le même ton que celui de la *Lettre* 44; il semble qu'entre-temps Eugénios et lui aient échangé leurs animaux, l'un le faucon, l'autre le chien. Si l'adresse était inexacte, on pourrait également comprendre qu'il s'agit de la réponse d'Eugénios à Firmus, mais cela semble douteux.

2. Κυνώπις : c'est ainsi que, curieusement, se qualifie Hélène elle-même *Iliade* III, 180 et *Odyssée* IV, 145. Aphrodite (*Od.* VIII, 319), Clytemnestre (*Od.* XI, 424), Héra (*Il.* XVIII, 396) et Agamemnon sont également qualifiés de la sorte. En deux fois (*Il.* 344 et 156), Hélène se reproche d'être une «chienne» (κυνών), un mot fréquemment utilisé

AU MÊME¹

Ta lettre pleine de grâces avait véritablement les charmes d'Aphrodite, peut-être parce que la mère des Amours elle-même l'avait composée avec cette variété dans l'agencement des mots et dans les pensées. En effet, un éloge composé pour celle qui a «un regard de chien²» à partir de l'homonymie d'une patrie et d'une femme célèbre dont la beauté et la jeunesse ont déclenché des combats, qui donc n'en admirerait l'auteur³? Eh bien, tu nous as permis de te compter, toi aussi, en quelque sorte au nombre des héros, car tu l'as emporté sur eux par ta force de la même manière qu'ils ont vaincu, eux, en menant au combat une foule de chefs et toute une armée. Mais toi, tu as résisté en opposant ta force à leur nombre et tu as reçu comme prix de la victoire cette Hélène «aux

comme une injure visant la femme impudente (cf. CHANTRAINE, t. II, p. 604, s.v. κυών). Sur l'épithète κυνώπις qualifiant Hélène, voir Linda LEE CLADER, *Helén. The Evolution from Divine to Heroic in Greek Epic Tradition (Mnemosyne)*, Leiden 1976, p. 17 et 46-47. Le contenu des *Lettres* 44 et 45 est évidemment tributaire de ces réminiscences homériques. Aussi la conjecture de Muratori, κωνίποδι, ne se justifie-t-elle pas.

3. Il y a là un double jeu de mots : la chienne appartient à la race laconienne, comme l'Hélène de la légende. Sur les noms donnés aux chiens, cf. J. AYMARD, *o.l.*, p. 277 avec bibliographie. Les noms mythologiques sont fréquents. Des chiens sont nommés Achille, par exemple, Ptolémée Hephestion in PHOTIUS, *Bibliothèque*, cod. 190, 152 b (éd. R. Henry, CUF, t. III, Paris 1962, p. 69).

οὕτως εἰπεῖν, ἐναλίου γέροντος θυγατέρα. Εἰ δὲ οἶα τε θεῖν ἐπ' ἄκρων ἀνθερίκων, ὡς μὴ πτώκας αἶρειν μόνον, ἀλλὰ
 15 καὶ τὰς τῶν ἀνέμων μιμεῖσθαι πνοάς, λεγόντων οἱ πεπειρα-
 μένοι. Τοῖς γὰρ ἐνταῦθα λαγωῖς τοσοῦτον ἡμῶν κατεξα-
 νίστασθαι ὁ σὸς ἱέραξ δέδωκεν ὡς μηδὲ πτώκας εἶναι
 νομίζεσθαι, ὑπὸ τοῦ θαρρεῖν ἀμέτρως ἐπιλανθανομένους τῆς
 φύσεως. Ἄλλ' οὗτος μὲν ἤξει παρὰ σέ· τὴν δὲ γε
 Ἑλένην ἐπὶ κυνηγέσιον ἔξομεν. Καὶ ἀλώσειν μὲν ἐπι-
 20 τωθάζοντες ἀναγνωσόμεθα τὴν ἐπιστολὴν. Εἰ δὲ διασωθεῖεν
 φυγόντες, ὅρα ὅπως ἀγωνιούμεθα πρὸς αὐτούς, ψευδο-
 μαρτυριῶν ἀλισκόμενοι. Καὶ ταῦτα μὲν ταῦτα. Τῶν δὲ
 οἴνων ἐκάτερος τῶν Διὸς κήπων ἀπορροῶξ ἐστὶν ἢ
 νέκταρος, Ὀμήρου δεόμενος ἐπαινέτου, «ἠδὺν» λέγοντος
 25 καὶ «ἀκηράσιον» καὶ «θεῖον ποτόν» καὶ οἶον ἐκεῖνος
 ἐποίησεν παρὰ πλεῖον ἐν Ὀδυσσεῖα τὸν Μάρωνος.

12 εἰ : ἢ Mur. || 14-15 λεγόντων : λεγέτωσαν con. Mur. in nota || 15 πεπειραμένοι : πειράμενοι Mur. || 15-16 κατιξανίστασθαι A || 19-20 ἀλώσειν μὲν : ἀλοῦσιν con. Mur. || 23 ἐστιν ἢ : ἔστι τις Mur. || 26 πλεῖον Mur. : πλέων A || τὸν : αὐτὸν [οἶνον] Mur.

4. Il s'agit de l'une des Néréides, Thétis, fille de Nérée et de Doris, mère d'Achille; elle est dite «aux pieds d'argent». Cf. *Iliade* I, v. 538, 556.

5. Cf. *Iliade* XX, v. 227.

6. Cf. *Iliade* XVII, 55 etc.

7. Sur la fauconnerie, cf. A. REINACH, art. «Venatio», DAREMBERG-SAGLIO 5 (1919), p. 692-693; GOSSEN, art. «Falkenvögel», RE Supbd 3 (1918), col. 471-479. Les témoignages se font plus nombreux pendant l'Antiquité tardive et en Occident, cf. H. LECLERCQ, art. «Chasse», DACL 3, 1 (1913), col. 1083-1084; ajoutons également une inscription

pieds d'argent», pour ainsi dire une fille du vieillard de la mer⁴. Si elle est capable de courir au-dessus des herbes hautes⁵ au point d'être non seulement capable de prendre des lièvres, mais aussi d'imiter les souffles des vents⁶, qu'en parlent ceux qui connaissent cette expérience. En effet, ton faucon⁷ a conduit les lièvres d'ici à entrer en rébellion contre nous de telle manière qu'on ne les considère plus comme des couards⁸, parce que leur folle hardiesse leur fait oublier leur nature. Mais le faucon reviendra chez toi alors qu'Hélène, nous l'aurons pour chasser. Et nous donnerons lecture de cette lettre en nous riant d'une condamnation. Mais, s'ils en réchappaient en fuyant, vois comme nous les combattons, nous qui serons convaincus de faux témoignage. Mais en voilà assez. Tes deux vins sont un élixir des jardins de Zeus⁹, un nectar. Il faudrait Homère pour en faire l'éloge, pour parler d'une «boisson douce, pure et divine», semblable à celle dont le poète fait grand cas dans l'*Odyssée*, le vin de Maron¹⁰.

de Cilicie, *MAMA*, 3, 17, et une mosaïque de Carthage, P. GAUCKLER, *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, II, Paris 1910, n° 64. Le terme ἱέραξ désigne autant un faucon qu'un autre oiseau de proie, utilisé en fauconnerie, autour, gerfaut etc.

8. L'adjectif πτώξ (peureux), fréquemment associé au mot lièvre, λαγῶς (cf. *Iliade* XXII, 310), a fini par désigner, substantivé, le lièvre lui-même (cf. *Il.* XVII, 676); cf. *supra* l. 13 et *Lettre* 44, 13.

9. Cf. SOPHOCLE, *fr.* 320.

10. Cf. *Odyssée* IX, 20, v. 196-197.

ΠΕΡΓΑΜΙΩΙ ΧΩΡΕΠΙΣΚΟΠΩΙ

Γέροντα μὲν ἐλαττούμενον συνέσει συγγνώμης ἀξιοῦσθαι περιττόν. Προλαβὼν δὲ φιλανθρωπία, καὶ ἡμᾶς ἐφεικύσω ποιῆσαι τι περὶ τὸν ἄνθρωπον δεξιόν. Καὶ πρόσδεξαι αὐτόν, τοῦτο παραφύλαξας τὸ μῆτε ῥαδίως κατηγορεῖν, μῆτε ἐξαιτεῖσθαι εὐκόλως.

1. Cf. *Introd.*, p. 59. Lettre disciplinaire, qui montre l'autorité d'un métropolitain par rapport à un chorévêque, cf. *Lettre 5*. Il semble que le chorévêque, ayant eu à se plaindre d'un membre de son clergé (ou d'un laïc?), a obtenu de Firmus des sanctions contre lui, puis lui a pardonné

AU CHORÉVÊQUE PERGAMIOS¹

Il est remarquable de juger digne de pardon un vieillard dont l'esprit est affaibli. Mais ta générosité² a précédé la nôtre et tu nous as entraîné à agir favorablement à l'égard de cet homme. Accueille-le donc tout en veillant à ne pas accuser sans réflexion ni solliciter à la légère.

et a sollicité son absolution, ce qui explique le ton vif de Firmus. *Lettre n° 45* dans l'édition de Muratori.

2. Cf. *Lettre 13*, dans laquelle Firmus loue également la φιλανθρωπία de son destinataire.

INDEX DES MOTS GRECS

Nous avons jugé utile de fournir un index complet des *Lettres* de Firmus. Les mots sont suivis de leurs références (lettre, ligne). *Kai* et l'article n'apparaissent pas avec leurs références, mais leur fréquence est indiquée.

ἀγάζω : 45, 6.
 ἀγαθός : I, 17; 24, 7; 30, 13 —
 καλός τε και ἀ. 30, 4 — τὸ
 ἀγαθόν : 16, 14; 24, 4.
 ἀγάπη : II, 1.
 ἀγαπητός : 27, 11.
 ἀγγελία : 30, 2
 ἅγιος : οἱ ἀ. 15, 8.
 ἀγιότης : ἡ ἀ. σου (Cyrille)
 37, 3.
 ἀγνοέω : 18, 7.
 ἀγνώμων : 23, 2.
 ἀγνώως : 39, 1.
 ἄγριος : 10, 10.
 ἄγω : 4, 8, 19; 9, 5; 34, 2.
 ἄγων : 31, 3.
 ἀγωνίζομαι : 45, 21.
 ἄδεια : 5, 3, 7.
 ἀδελφός : 6, 1, 4.
 ἀδικέω : 40, 2, 5 (bis).
 ἀδίκημα : 42, 12.
 ἄδολος : 9, 13.
 ἄδω : 37, 4.
 ἀεί : 7, 1; II, 3; 37, 12; 38, 6;
 41, 11.

ἄηρ : 35, 4.
 ἄθλον : τῆς νίκης 4, 10; 45, 10.
 ἄθρόως : 2, 5.
 αἰδώς : 29, 5.
 αἰρέω : 42, 5.
 αἶρω : 45, 13.
 αἰσθησις : 44, 24, 27.
 αἰτέω : 36, 8.
 αἰτία : 8, 2; 19, 3.
 αἴτιος : 44, 32.
 ἀκαταγώνιστος : 30, 13.
 ἀκατάλλακτος : 36, 1.
 ἀκατάσκευος : I, 1.
 ἀκηράσιος : ἀ. ποτόν 45, 25.
 ἀκμή : 4, 12.
 ἀκοή : 2, 4.
 ἀκούω : 4, 15.
 ἀκριβῶς : 25, 7.
 ἄκρος : 45, 13.
 ἀλείφω : 27, 14.
 ἀληθῶς : 45, 1.
 ἀλλοκομαι : 36, 6; 45, 19, 22.
 ἀλλά : 2, 8, 10; 3, 7; 5, 10;
 7, 5; 10, 12; 17, 13; 19, 7;
 8; 21, 5; 24, 3, 5; 25, 10;

27, 14; 31, 7; 37, 9; 38,
 11; 39, 11; 44, 23; 45, 6,
 13, 18.
 ἀλλαγή : 42, 12.
 ἀλλαχόθεν : 19, 10.
 ἀλλήλων : 18, 1; 38, 13.
 ἄλλος : 4, 8; 9, 2, 5; II, 1; 13,
 6; 19, 10.
 ἄμαρτία : 41, 4, 7 (bis); 43, 8.
 ἄμαυρόω : 21, 7.
 ἀμείβω : 2, 10; 21, 7; 28, 6.
 ἀμέτρως : 45, 17.
 ἀμοιβή : 4, 7; 16, 2; 26, 8.
 ἄμουσία : 2, 7.
 ἄμυνα : 40, 1.
 ἄν : 3, 5, 10; 5, 7; 9, 10, 13;
 18, 6; 26, 2; 30, 1; 33, 6;
 44, 14; 45, 6 — κἄν : I, 6,
 7.
 ἀναγιγνώσκω : 45, 20.
 ἀναγκάζω : 37, 8.
 ἀναγκαῖος : 10, 12.
 ἀνάγκη : 43, 3.
 ἀναδίδωμι : 17, 9.
 ἀνάθημα : 15, 1.
 ἀναίρεσις : 42, 12.
 ἀνακωχή : 44, 9.
 ἀναλαμβάνω : 10, 4.
 ἀνάλωμα : 12, 8.
 ἀναμένω : 27, 12.
 ἀνανεόω : 34, 1.
 ἀνανέωσις : 17, 7.
 ἀνανήχομαι : 35, 5.
 ἀναπέμπω : 44, 3.
 ἀνασφάλω : 24, 6.
 ἀνασφάζω : 12, 2.
 ἀνατίθημι : 15, 2; 38, 13.
 ἀνατρέφω : 16, 4.
 ἀναφλέγω : 3, 11.
 ἀναχώρησις : 8, 9.
 ἀνδράποδον : 41, 5.
 ἀνδρικῶς : 40, 4.
 ἄνεμος : 44, 26; 45, 14.
 ἀνεπάγγελτος : 19, 13.
 ἀνερευνάω : 36, 6.
 ἀνέχω : 36, 3.
 ἀνήρ : 6, 1; 9, 3; 30, 3.
 ἀνθήριξ : 45, 13.
 ἀνθίστημι : 45, 10.
 ἄνθρωπος : 42, 5; 46, 3.
 ἀνήμι : 24, 2; 38, 13; 43, 3.
 ἀντάξιος : 8, 1.
 ἀντεξετάζω : 44, 20.
 ἀντί : 23, 2; 25, 2, 8.
 ἀντίγραφος : 2, 10; 28, 6.
 ἀντιδίδωμι : 29, 6.
 ἀντίδοσις : 16, 14.
 ἀνώω : 23, 6.
 ἄνω : 5, 1.
 ἄξια : 17, 4; 29, 1; 33, 5.
 ἄξιος : 9, 4; 19, 16.
 ἀξιόω : 21, 6; 38, 7; 46, 1.
 ἀξιωμα : 16, 4.
 ἀπαγγέλλω : 24, 4.
 ἀπαιτέω : 4, 6; 28, 6.
 ἀπαλλάττω : 8, 7; 37, 7; 44, 15.
 ἀπαντάω : 37, 11.
 ἀπαράκλητος : 15, 9.
 ἄπας : 16, 10.
 ἀπεικός : 14, 8.
 ἀπειμι : 9, 11.
 ἀπειρόκαλος : 25, 1.
 ἀπελαύνω : I, 6.
 ἀπέοικα : ἀπεικός 6, 3.
 ἀπέριττος : 44, 21.
 ἀπλοῦς : τὸ ἀπλοῦν I, 1.

- ἀπλότης : 26, 2.
 ἀπό : 5, 2; 12, 10; 32, 6;
 45, 4.
 ἀποδείκνυμι : 31, 1.
 ἀποδέχομαι : 26, 8.
 ἀποδημέω : 25, 5.
 ἀποδιδράσκω : 36, 2, 4; 42, 7;
 43, 5.
 ἀποδίδωμι : 16, 2.
 ἀποκαθίστημι : 42, 9.
 ἀποκηρύττω : 41, 10.
 ἀπόκρισις : 5, 8; 32, 4.
 ἀπόλαυσις : 6, 3; 26, 7; 44, 2.
 ἀπολαύω : 9, 1; 27, 7.
 ἀπολείπω : 10, 1.
 ἀπόλειψις : 3, 9, 12; 7, 4; 10, 7;
 11, 4; 15, 6; 19, 12; 21, 7;
 28, 4; 32, 8.
 ἀπολιμπάνω : 27, 8.
 ἀπονίναμαι : 9, 2, 25, 3.
 ἀπορρώξ : 1, 7; ἡ ἀ. 45, 23.
 ἀποσεύω : 4, 11.
 ἀποστέλλω : 10, 7; 14, 1.
 ἀποτάττω : 41, 1.
 ἀποφεύγω : 12, 11.
 ἀπωθέω : 39, 9.
 ἄρα : 2, 6; 44, 16.
 ἀργυρόπεζα : 45, 11.
 ἀριθμέω : 31, 7; 45, 7.
 ἀριθμός : 17, 7.
 ἀριστεύς : 45, 8.
 ἄριστος : 11, 1.
 ἀρκέω : 2, 11; 3, 8; 9, 11; 31,
 9; 42, 2; 45, 10.
 ἄρμα : 19, 6.
 ἀρμόζω : 30, 1; 35, 7.
 ἄρνησις : 41, 8.
 ἀρπαγή : 41, 5.
 ἀρωστιά : 3, 1; 10, 3; 18, 7;
 21, 3; 24, 7.
 ἄρτι : 10, 3.
 ἀρχή : 3, 6; 16, 11.
 ἀρχιατρός : 8, titre.
 ἄρχω : 5, 15 (bis).
 ἀρχων : 16, 7; 17, 12.
 ἀσέβεια : 41, 2.
 ἄσκησις : 5, 11.
 ἄσμα : 39, 5.
 ἀσμένως : 28, 4; 37, 6.
 ἀσπάζομαι : 44, 8.
 ἄσυλος : 32, 8.
 ἀσφαλής : 36, 6.
 ἀσφαλῶς : 19, 10.
 ἀσωτεία : 41, 2.
 ἀτεχνῶς : 9, 3; 24, 1; 34, 3.
 ἀττικός : 27, 5, 14; 30, 8.
 αὔθις : 4, 16.
 αὔξω : 1, 14; 16, 5; 20, 8; 26,
 11; 32, 9.
 αὔρα : 44, 26.
 αὐτάρκως : 3, 7.
 αὐτεξειούσιος : τὸ αὐτεξειούσιον
 43, 1.
 αὐτίκα : 28, 6.
 αὐτόθεν : 26, 7.
 αὐτόθι : 4, 8; 36, 5; 42, 13.
 αὐτός : 4, 17; 5, 5, 10; 6, 8;
 7, 1; 13, 7; 14, 6; 15, 9; 16,
 2, 4, 6; 19, 1; 22, 4, 6, 7; 28,
 5; 30, 10; 31, 1, 2; 32, 1, 2,
 6; 34, 2; 36, 4; 37, 7; 38, 1,
 6, 10, 13; 39, 2, 4, 6, 7; 40,
 3; 41, 5, 10; 42, 6; 43,
 2, 4, 5, 8; 44, 5, 10, 14,
 27, 30 (bis), 32; 45, titre,
 2 (bis), 8, 9, 21; 46, 3.

- αὐχμός : 3, 11.
 ἀφαίρεσις : 41, 6.
 ἀφήμι : 7, 6; 39, 7.
 ἀφικνεόμαι : 4, 19; 6, 4; 10, 5;
 19, 11; 35, 2; 42, 10.
 ἀφιξίς : 4, 4; 19, 2; 35, 3.
 ἀφορμή : 42, 6.
 ἄχρι : 9, 7; 41, 12.
 βαρύς : 27, 9.
 βασιλεύς : 31, 2; 32, 4.
 βασταζώ : 43, 4.
 βίος : 6, 5; 26, 2; 36, 8; 41, 1;
 42, 6; 43, 4.
 βλάβη : 35, 4.
 βλέπω : 2, 9; 15, 2.
 βοάω : 45, 5.
 βοηθέω : 40, 4.
 βουλεύω : 44, 4.
 βούλομαι : 17, 8.
 βραβεύω : 1, 18; 40, 2.
 βραχύς : 44, 3, 8.
 γαλήνη : λευκή γ. 12, 1.
 γάρ : 1, 5; 3, 3, 5; 4, 4, 8; 5, 9;
 6, 7; 7, 6; 12, 9; 14, 5; 16, 9,
 13; 17, 3, 8; 20, 4; 25, 4; 26,
 4, 9; 27, 3, 13; 30, 8, 11; 32;
 3, 7; 33, 3, 6; 35, 3; 36, 4;
 37, 4, 6; 38, 2, 14; 39, 11;
 43, 2; 44, 5, 6, 19, 25, 31;
 45, 4, 15.
 γειτνιάω : 17, 3.
 γείτων : 35, 5.
 γελοῖος : 15, 5.
 γένος : 9, 3.
 γέρον : 45, 12; 46, 1.
 γεύω : 27, 5.
 γῆρας : 4, 2.
 γηράσκω : 4, 1; 31, 5.
 γίνομαι : 1, 4; 2, 6, 7; 4, 15; 6,
 7; 7, 5; 12, 9; 13, 5; 14, 3;
 15, 7; 16, 5, 12; 17, 11; 18,
 4; 19, 3, 15; 20, 2; 21, 1; 23,
 1; 25, 9; 27, 1; 28, 1; 32, 4;
 34, 5; 35, 6; 38, 9, 12, 14;
 39, 8, 10; 40, 6; 42, 4; 44, 2,
 7, 19, 28, 31, 32.
 γινώσκω : 5, 6; 19, 3; 44, 28.
 γλυκύς : 4, 19; 25, 4.
 γλώττα : 22, 1; 44, 21.
 γνήσιος : 6, 2; 26, 6.
 γνησιότης : 14, 2.
 γνώμη : 1, 14 — κατά γ. 6, 8; 7,
 7; 16, 10.
 γνωρίζω : 16, 9; 18, 7.
 γνώριμος : 30, 4.
 γνώρισμα : 26, 6.
 γνώσις : 38, 3.
 γόνυ : 16, 1.
 γοῦν : 31, 8; 41, 12.
 γράμμα : 2, 11; 9, 13; 11, 5;
 18, 4, 6; 20, 1; 21, 6; 24, 7;
 27, 2, 6; 28, 4; 32, 9; 33, 2;
 34, 3; 35, 1; 37, 1, 2; 38, 7.
 γράφω : 2, 7, 13; 3, 12; 5, 11;
 11, 3; 18, 5; 20, 8; 26, 5; 28,
 2; 31, 4; 34, 4; 37, 3, 9.
 γύναιον : 41, 1.
 γυνή : 45, 4.
 δανείζω : 21, 1.

- δαπανᾶω : 43, 6.
 δαπάνη : 9, 9.
 δέ : 2, 3; 3, 4, 9, 12; 4, 2, 7, 14, 18; 5, 4, 14; 6, 5; 8, 2, 4; 9, 8; 10, 3, 7; 11, 1; 13, 1, 4, 6; 14, 7; 15, 3, 4; 16, 4, 11, 13; 17, 6, 10, 11, 12; 18, 6; 19, 13 (bis); 25, 2; 26, 8; 27, 5, 9; 30, 2, 6, 10; 31, 6, 10; 32, 5; 33, 5, 8; 36, 4; 37, 3, 10; 38, 2, 7; 39, 4; 41, 12; 42, 11; 44, 10, 15, 17, 21, 32; 45, 9, 12, 18, 20, 22; 46, 2.
 δέδω : 44, 13, 23.
 δέικνυμι : 1, 13; 4, 12; 5, 12, 14; 11, 2; 17, 6; 22, 3; 33, 2; 38, 2.
 δεῖνα : 23, 2; 42, 2.
 δεξιός : 26, 5; 35, 7; 46, 3.
 δεξιόμαι : 9, 12; 38, 7.
 δέος : 44, 15.
 δεσμός : 7, 6.
 δεσπότης : 36, 1, 3.
 δεύτερος : 4, 7; 10, 6; 17, 9; 21, 2.
 δέχομαι : 10, 8; 29, 3; 39, 12.
 δέω : 6, 6; 8, 5; 10, 2; 38, 8; 39, 1 — δέομαι : 5, 2; 10, 6; 15, 4; 16, 7; 19, 8; 27, 9; 45, 24; — οἱ δεόμενοι : 9, 10; 35, 10.
 δῆ : 6, 1; 9, 11; 20, 3; 30, 12; 32, 4; 44, 4, 32.
 δηλώω : 28, 7; 33, 7.
 δημιουργέω : 44, 23.
 διά : *gén.* 1, 15; 5, 5; 9, 12; 12, 9; 16, 5; 20, 1; 24, 1; 27, 5; 28, 5; 33, 8; 36, 8; 39, 4, 6 (bis); 44, 26 — *acc.* 13, 9; 17, 4; 21, 1, 3; 25, 7; 27, 5; 32, 9; 39, 9; 41, 2.
 διαβολή : 39, 7.
 διάγω : 43, 4; 44, 16.
 διαγωγή : 37, 6.
 διαγωνίζομαι : 4, 9.
 διαδιδράσκω : 44, 17.
 διαδίδωμι : 35, 9.
 διάθεσις : 3, 6.
 διάκειμαι : 11, 2; 18, 2.
 διαλιμπάνω : 26, 9.
 διαμαρτάνω : 21, 4.
 διαμένω : 1, 15.
 διαπρεσβεύομαι : 5, 4.
 δίαστημα : 20, 2.
 διασφάζω : 45, 20.
 διατελέω : 2, 13; 20, 7; 26, 5; 44, 6.
 διαφεύγω : 35, 4; 42, 13.
 διδάσκαλος : 2, 9; 5, 11.
 διδάσκω : 5; 7; 37, 3.
 δίδωμι : 4, 17; 16, 5, 11; 24, 6; 25, 5; 27, 7; 34, 6; 39, 9; 44, 9; 45, 7, 16.
 διερευνάω : 1, 3.
 διήγησις : 37, 1; 39, 2.
 διηνεκῶς : 29, 6.
 δίκαιος : 36, 7 — τὰ δ. 23, 4, 6; 40, 6; 42, 14.
 δίκαιοτης : 13, 2.
 δικαίωω : 43, 7.
 δικαίως : 4, 6.
 δίχη : 23, 3; 40, 1, 2, 5; 41, 9; 42, 12.
 διοικέω : 12, 8.
 διόρθωσις : 27, 13; 41, 12.
 διπλασιάζω : 4, 2; 34, 1.

- διψάω : 3, 11; 28, 1.
 δοκέω : 8, 1; 15, 1; 32, 4.
 δοκιμάζω : 41, 11.
 δόξα : 1, 17; 14, 6, 9.
 δουλεύω : 36, 2.
 δρόμος : 23, 6.
 δύναμαι : 7, 2; 21, 4; 30, 5.
 δύναμις : 4, 15; 16, 5; 17, 13; 29, 2; 44, 19.
 δυνατός : 17, 8.
 δύο : 8, 2.
 δυσχεραίνω : 37, 6.
 δυσχερής : 7, 6; 38, 13.
 δῶρον : 19, 15.
 εἶρ : 24, 1; 30, 9.
 εἰαυτοῦ : 9, 6; 24, 5; 30, 13; 39, 6.
 ἐγγίνομαι : 44, 25.
 ἐγγυάω : 4, 16.
 ἐγείρω : 16, 1; 45, 9.
 ἐγκάθημαι : 3, 10.
 ἐγκαλέω : 5, 10.
 ἐγκλημα : 42, 4.
 ἐγκώμιον : 33, 7.
 ἐγχαράττω : 38, 5.
 ἐγχειρήμα : 44, 29.
 ἐγώ : 2, 3; 6; 3, 5, 6, 9, 12; 4, 2, 12; 7, 3, 5, 7; 15, 3; 20, 3; 21, 2; 24, 8; 25, 2; 27, 1; 28, 3 (bis); 30, 6; 31, 3; 32, 5; 33, 8; 37, 3; 38, 3, 6; 39, 2, 11; 44, 4, 7; 31 — ἡμεῖς : 1, 9; 2, 13, 14; 4, 3, 7, 13, 19; 5, 2, 5, 6, 8, 13; 8, 8; 9, 12; 10, 5; 11, 3, 4; 12, 4, 6, 9; 13, 3, 9; 14, 2; 16, 6, 8, 10, 13; 17, 1, 5, 12; 18, 1, 6, 7; 19, 11, 16; 20, 7; 21, 6; 23, 5; 24, 1; 26, 4, 5, 9, 11; 27, 5, 12; 28, 6, 7; 29, 4, 5, 6 (bis); 30, 2, 4; 33, 5; 34, 1, 5, 6; 35, 2, 3; 36, 8 (bis); 37, 9; 38, 8, 13; 39, 9, 10; 42, 14; 44, 1, 15; 45, 7, 15; 46, 2.
 ἐθέλω : 4, 9; 5, 7.
 ἔθω : 44, 26.
 εἶ : 2, 10; 3, 1; 4, 7, 14, 17, 18; 5, 8; 6, 5, 7; 7, 6; 8, 7; 12, 9; 13, 5; 16, 9; 17, 6; 19, 8; 20, 6; 26, 1; 27, 9; 31, 8, 10; 33, 5; 37, 9; 39, 1; 41, 11 (bis); 42, 1; 43, 9; 44, 16, 20; 45, 12, 20.
 εἰκάζω : 30, 11.
 εἰκότως : 44, 10.
 εἰλικρινής : 3, 6.
 εἰμί : 1, 8, 12; 2, 8; 4, 10; 5, 7; 8, 1, 4; 9, 7; 11, 4; 13, 2, 5; 14, 6; 16, 13; 17, 10; 19, 14; 22, 2; 26, 1, 6, 10; 30, 12; 31, 7; 32, 1, 2; 35, 8; 36, 2; 37, 1; 38, 1, 10; 41, 5; 42, 1; 43, 3; 44, 9, 26; 45, 16, 23.
 εἰρηνεύω : 1, 8.
 εἰρήνη : 1, 17; 34, 6.
 εἰρωνεῖα : 32, 4.
 εἰς : 3, 8; 5, 13; 7, 4; 9, 2, 10; 10, 7; 11, 4; 13, 5, 9; 19, 8, 16; 25, 10; 26, 1, 2; 29, 4; 31, 9; 32, 7; 38, 3, 6, 13; 40, 1 (bis); 6; 41, 2, 6; 8; 42, 10, 12; 43, 1, 5, 6; 44, 3; 45, 5.

εἰς : 18, 1; 44, 12.
 εἰσπράττω : 40, 5; 41, 9.
 εἶτα : 12, 5; 41, 1.
 ἐκ : 1, 9; 2, 3, 13; 3, 13; 5, 3;
 12, 1, 2; 14, 7; 18, 6; 22, 3;
 26, 4; 27, 7; 35, 5; 39, 7; 44,
 26.
 ἕκαστος : 13, 5; 24, 6; 37, 2.
 ἑκάτερος : 8, 6; 37, 12; 45, 23.
 ἐκβαίνω : 16, 11; 44, 29.
 ἐκβασίς : 33, 2.
 ἐκεῖνος : 1, 9; 9, 7; 13, 3, 7; 17,
 10; 32, 3; 37, 5; 45, 8, 25.
 ἐκεῖσε : 22, 4.
 ἐκχειρία : 44, 8.
 ἐκκλησία : 4, 16; 10, 6; 13, 8;
 30, 13; 39, 12.
 ἐκκλησιαστικός : ἑ. κοινωνία 41,
 11.
 ἔκκριτος : 1, 3.
 ἐκπλήττω : 2, 6.
 ἔκτισις : 4, 20.
 ἔλαιον : 27, 13.
 ἐλαττώω : 46, 1.
 ἐλάττων : 4, 14; 27, 11.
 ἐλαύνω : 41, 2.
 ἔλεγχος : 39, 10; 42, 10.
 ἐλευθερία : 43, 2, 8.
 ἐλληνίζω : 22, 1.
 ἐλπίζω : 12, 5.
 ἐλπίς : 4, 3; 6, 7; 24, 8; 37, 12.
 ἔμαυτου : 15, 5; 20, 5; 29, 2;
 33, 8.
 ἐμός : 2, 7.
 ἐμπόδιος : 2, 7.
 ἐμφωλεύω : 36, 5.
 ἐν : 1, 2, 14; 4, 1; 11, 1 (bis);
 15, 8; 17, 1, 5; 19, 15; 25, 1;

26, 7; 31, 5, 8; 32, 2, 8; 33,
 7; 37, 6; 39, 12; 44, 2, 6; 45,
 7, 26.
 ἐνάλιος : ἑ. γέρον 45, 12.
 ἐναντίος : 33, 3.
 ἐνδίδωμι : 5, 13; 18, 8; 19, 11;
 31, 3.
 ἔνεκα : 8, 2; 23, 3.
 ἐνευφραίνομαι : 27, 3.
 ἐνέχυρον : 9, 13.
 ἐνιαυτός : 31, 7.
 ἐνοχλέω : 10, 4; 12, 7.
 ἐνταῦθα : 31, 6; 42, 10; 45, 15.
 ἐντεῦθεν : 7, 6; 8, 8; 20, 5; 35,
 4; 42, 7.
 ἐντυφάω : 4, 11.
 ἐντυγχάνω : 9, 6; 19, 1; 28, 5.
 ἐξαιτέω : 7, 5; 46, 5.
 ἐξελαύνω : 6, 6.
 ἐξετάζω : 1, 14; 35, 8.
 ἐξευμαρίζω : 39, 5.
 ἔξις : 3, 4.
 ἔξοδος : 44, 30.
 ἔοικα : 37, 4; 40, 1; 43, 1.
 ἑορτή : 10, 3; 29, 3; 34, 1.
 ἐπαγγελία : 4, 4; 31, 11.
 ἐπαγγέλλω : 6, 5.
 ἐπάδω : 17, 10.
 ἐπαινέτης : 45, 24.
 ἐπαινέω : 27, 5; 30, 3; 44, 20.
 ἔπαινος : 33, 6; 44, 20; 45, 5.
 ἐπαίρω : 12, 4.
 ἐπακολουθέω : 31, 8.
 ἐπαλείφω : 30, 10.
 ἐπανερχομαι : 4, 12, 17; 26, 2;
 43, 9.
 ἐπάνοδος : 8, 7.
 ἐπαφρόδιτος : 45, 1.

ἐπεί : 5, 4; 10, 3.
 ἐπείγω : 37, 3.
 ἐπειδή : 2, 5; 19, 1; 20, 8; 24,
 5, 9; 25, 9; 31, 5; 42, 4.
 ἔπειτα : 2, 14.
 ἐπεξέρχομαι : 40, 4.
 ἐπί : *gén.* 19, 5, 6; 20, 3; 29, 3;
 42, 1; 45, 13 - *dat.* 1, 11; 22,
 8; 23, 6; 26, 10; 27, 3, 11,
 12; 41, 7 - *acc.* 1, 16; 4, 5,
 13; 12, 4; 14, 1; 15, 4; 22, 5;
 28, 4; 29, 2, 6; 32, 5; 36, 7;
 37, 12; 38, 10; 44, 9; 45, 19.
 ἐπιβουλή : 44, 28.
 ἐπίγραμμα : 15, 2, 3.
 ἐπιδείκνυμι : 13, 7.
 ἐπίδειξις : 27, 2.
 ἐπιθυμία : 3, 9; 15, 5; 20, 6; 27,
 1; 28, 3; 37, 8; 43, 1.
 ἐπικουφίζω : 12, 7.
 ἐπικρύπτω : 27, 10.
 ἐπιλανθάνω : 45, 17.
 ἐπιμελέομαι : 25, 7.
 ἐπιμελής : 32, 6.
 ἐπιμελῶς : 42, 14.
 ἐπιμένω : 31, 10.
 ἐπιμετρέω : 24, 6.
 ἐπινεύω : 13, 8.
 ἐπινοέω : 20, 5; 37, 10.
 ἐπίσκοπος : 5, 5; 22, 5; *titre* :
 13, 14, 15, 19, 22, 24, 34,
 35, 36, 37, 38, 41, 42.
 ἐπίσταμαι : 5, 14, 15; 9, 5.
 ἐπιστήμη : 8, 3.
 ἐπιστολή : 2, 14; 3, 13; 7, 3; 9,
 14; 19, 2, 4; 20, 5; 24, 1; 30,
 8; 31, 5; 33, 6, 7; 34, 7; 45,
 1, 20.

ἐπιτάττω : 18, 1.
 ἐπιτείνω : 2, 2; 28, 3.
 ἐπιτήδειος : 35, 5.
 ἐπιτίθημι : 20, 5; 21, 2; 24, 7.
 ἐπιτυγχάνω : 5, 14; 12, 10; 13,
 6; 24, 9; 26, 1; 34, 4.
 ἐπιτυχία : 14, 6; 30, 7.
 ἐπιτωθάζω : 45, 19.
 ἐπιφανής : 16, 4, 8; 17, 11; 33,
 4.
 ἐράω : 1, 17; 20, 1; 28, 2; 37, 7.
 ἐργάζομαι : 2, 2; 45, 2.
 ἔργον : 7, 5; 14, 4; 31, 1, 9; 38,
 12.
 ἐρίζω : 17, 4.
 *ἔρομαι : 38, 1.
 ἔρχομαι : 9, 3; 28, 2, 4; 38,
 4, 14.
 ἔρωσ : 44, 10.
 ἐρωτάω : 32, 1.
 ἔστια : 15, 4.
 ἐσχατία : 1, 6.
 ἐταῖρος : 30, 4.
 ἕτερος : 5, 3; 36, 2.
 ἔτοιμος : 4, 9.
 εὖ : 5, 15; 44, 11, 12.
 εὐγένεια : 22, 3.
 εὐγενής : 30, 11.
 εὐγνωμοσύνη : 23, 4.
 εὐδιδος : 1, 10.
 εὐεργετέω : 25, 11.
 εὐεργέτης : 17, 9.
 εὐημερία : 43, 4.
 εὐθηνέω : 16, 11.
 εὐχόλωσ : 46, 5.
 εὐλάβεια : ἡ εὐ. σου (Alypius)
 5, 2.
 εὐλαβής : 42, 5.

εὐλογία : 27, 10; 35, 1.
 εὐμενής : 5, 8.
 εὐμενῶς : 22, 6.
 εὐπατρίδης : 22, 2.
 εὐπετής : 22, 7.
 εὐπορέω : 25, 3; 38, 2.
 εὐρίσκω : 38, 3.
 εὐσέβεια : 15, 2.
 εὐταξία : 1, 5; 5, 9.
 εὐχή : 38, 12.
 εὐχομαι : 1, 15; 26, 10.
 ἐφέλκω : 46, 2.
 ἔφεσις : 44, 6.
 ἐφίημι : 20, 4.
 ἐφικνέομαι : 17, 5.
 ἐφίστημι : 18, 3; 42, 3.
 ἔφοδος : 41, 4.
 ἔχω : 3, 8; 5, 4, 6, 10; 7, 7; 9, 12 (bis), 13; 11, 2; 12, 6; 18, 8; 19, 8; 23, 3; 26, 7; 27, 2, 13; 28, 7; 29, 6; 30, 7, 11; 32, 5; 34, 6; 38, 4, 8; 43, 9; 44, 11, 18; 45, 19.
 ἔψωος : ἡ ἔ. 22, 3.
 ἔωλος : 7, 3.
 ζάω : 42, 6.
 ζεῦγος : 19, 5.
 ζῆλος : 13, 6.
 ζητέω : 19, 2.
 ἦ : 1, 7; 2, 5; 5, 6; 9, 4 (bis), 10; 17, 7 (bis); 19, 5, 6; 25, 3; 30, 3 (bis), 5; 33, 4; 35, 1; 36, 3; 38, 9; 44, 5.
 ἡγέομαι : 41, 2.

ἡδέως : 6, 3.
 ἡδη : 1, 13; 7, 3; 10, 1; 16, 1; 17, 1; 24, 4; 44, 24.
 ἡδονή : 39, 5.
 ἡδύς : 28, 1; 45, 24.
 ἡδυσμα : 35, 1.
 ἡδω : 27, 4; 30, 6, 7; 39, 4.
 ἡθος : 1, 1; 9, 6; 22, 1; 25, 8.
 ἡκω : 4, 4; 6, 7; 19, 13; 22, 3; 33, 8; 45, 18.
 ἡλιβατος : 1, 7.
 ἡλικία : 14, 4.
 ἡμέρα : 4, 1; 31, 5, 6 - ἡμ. λευκή : 12, 1; 34, 3.
 ἡμέτερος : 2, 9; 4, 6; 14, 5; 15, 7; 30, 12; 33, 2; 35, 9; 40, 6.
 ἡμιτόμιον : 10, 10.
 ἡρωϊκός : 1, 1.
 ἥρωος : 1, 4; 45, 7.
 ἡττάω : 4, 9; 5, 12; 44, 11.
 θαλάττιος : 19, 14.
 θαρρέω : 45, 17.
 θαῦμα : 1, 15.
 θαυμάζω : 10, 8; 19, 5; 44, 18, 32.
 θαυμασιότης : ἡ θ. σου 1, 11 (Achille); 25, 5 (Volusianos); 39, 1 (Eustratios); 43, 7 (Inachios); ἡ θ. ὑμῶν : 20, 6 (Lausos).
 θεῖος : 39, 5; 45, 25 - τὸ θ. 29, 4.
 θέλω : 2, 4; 9, 8.
 θεοσέβεια : ἡ θ. σου 15, 4, 6; 34, 3 (Évandrios); 22, 7 (Théo-

dotos); 23, 1 (Euthérios); 35, 2 (Acace); 42, 3, 7 (Daniel) - ἡ σὴ θ. 10, 2 (Gérontios); 14, 3, 7 (Anthimos); 41, 8 (Helladios) - ἡ αὐτὴ θ. 19, 1.
 θεοσεβής : 5, 4.
 θεοφιλής : 11, 2; 37, 9.
 θεραπεία : 3, 8; 10, 7; 31, 9.
 θεραπευτής : 8, 4.
 θεραπεύω : 2, 12; 33, 8.
 θερμός : 44, 10.
 θέσις : 44, 11.
 θέω : 45, 12.
 θησαυρός : 32, 3; 38, 1, 4.
 θυγάτηρ : 4, 18; 45, 12.
 θῦμα : 35, 7.
 ἰάομαι : 7, 2.
 ἰατρός : 8, 2.
 ἴδιος : 5, 10.
 ἰέραξ : 45, 16.
 ἰερός : ἰ. τράπεζα 30, 1, 6; ποταμός 5, 1.
 ἰκανός : 3, 12; 10, 10; 18, 3; 20, 1; 35, 1; 42, 11.
 ἰκετεύω : 23, 3.
 ἴνα : 10, 6; 11, 4; 15, 5; 16, 12; 19, 6; 21, 7; 22, 6; 34, 5; 39, 9; 44, 28.
 ἵππεύω : 19, 9.
 ἵππος : 19, 10.
 ἰσχύω : 44, 17.
 ἰχθύς : 19, 13; 35, 1.
 καθίστημι : 4, 17.
 καί : 209.
 καιρός : 40, 1.
 καίω : 37, 8.
 κακουργέω : 44, 25.
 καλέω : 4, 17.
 κάλλος : 30, 9; 44, 2, 23; 45, 5.
 καλός : κ. τε καὶ ἀγαθός 30, 4 - τὸ καλόν : 4, 11; 14, 9; 15, 4; 16, 3 (bis); 26, 7, 8; 27, 3; 44, 11, 20.
 καλῶς : 1, 2; 7, 7.
 κάμνω : 7, 5; 12, 6.
 κάμπτω : 16, 1.
 καρδία : 24, 3; 38, 5.
 καρυκία : 35, 7.
 κατά : γέν. 13, 6; 40, 3; 41, 5; 44, 14, 30 - acc. 2, 14; 6, 8; 7, 7; 8, 3, 4; 9, 5; 12, 2; 13, 2; 14, 2; 16, 10; 18, 7; 24, 8; 30, 6.
 καταβάλλω : 1, 12.
 καταδέχομαι : 19, 11; 29, 5.
 καταλείπω : 43, 6.
 καταλλαγή : 5, 6.
 καταμαραίνω : 19, 12.
 καταξιώω : 12, 7; 18, 5; 21, 6; 22, 6; 28, 7; 29, 7; 40, 3.
 καταφέρω : 19, 4.
 καταφεύγω : 12, 4; 29, 3.
 καταφυγή : 25, 5.
 κατεξανίσταμαι : 45, 15.
 κατέχω : 4, 1; 9, 8; 31, 6; 43, 7; 44, 13.
 κατηγορέω : 46, 4.
 κατηγορία : 37, 5; 42, 3.
 κατοικίδιος : 10, 10.
 κατόπιν : 28, 2.
 κατόρθωμα : 1, 16.
 κελεύω : 23, 5; 36, 5; 41, 10; 42, 8.

κέντρον : 19, 8.
 κέρδος : 14, 5.
 κῆπος : Διὸς κῆποι 45, 23.
 κινδυνεύω : 24, 5.
 κινέω : 43, 2; 44, 10.
 κληρονομέω : 14, 8.
 κληρονόμος : 14, 8.
 κοιμίζω : 2, 12.
 κοινός : 37, 2.
 κοινῶ : 41, 4.
 κοινωνία : ἐκκλησιαστικὴ κ. 41, 11.
 κόμης : 3, titre; 4, titre; 39, 7.
 κόπος : 21, 5.
 κοσμέω : 16, 3; 44, 12.
 κόσμιος : 4, 18.
 κοσμιότης : ἡ σὴ κ. 25, 6.
 κόχλος : 44, 7.
 κρατέω : 39, 4; 45, 8.
 κρίσις : 18, 5.
 κριτής : 40, 2.
 κρυμός : 24, 2.
 κτάομαι : 19, 10; 36, 2; 43, 6.
 κτῆμα : 32, 7; 44, 33.
 κυλίω : 38, 8.
 κύμα : 1, 9.
 κυνηγέσιον : 45, 19.
 κυνώπις : 45, 6.
 κύριος : 44, 33.
 κωμωδία : 27, 4.

λαγῳός : 44, 24; 45, 15.
 Λάκαινα : Ἑλένη Λ. 44, 1.
 λακωνικός : 44, 22.
 λαμβάνω : 19, 2; 33, 9; 45, 11.
 λαυθάνω : 34, 5; 44, 17.
 λέγω : 1, 7; 2, 3; 5, 1; 8, 3; 9,

10 ; 14, 8; 15, 3; 19, 4, 6;
 30, 7; 36, 5; 37, 11; 38, 8;
 45, 12, 14, 24.
 λείος : 1, 10.
 λειμών : 30, 9.
 λείπω : 17, 6; 41, 6.
 λέξις : 30, 11.
 λεπτότης : 10, 4.
 λευκός : λ. ἡμέρα 12, 2; 34, 2;
 λ. ζεῦχος : 19, 5.
 λίθος : 38, 10.
 λιμός : 12, 6, 10; 31, 11.
 λογίζομαι : 27, 12; 29, 2; 33, 6.
 λόγιος : 13, 3.
 λογιότης : ἡ λ. σου 33, 1, 10
 (Dométianos) — ἡ σὴ λ. 2,
 11 (Cythérios); 6, 4 (Ges-
 sios); 27, 1 (Olympios); 31,
 4 (Eleusinius).
 λογισμός : 3, 3.
 λόγος : parole 2, 5, 8, 13; 9, 2,
 6, 11; 25, 10; 31, 3; 35, 2;
 — discours 44, 22; — adage
 4, 2; 6, 1; 12, 2; 24, 1;
 31, 6; — crédit 4, 7; 12, 6;
 37, 9.
 λουδορέω : 44, 31.
 λοιπός : λοιπὸν 16, 4; τὸ λοι-
 πόν : 33, 8.
 λόφος : 38, 10.
 λύμη : 44, 32.
 λυπέω : 12, 5; 39, 11.
 λύπη : 2, 11; 8, 5; 24, 4.
 λύρα : 9, 5.
 λύω : 25, 10.
 λωποδυτέω : 42, 5.
 μακρός : 7, 4; 19, 12; 37, 5; 38,
 14; 44, 5.

μάλα : 44, 12 — μάλλον : 2, 5; 3,
 10; 17, 10; 30, 1, 11; 36, 3;
 — μάλιστα : 4, 10; 44, 22.
 μανθάνω : 10, 4; 12, 3; 40, 3.
 μαραίνω : 32, 8.
 μαρτυρία : 22, 4.
 μάρτυς : 33, 11.
 μάχη : 45, 9.
 μεγαλοπρέπεια : ἡ μ. σου 4, 5
 (Cynégios); 12, 3 (Hella-
 dios); 21, 5 (Plinthas); 28, 5
 (Héliion) — ἡ σὴ μ. 26, 10
 (Helladios); 29, 1 (Floren-
 tios) — ἡ ὑμετέρα μ. 20, 4.
 μέγας : 9, 1; 17, 6; 22, 5
 — μείζων : 17, 12; 26, 11.
 μέγεθος : 10, 8, 10; 19, 14; 30,
 2, 6.
 μεθίστημι : 42, 8; 43, 5.
 μελετάω : 2, 4; 44, 27.
 μέλι : 27, 5.
 μέλλησις : 31, 4.
 μέλλω : 28, 5; 39, 1; 44, 10.
 μέλος : 9, 7.
 μέμφω : 3, 1, 6.
 μέν : 2, 1; 8, 1, 3; 9, 7; 13, 3;
 15, 1; 17, 10; 25, 1; 26, 7;
 37, 1; 44, 4, 18, 31; 45, 8,
 18, 20, 22; 46, 1.
 μερίζω : 13, 10.
 μέρος : 13, 9; 17, 4.
 μεσιτεύω : 26, 3.
 μέσος : 20, 2.
 μεστός : 45, 1.
 μετά : *gén.* 4, 19; 22, 4; 35, 1;
 36, 6; 39, 5 — *acc.* 27, 8; 41,
 9; 42, 10.
 μεταβάλλω : 18, 4.

μετάβασις : 19, 8.
 μεταδίδωμι : 13, 9.
 μετοικέω : 41, 8.
 μετρέω : 10, 13.
 μετριότης : 22, 1.
 μετρίως : 19, 6.
 μέτρον : 11, 1; 33, 7.
 μέχρι : 44, 6.
 μή : 2, 6, 9; 4, 7; 10, 6; 15, 5,
 6; 17, 12; 18, 7; 19, 5, 11;
 21, 7; 31, 10; 34, 5; 39, 10;
 41, 12; 42, 12; 44, 23, 28;
 45, 13.
 μηδέ : 2, 9; 3, 6; 44, 29; 45, 16.
 μηδεῖς : 12, 8; 38, 10; 42, 2.
 μήκος : 4, 2.
 μηνύω : 32, 3; 35, 3.
 μήτε : 32, 8; 46, 4 (bis).
 μήτηρ : Césarée 4, 5, 15; 14, 1;
 39, 11 — μ. Ἐρώτων 45, 2.
 μικρός : 30, 5; 35, 8; 41, 2; 44,
 19.
 μικρόφυχος : 3, 1.
 μιμέομαι : 30, 9; 45, 14.
 μιμνήσκω : 3, 12; 16, 13; 18, 5;
 20, 8; 26, 5; 34, 4; 37, 10.
 μῖσος : 36, 1.
 μνήμη : 2, 13; 9, 12; 15, 8; 19,
 12; 21, 6; 29, 6; 33, 11; 38,
 6 (bis).
 μόλις : 12, 9.
 μόνος : 9, 4 — μόνον : 17, 13;
 24, 2; 25, 10; 27, 13; 31, 6;
 32, 5, 7; 39, 11; 45, 13.
 μουσική : 2, 1.
 μοχθηρία : 41, 6.
 μοχθηρός : 41, 1.
 μύρον : 27, 14; 30, 8.

μυστικός : *μυστ.* ἢ μ. τῶν ἑορτῶν
10, 2.

νέκταρ : 45, 24.

νέμω : 5, 3.

νέος : 14, 6; 25, 9.

νικάω : 10, 10; 13, 5; 33, 4.

νίκη : 4, 10; 45, 11.

νόημα : 45, 3.

νομίζω : 7, 1; 45, 17.

νῦν : 5, 6; 8, 7; 12, 7; 17, 4; 21,
2 (νυνί), 4; 37, 7; 38, 3; 39,
3; 44, 6.

νωθεία : 2, 9.

ξυνωρίς : 10, 9.

δ : 607.

ἔδε : 1, 14; 22, 4; 25, 4; 27, 11;
32, 2; 36, 4; 40, 1; 41, 5.

ἔδοιπορία : 21, 4.

ἔδος : 1, 7; 18, 8; 22, 8.

ἔζω : 30, 8.

ἔθεν : 7, 3; 12, 3.

ἔδα : 2, 11; 5, 13, 15; 8, 6; 9,
4; 13, 1, 2; 18, 2; 25, 3, 7;
32, 6; 37, 2.

οἰκέιος : 3, 4; 12, 4; 16, 3; 18,
3; 25, 10; 36, 3; 44, 27.

οἰκειώσις : 14, 2.

οἰκέτης : 36, 1, 4; 43, 1.

οἰκιστής : 17, 9.

οἰκοδόμημα : 17, 7.

οἰκονομέω : 8, 8.

οἶκος : 9, 9.

οἶμαι : 38, 2, 14; 42, 12; 44, 19.

οἶνος : 10, 11; 45, 23.

οἶος : 4, 13; 5, 14; 38, 3; 45,
13, 25; οἶον 3, 10 — οἶα 32, 3;
44, 4, 33.

οἶκνος : 4, 11.

ὀλίγος : 12, 10.

ὀλος : 10, 9; 31, 7; 45, 9.

ὀλοτελής : 4, 18.

ὀλως : 5, 4.

ὀμιλία : 20, 2; 27, 6.

ὀμοίως : 7, 2.

ὀμολογέω : 37, 11.

ὀμολογία : 26, 9; 41, 3.

ὀμοτιμία : 17, 3.

ὀμοῦ : 14, 4; 33, 3.

ὀμωνυμία : 45, 4.

ὀμώνυμος : 44, 4.

ὀμωρόφιος : 27, 14.

ὄνομα : 17, 13; 45, 3.

ὄνομάζω : 17, 9.

ὄπου : 32, 1; 38, 1.

ὄπως : 28, 7; 38, 8; 45, 21.

ὄπωσοῦν : 25, 10.

ὄραω : 1, 2, 14; 2, 5; 3, 10; 6,
3; 9, 3; 12, 1; 22, 6; 42, 3;
45, 21.

ὄρεξις : 3, 11.

ὄρμάω : 5, 9; 44, 3.

ὄρμη : 5, 13.

ὄρως : ἀττική ὄρ. 27, 14.

ὄρος : 44, 16.

ὄς : 1, 13; 5, 7; 8, 6; 13, 5, 7;
15, 8; 16, 7; 20, 3; 23, 3; 29,
4; 36, 2; 37, 3, 10; 40, 2; 42,
9; 44, 2, 7, 22.

ὄσάκις : 44, 14.

ὄσιος : 13, 1; 44, 18.

ὀσιότης : ἡ ὄσ. σου 22, 5 (Théo-
dotos); 23, 5 (Euthérios);
41, 10 (Helladios) — ἡ σὴ ὄσ.
37, 7 (Cyrille) — ἡ ὑμετέρα
ὄσ. 38, 3, 5 (Valérios).
ὄσος : 9, 10; 10, 11; 26, 6; 37,
1; 40, 3 — ὄσον : 17, 10; 30,
7; 32, 7; 33, 2; 39, 3; 44,
18; 45, 8.

ὄταν : 4, 10; 14, 6; 20, 2; 28, 2;
38, 9.

ὄτε : 5, 2.

ὄτι : 5, 10; 8, 3, 4; 9, 2, 6; 16,
3; 18, 2, 7; 19, 5.

οὐ : 3, 2, 5; 6, 3; 7, 1; 13, 1; 14,
8; 18, 2; 19, 7; 21, 4; 24, 2;
25, 9; 26, 9; 27, 13; 31, 6;
39, 11; 44, 10; 45, 6.

οὐδέ : 5, 9; 7, 2; 17, 4; 30, 7;
44, 8.

οὐδέεις : 6, 6; 15, 4; 25, 5; 37,
11; 41, 6; 44, 8.

οὖν : 4, 11; 5, 13; 11, 2; 18, 4;
19, 9; 20, 6; 26, 7; 31, 8;
44, 28.

οὗτος : 1, 8, 11, 12; 2, 2, 3, 10;
3, 4, 7; 5, 3; 6, 1, 5; 8, 3; 9,
1, 8, 11; 10, 12; 12, 9; 13, 2,
9; 14, 7; 16, 9, 13; 18, 4; 19,
3; 20, 8; 21, 2; 23, 2, 4; 24,
9; 26, 6; 27, 5, 9, 10; 28, 2;
29, 3; 32, 2, 5; 36, 3, 5; 37,
7; 38, 4, 12, 14; 41, 7, 9; 42,
8; 43, 7; 44, 6, 11, 15, 17,
18, 20, 24, 25, 28, 29; 45,
18, 22 (bis); 46, 4.

οὕτως : 1, 9; 11, 2; 17, 5; 18,
2; 24, 3; 28, 1; 30, 11; 37,

8; 42, 11; 44, 31; 45, 12.
ὀφείλω : 36, 7.
ὀφελος : 38, 11.
ὀφλημα : 4, 20; 10, 6; 21, 2.
ὀχέω : 19, 6.
ὀφέ : 31, 8.
ὀψις : 30, 10.
ὀψον : 35, 5.

πάθος : 7, 2.

παιδεύσις : 14, 5; 30, 8.

παιδίον : 4, 19.

παῖς : 2, 3; 14, 1, 4; 26, 4.
παλαιός : 4, 1; 5, 3; 13, 1;
31, 6.

πάλιν : 6, 6; 7; 24, 7.

παλινωδία : ἡ π. Στησιχόρου 37,
4.

πανδαισία : 35, 6.

πανταχῆ : 44, 13.

πάντως : 27, 13.

πανωλεθρία : 12, 10.

παρά : *γέν.* 5, 8; 6, 3; 26, 7, 8;
27, 12; 29, 4; 33, 5; 37, 2;
39, 8; 44, 27 — *dat.* 4, 7; 5,
6; 11, 4; 14, 6; 20, 6; 25, 4;
33, 4, 10; 42, 13; 43, 4; 44,
15, 24 — *acc.* 5, 11; 35, 2; 45,
18, 26.

παραδίδωμι : 42, 9.

παραίνεσις : 8, 6.

παραιρέω : 6, 6.

παρακαλέω : 2, 8; 3, 11; 4, 11;
9, 12; 13, 8; 15, 7, 9; 16, 7;
18, 4; 29, 4; 34, 4; 39, 6;
40, 3.

παράκλησις : 7, 4; 39, 12.
 παρακλητικός : 31, 2.
 παραμυθία : 11, 4; 18, 3.
 παραπέμπω : 4, 14; 36, 7.
 παρασκευάζω : 17, 11; 19, 3;
 39, 8.
 παράστασις : 31, 9.
 παρατείνω : 31, 7.
 παρατίθημι : 25, 6.
 παρατρέχω : 1, 8; 13, 4; 17, 3;
 19, 14.
 παραφυλάττω : 46, 4.
 παραψυχή : 3, 13; 12, 5; 18, 6.
 πάρεμι : 1, 11; 6, 1; 10, 2;
 15, 8.
 πάρεργον : 39, 12.
 παρέχω : 2, 14; 3, 7, 13; 6, 2;
 17, 2; 18, 6; 27, 2; 36, 8;
 44, 7.
 πάροδος : 12, 9.
 παροιμία : 31, 10.
 παρουσία : 44, 24.
 πᾶς : 1, 15; 4, 8 (bis); 7, 6; 9,
 10; 13, 9; 14, 2; 16, 12; 17,
 8; 19, 15; 24, 4, 8; 25, 7; 26,
 1, 6; 33, 9; 41, 2, 10; 43, 3;
 44, 9, 13, 18, 19.
 Πάσχα : 29, 3.
 πάσχω : 3, 1, 4, 10, 11; 15, 5;
 31, 10; 37, 4.
 πατρίς : 12, 6; 13, 7; 16, 12;
 17, 1; 18, 3; 25, 9; 26, 11;
 45, 4.
 παύω : 8, 6; 10, 3.
 πέθω : 10, 11; 19, 9.
 πείρα : 1, 4; 3, 7; 27, 8.
 πειράω : 27, 6; 45, 14.
 πέμπω : 44, 21.

πένια : 21, 1.
 πέρας : 37, 12; 38, 15.
 πέριξ : 10, 9.
 περί : *gén.* 4, 9; 5, 7; 17, 3; 20,
 7; 24, 4; 26, 5; 30, 1; 37, 1;
 39, 2; 44, 4 — *acc.* 2, 3; 11, 3;
 28, 7; 33, 9; 35, 3; 40, 6;
 46, 3.
 περιαιρέω : 42, 6.
 περιβλεπτός : 16, 12; 17, 1;
 19, 15.
 περίεμι : 12, 11; 45, 8.
 περιλείπομαι : 44, 16.
 περιμάχητος : 45, 4.
 περιουσία : 32, 7; 40, 6.
 περιτίθημι : 30, 6.
 περιττευμα : 35, 9.
 περιττός : 46, 2.
 περιφανής : 9, 9.
 πέτρα : 1, 7.
 πέτρος : 38, 8.
 πηγγή : 5, 2.
 πιλέω : 24, 3.
 πιστεύω : 7, 7.
 πλάνη : 12, 3.
 πλάττω : 39, 10.
 πλήθος : 9, 9; 10, 8; 45, 9.
 πλήν : 9, 6.
 πλήρης : 35, 6.
 πληρώω : 10, 5; 16, 6; 24, 8.
 πλησιάζω : 9, 8.
 πλοῦς : 12, 3.
 πλουτέω : 32, 3.
 πλοῦτος : 25, 2, 4.
 πνοή : 45, 14.
 ποδαπός : 39, 3.
 ποδώκεια : 44, 12.
 πόθεν : 39, 3.

ποθέω : 4, 1; 6, 7; 31, 5; 37, 5.
 πόθος : 37, 7.
 ποιέω : 1, 11; 2, 4, 12; 4, 20;
 16, 8; 17, 1, 12; 22, 7; 24, 2;
 26, 4, 6; 28, 6; 30, 4; 31, 2;
 36, 4; 37, 5; 45, 26; 46, 3.
 ποικίλος : 45, 3.
 πολεμέω : 44, 5.
 πολέμος : 44, 2, 5, 9.
 πολίος : 10, 11.
 πόλις : Césarée 1, 8; 4, 6; 10,
 1; 16, 1, 7, 11; 17, 6, 7, 11;
 19, 15 — Constantinople 9,
 1; 22, 6.
 πολλάκις : 8, 5; 11, 3; 39, 4;
 44, 3.
 πολλοστός : 17, 4.
 πολός : 8, 1; 9, 1; 12, 10; 17, 2;
 18, 5; 20, 2; 22, 2; 25, 1; 35,
 7; 45, 10 — πλείων : 4, 20; 5,
 6; 9, 2 (bis), 10; 17, 10; 25,
 3; 32, 7; 45, 26 — τὸ πλεῖον :
 1, 16; 11, 2.
 πονέω : 2, 2.
 πονηρία : 1, 9.
 πονηρός : 42, 2.
 πόνος : 38, 11, 14.
 πορεία : 1, 10.
 πόρρω : 3, 2.
 πόρρωθεν : 1, 2.
 πόσος : 10, 12.
 ποταμός : 5, 1; 35, 5.
 ποτε : 3, 6; 4, 4; 31, 8; 38, 12.
 ποτός : τὸ π. 28, 1; 45, 25.
 που : 3, 2; 44, 16.
 πούς : 17, 2.
 πᾶγμα : 2, 8; 3, 3, 9; 10, 11;
 16, 9; 23, 3; 24, 9; 26, 3, 4;

27, 10; 28, 8; 33, 2; 37, 10;
 38, 7; 39, 10; 41, 12; 42, 9;
 44, 7.
 πράττω : 1, 12.
 πρέπω : 1, 2; 24, 7.
 πρεσβεύω : 29, 5.
 πρέσβυς : πρεσβύτερος 10, titre;
 11, titre.
 πρεσβύτερος : 2, 2.
 πρίν : 38, 9.
 πρό : 9, 4; 30, 2, 4.
 προαίρεσις : 42, 1.
 προαιρέω : 42, 11.
 πρόδρομος : 19, 2.
 πρόθυμος : 31, 1.
 πρόκειμαι : 22, 8; 24, 9; 39, 6.
 προκόπτω : 1, 16.
 προκοπή : 26, 11.
 προλαμβάνω : 3, 8; 16, 10; 31,
 9; 38, 11; 46, 2.
 προοίμιον : 17, 1, 5; 39, 2.
 πρός : *acc.* 1, 5; 2, 6, 7, 9; 3, 4,
 10; 4, 3, 9, 12, 17; 5, 4, 5, 9;
 6, 4, 5; 8, 7, 9, 6, 11; 10, 5,
 12; 14, 2; 15, 1; 16, 1; 18,
 1; 19, 11; 23, 4; 29, 1; 31, 3,
 4; 35, 6, 7, 8; 36, 1; 37, 8,
 11; 42, 6, 7; 43, 9; 44, 25;
 45, 9, 21 — *dat.* 38, 9.
 προσδέχομαι : 13, 8; 29, 4;
 46, 3.
 προσδοκάω : 4, 5; 14, 9; 19, 1.
 προσδοκία : 31, 8; 44, 30.
 πρόσεμι : 23, 3.
 προσευχή : 14, 4.
 προσηγορία : 1, 4.
 προσήκω : 16, 9.
 προσθήκη : 16, 11.

προσμαρτυρέω : 1, 5; 33, 1.
 προσπάσχω : 19, 7.
 προστασία : 5, 2; 12, 4; 17, 2.
 προστάττω : 2, 1.
 προστάτης : 30, 13.
 προστίθημι : 15, 2, 5; 16, 10;
 17, 7; 27, 6; 41, 7.
 προσφέρω : 15, 1, 3.
 προσφιλής : 44, 21.
 πρόσωπον : 42, 1.
 πρότερος : 26, 2; 39, 4 - πρό-
 τερον : 5, 6, 9, 14; 17, 3; 21,
 3; 37, 5; 41, 1.
 πρόφασις : 15, 6; 34, 5.
 πρωτεύω : 13, 6.
 πρώτος : 10, 2; 21, 1; 41, 3.
 πτεροφόρος : 19, 7.
 πτώξις : 44, 13; 45, 13, 17.
 πτώσις : 44, 12.
 πτωχός : 43, 2.
 πυθάνομαι : 44, 15.
 πῶλος : 10, 9.
 πῶποτε : 13, 5.
 πῶς : 3, 3; 27, 3; 44, 23, 26.
 πῶς : 13, 1.
 ῥαδίως : 26, 1; 30, 5; 46, 4.
 ῥαθυμία : 15, 7; 27, 12.
 ῥητορική : 13, 4.
 ῥοῦς : 24, 8.
 ῥυθμίζω : 1, 6; 25, 8.
 ῥώμη : 45, 8, 10.
 σαυτοῦ : 4, 13, 19; 5, 12, 13,
 14; 10, 5; 14, 1; 16, 1; 19,
 10; 45, 7, 10.

σαφής : 44, 22.
 σεμνός : 27, 9; 42, 5.
 σεμνότης : 1, 14.
 σεμνῶν : 30, 3.
 σθένος : 44, 19.
 Σισύφιος : 38, 8.
 σιωπάω : 2, 5; 19, 13.
 σιωπή : 3, 2; 18, 2; 34, 5.
 σκοπέω : 2, 10; 8, 2; 27, 6.
 σκοπός : 16, 6; 19, 9; 25, 9; 44,
 29.
 σός : 2, 11; 4, 10; 6, 3, 4; 10, 1;
 14, 1, 3 (bis), 7, 8; 15, 3, 4;
 16, 5; 19, 7, 15; 25, 6; 26,
 10; 27, 1, 3; 29, 1; 31,
 4; 35, 8; 37, 7; 41, 7; 44,
 3; 45, 16.
 σοφιστής : 2, titre.
 σοφός : 8, 1; 44, 26.
 σπεύδω : 8, 7; 22, 6; 31, 3.
 σπουδάζω : 5, 5, 15; 10, 5;
 25, 1.
 σπουδαίος : 32, 9.
 σπουδή : 2, 3; 16, 8; 33, 9;
 40, 6.
 στάμνος : 10, 11.
 στέλλω : 4, 14.
 στερέω : 27, 8.
 στήλη : χρυσή στ. 38, 5.
 στρατεία : 6, 5; 44, 14.
 στράτευμα : 12, 8.
 στρατιώτης : 12, 8; 31, 1.
 στρατός : 45, 9.
 στρέφω : 37, 12.
 σύ : 1, 2, 3, 12; 2, 7, 8; 3, 2; 4,
 5, 7, 13, 16 (bis); 5, 2, 7, 9,
 10; 9, 2; 12, 3; 15, 3, 5, 6;
 16, 3, 9, 12; 19, 5, 9; 22, 5,

7; 23, 1, 5; 25, 5, 9; 28, 5;
 29, 2; 30, 12; 31, 4; 33, 1,
 10; 34, 3; 36, 8; 37, 3, 9; 39,
 1, 4, 11; 40, 2; 41, 10; 42, 3,
 7; 43, 8; 44, 17, 32; 45, 18
 - ὑμεῖς : 3, 10; 6, 4; 7, 5; 9,
 1, 8; 17, 4, 8 (bis), 11; 20,
 7; 25, 3; 44, 24.
 συγγινώσκω : 21, 5.
 συγγνώμη : 3, 2; 46, 1.
 συζάω : 3, 5.
 συκοφαντία : 39, 8.
 συμβάλνω : 20, 3; 21, 3.
 σύμβολον : 29, 3; 34, 2; 42, 1.
 συμβουλεύω : 8, 5; 19, 9.
 σύμμαχος : 30, 13; 33, 8.
 συμμετρία : 33, 6.
 σύμμικτος : 30, 9.
 συνάπτω : 14, 2.
 συνασθενέω : 3, 3.
 συναύξω : 14, 4.
 σύνειμι : 1, 13.
 συνελαύνω : 23, 4.
 συνεπιλαμβάνω : 4, 3.
 συνεργός : 41, 3.
 σύνεσις : 46, 1.
 συνήθεια : 5, 3; 9, 3; 27, 7.
 συνήθης : 22, 7.
 συνήθως : 28, 7.
 συνθήκη : 45, 3.
 σύνθημα : 18, 1; 34, 6.
 συνίστημι : 22, 5; 39, 1.
 συνουσία : 20, 4.
 συντέλεια : 43, 6.
 συντίθημι : 45, 5.
 σύντομος : 44, 22.
 συντόμως : 37, 11.
 συντρέβω : 31, 11.

σύντροφος : 6, 2.
 συντυχία : 10, 12; 20, 1; 21, 3;
 28, 2.
 συνωρίς : voir ξυνωρίς.
 σῦς : 10, 9.
 συχνός : 10, 1.
 σχέσις : 9, 11; 35, 3.
 σχολαστικός : 6, titre.
 σώμα : 2, 12; 3, 4; 4, 12; 8, 4;
 24, 2; 44, 11.
 σωτήρ : Dieu 8, 8; 30, 12.
 σωφρονισμός : 42, 10.
 σώφρων : 39, 5.
 ταινία : 17, 8.
 ταμειῶν : 40, 1.
 τάττω : 42, 8.
 τάχα : 45, 2.
 τάχος : 35, 3.
 ταχύς : 44, 29 - θάπτον 8, 7; 19,
 11; 35, 1.
 ταχυτής : 44, 17.
 τε : 1, 5, 15; 2, 14; 5, 15; 9, 4;
 12, 6; 22, 2, 4; 23, 5; 25, 4;
 26, 5, 11; 27, 2; 30, 4, 8; 33,
 3, 9; 36, 8; 37, 2; 39, 3;
 45, 12.
 τεκμαίρω : 14, 7.
 τεκμήριον : 22, 3.
 τέκνον : 25, 6.
 τελέω : 15, 9.
 τέλος : 38, 9.
 τέτταρες : 10, 9.
 τεχνάω : 45, 6.
 τέχνη : 2, 4; 6, 6; 33, 7.
 τῆδε : 36, 7.

τηνικαῦτα : 4, 13.
 τίθημι : 1, 3; 4, 4; 14, 5.
 τιμάω : 13, 2; 33, 10; 42, 14.
 τιμή : 29, 1, 4; 40, 7.
 τιμωρία : 42, 13.
 τις : 1, 7; 2, 6; 3, 10, 11, 12; 4, 7; 6, 7; 10, 4; 12, 5; 13, 5; 15, 1; 23, 1; 32, 1; 37, 9; 38, 1; 39, 8; 42, 12; 43, 3; 44, 16, 27; 45, 6, 11; 46, 3.
 τίς : 19, 3; 30, 1, 2; 33, 1, 6; 38, 8; 39, 2; 44, 6, 10; 45, 6.
 τολύνη : 28, 3; 34, 4.
 τοιοῦτος : 1, 13, 15; 4, 13, 16; 5, 10, 11, 13; 16, 3; 20, 7; 26, 1, 10; 27, 4; 30, 12; 38, 2; 44, 33.
 τολμάω : 40, 3; 41, 4, 9; 42, 4.
 τόνος : 2, 12.
 τόπος : 36, 5; 42, 13.
 τοσοῦτος : 19, 14; 30, 3; 44, 9, 32 — τοσοῦτον : 33, 1; 45, 7, 16.
 τράπεζα : 35, 6; ἡ ἱερά τ. 30, 1, 7.
 τραχύνω : 1, 10.
 τρέμω : 44, 14.
 τρέφω : 31, 11; 44, 25.
 τρικυμία : 12, 1.
 τρόπος : 22, 2; 30, 3.
 τροπῶ : 33, 3.
 τροφεῖον : 4, 6; 16, 2.
 τρυφή : 27, 9; 35, 8.
 τυγχάνω : 5, 8, 10; 20, 2; 23, 2, 4.
 τωθάζω : 27, 4.
 ὑμέτερος : 4, 3; 20, 3, 4; 38, 3, 5, 11; 43, 5.

ὑπακούω : 15, 7.
 ὑπέκκαυμα : 27, 1.
 ὑπεκτίθημι : 42, 9.
 ὑπέρ : *gén.* 13, 7; 43, 5 — *acc.* 29, 1.
 ὑπερβάλλω : 38, 9.
 ὑπερβολή : 41, 6.
 ὑπερεύχομαι : 11, 3.
 ὑπερτίθημι : 38, 12.
 ὑπέχω : 42, 11.
 ὑπήκοος : τὸ ὑ. 1, 5, 18; 5, 9.
 ὑπό : *gén.* 3, 1; 4, 15; 24, 3; 45, 17 — *dat.* 40, 2 — *acc.* 23, 1; 41, 7; 42, 7.
 ὑπογράφω : 30, 10.
 ὑποδείκνυμι : 32, 2; 42, 8; 43, 7.
 ὑποδέχομαι : 22, 4.
 ὑπόδικος : 42, 3.
 ὑποζύγιος : 19, 4.
 ὑπόθεσις : 40, 4; 44, 2.
 ὑπολείπω : 10, 3.
 ὑπόληψις : 5, 12.
 ὑποστρέφω : 33, 4.
 ὑποχείριος : 5, 12.
 ὑφίστημι : 21, 5.
 φαιδρός : 17, 5.
 φαίνω : 7, 4; 8, 3; 33, 3.
 φάρμακον : 7, 1, 3.
 φέρω : 19, 11; 38, 10; 42, 2; 44, 1.
 φεύγω : 45, 21.
 φημί : 6, 1.
 φθάνω : 27, 11.
 φιλαθήναιος : 13, 2.

φιλανθρωπία : 13, 10; 46, 2 — de Dieu 24, 5.
 φιλέω : 9, 4 (bis); 16, 13 (bis); 29, 6, 7.
 φίλια : 3, 5; 4, 9; 5, 13; 6, 2; 8, 4; 9, 13; 14, 6; 20, 8; 21, 7; 26, 1, 3, 6; 34, 2; 39, 10.
 φιλόνηκος : τὸ φ. 39, 9.
 φίλος : 1, 17; 4, 8; 10, 12; 25, 2; 26, 4; 29, 2; 32, 2, 5; 34, 6; 37, 10; 38, 2.
 φιλοτιμία : 1, 2; 9, 7, 10; 10, 6; 19, 16; 27, 2; 33, 10; 35, 9.
 φόβος : 1, 6.
 φρίκη : 24, 2.
 φρονέω : 32, 6.
 φρόνησις : 13, 3.
 φροντίζω : 25, 6; 27, 11.
 φρουρά : 36, 6.
 φυγή : 44, 25.
 φυλακή : 42, 14.
 φυλάττω : 30, 12; 38, 4, 6.
 φύσις : 1, 3; 6, 2; 45, 18.
 φύω : 3, 3; 20, 9; 44, 23.
 χαίρω : 16, 2.
 χαλκοκόλλητος : 19, 6.
 χαρίζομαι : 16, 6, 8; 23, 5; 30, 2; 43, 8.
 χάρις : 1, 11; 4, 18; 26, 9; 30, 9; 36, 9; 39, 9; 45, 1.
 χεϊμών : 12, 1.
 χεῖρ : 4, 20; 16, 6; 44, 3.
 χειραγωγέω : 25, 8.
 χορηγέω : 9, 9.
 χράω : 6, 6; 22, 2; 41, 4.
 χρεῖα : 24, 6; 32, 6.

χρῆ : 10, 11.
 χρῆζω : 8, 6.
 χρῆμα : 23, 2; 25, 1, 2; 32, 2, 5, 7.
 χρῆσις : 7, 1.
 χρήστης : 23, 1; 27, 8.
 χρηστός : 1, 13.
 χρηστότης : 25, 8; 26, 3.
 χρόνιος : 7, 2.
 χρόνος : 3, 9; 4, 3, 15; 6, 4; 7, 4; 10, 1; 19, 12; 21, 8; 28, 4; 32, 8; 34, 1, 5; 44, 1.
 χρυσός : 30, 10.
 χρυσοῦς : χ. στήλη 38, 5.
 χρώζω : 3, 5.
 χωρεπίσκοπος : 5, titre; 46, titre.
 χωρέω : 5, 1.
 χωρίζω : 20, 3; 43, 3.
 χωρίς : 43, 8.
 ψάλλω : 39, 3.
 ψευδομαρτυρία : 45, 21.
 ψεύδω : 41, 3.
 ψῆφος : 1, 13.
 ψυχή : 2, 12; 8, 5.
 ὄρα : 30, 9; 44, 11, 29; 45, 5.
 ὀραϊότης : 44, 7.
 ὄς : 1, 4, 8; 2, 11; 3, 6; 4, 5; 6, 2; 9, 13; 10, 4; 15, 6; 16, 9; 17, 9; 18, 6; 19, 14; 22, 7; 24, 4, 8; 25, 7; 27, 7, 14; 28, 1, 4; 35, 4, 7; 38, 10; 44, 13, 31; 45, 11, 13, 16.
 ὥστε : 5, 7; 12, 7.

INDEX DES NOMS PROPRES

Ἀκάκιος : 19, titre; 35, titre.
 Ἀλέξανδρος : 32, 1; 38, 1.
 Ἀλκίνοος : 35, 8.
 Ἀλύπιος : 5, titre.
 Ἄνθιμος : 14, titre.
 Ἀργοννά : 15, 8.
 Ἀριστείδης : 13, 1.
 Ἀρμένιος : 8, titre.
 Ἀττικός : 13, titre.
 Αὐσόνιος : 11, titre.
 Ἀχιλλεύς : 1, titre.

Βασιλιάς : 43, 2.

Γερόντιος : 10, titre.
 Γέσσιος : 6, titre.

Δανιήλ : 42, titre.
 Διάνιος : 7, titre.
 Δομετιάνος : 33, titre.

Ἐκδίκιος : 32, titre.
 Ἐλένη : 44, 1, 14; 45, 11, 19.
 Ἐλευσίνιος : 31, titre.
 Ἐλλάδιος 1 : 12, titre; 26, titre.
 Ἐλλάδιος 2 : 41, titre.
 Ἐρωτες : 45, 2.
 Εὐάνδριος : 15, titre; 34, titre.
 Εὐγένιος : 44, titre.

Εὐθέριος : 23, titre.
 Εὐπνιος : 40, titre.
 Εὐστράτιος : 3, titre; 39, titre.
 Ἐφεσος : 37, 6.

Ζεὺς : 45, 23.

Ἡλίων : 28, titre.

Θαλάσσιος : 16, titre.
 Θεόδοτος : 22, titre.
 Θεμιστοκλῆς : 13, 4.
 Θεός : 1, 17; 8, 8; 15, 1; 26, 8.

Ἡμέριος : 5, 5.
 Ἰνάχιος : 43, titre.
 Ἰσίδωρος : 30, titre.

Κάνδιτος : 30, 5.
 Κολοσιάνος : 18, titre.
 Κυθήριος : 2, titre.
 Κυνήγιος : 4, titre.
 Κύριλλος : 37, titre.

Λαῦσος : 9, titre; 20, titre.
 Λεόντιος : 36, titre.

Μάρων : 45, 26.

Ὀλύμπιος : 13, 3; 27, titre.
 Ὀμηρος : 8, 1; 31, 2; 33, 5; 45,
 24.
 Ὀρφεύς : 9, 5.
 Οὐαλέριος : 38, titre.
 Οὐδουσιάνος : 25, titre.

Περγάμιος : 46, titre.
 Περικλῆς : 13, 4.
 Πήγασος : 19, 7.
 Πηλεὺς : 33, 4.
 Πλίνθας : 21, titre.
 Πυθία : 2, 1.

Σειρήνες : 2, 5.

Στησίχορος : 37, 4.
 Σωτήριχος : 17, titre.
 Σωφρονίσκος : 2, 1.

Ταῦρος : 1, 10.
 Τρῶες : 33, 5; 44, 4.

Φλωρέντιος : 29, titre.
 Φρύγες : 4, 14.

Χίλων : 24, titre.
 Χριστός : 41, 8.

INDEX DES REALIA

archiatre : 8.
 banquet : 35.
 brigandage : 1.
 chantre : 39.
 chasse : 44, 45, cf. perdrix.
 cheval : 10, 19.
 chien : 44, 45.
 chorévêque : 5, 46.
 cochon : 10.
 colon : cf. serviteur.
 don : 19, 29, 34, 35,
 cf. eulogie, pauvreté.
 encre dorée : 30.
 esclave : 41, cf. serviteur.
 étudiant : 14, 25.
 eulogie : 10, 35, cf. don.
 excommunication : 41.
 famine : 12.
 fauconnerie : 45.
 fête : 10, 15, 29, 33, 34.
 hospice : 43.
 inscription : 15.
 lièvre : 44, 45.
 maladie : cf. médecine.

martyrs : 33.
 médecine : 3, 7, 8, 18, 21, 24.
 moine : 42.
 navigation : 12.
 patronage : 5, 12, 17, 30.
 Pâques : 10, 29.
 pauvreté : 9, 13, 35.
 perdrix : 10.
 poisson : 19, 35.
 physiognomonie : 42.
 prêt à intérêt : 21, 23.
 prêtre : 11.
 procès : 33, 39, 40.
 religieuse : 41.
 route : 12, 22.
 serviteur : 36, 43.
 soldat : 6, 12.
 sophiste, sophistique : 2, 13,
 27, 33.
 vin : 10, 45.
 vol : 41, 42.
 voyage : 4, 18, 19, 21, 22,
 cf. navigation, route.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

ACO = *Acta Conciliorum Œcumenicorum*, t. I : *Concilium
Universale Ephesinum*, éd. E. Schwartz, Berlin-Leipzig
1922-1930.
 BASILE, *Lettres* = *BASILE DE CÉSARÉE, Lettres*, éd.
Y. Courtonne, 3 vol., CUF, Paris 1957, 1961, 1966.
 Cath. HAD = *Catholicisme, Hier, Aujourd'hui, Demain*,
Paris.
 CCSL = *Corpus Christianorum, Series Latina*, Turnhout.
 CJ = *Codex Justinianus*, éd. P. Krueger, Berlin 1877.
 CTh = *Codex Theodosianus*, éd. Th. Mommsen, Berlin
1905.
Corpus Pseudoepigraphorum Graecorum = *Corpus Pseudoepi-
graphorum Graecorum*, 2 vol., éd. E. L. Leutsch et
F.G. Schneidewin, Göttingen 1839, 1851 (réimpr. Hil-
desheim 1958).
 CUF = *Collection des Universités de France*, Paris.
 DACL = *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*,
Paris.
 DHGE = *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiasti-
ques*, Paris.
 DAREMBERG-SAGLIO = *Dictionnaire des Antiquités Grecques
et Romaines* (Ch. Daremberg, E. Saglio, E. Pottier), Paris
1877-1919.
 DSp = *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris.
 DTC = *Dictionnaire de Théologie Catholique*, Paris.
Épistoliers byzantins = *Épistoliers byzantins du X^e siècle*, éd.
J. Darrouzès (*Archives de l'Orient Chrétien*, 6), Paris 1960.
 Festugière = *Éphèse et Chalcédoine. Actes des Conciles*, tra-
duits par A.-J. Festugière (*Textes Dossiers Documents*, 6),
Paris 1982.

- GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours* = GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours funèbres en l'honneur de son frère Césaire et de Basile de Césarée (Textes et Documents)*, éd. F. Boulenger, Paris 1908.
- Lettres* = GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettres*, éd. P. Gallay, 2 vol., CUF, Paris 1964-1967.
- Grumel = V. GRUMEL, *Les registres des actes du patriarcat de Constantinople, I: Les registres de 381 à 715 (Le Patriarcat Byzantin, série I)*, Paris 1932.
- IGLS = *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, éd. L. Jalabert, R. Mouterde et autres, Paris 1929 -.
- KARLSSON, *Idéologie et cérémonial* = G. KARLSSON, *Idéologie et cérémonial dans l'épistolographie byzantine (X^e s.) (Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Graeca Upsaliensia, 3)*, 2^e éd., Uppsala 1962.
- KOESKENNIEMI = *Studien zur Ideologie und Phraseologie des griechischen Briefes bis auf 400 n. Chr. (Annales Academiae Scientiarum Fennicae B CII, 2)*, Helsinki 1956.
- LEQUIEN, *Oriens Christianus* = M. LEQUIEN, *Oriens Christianus*, 3 vol., Paris 1740.
- LIBANIOS, *Opera* = *Libanii Opera*, éd. R. Foerster, 11 vol., Leipzig 1903-1927.
- LRE : A.H.M. JONES, *The Later Roman Empire 284-602. A Social, Economic and administrative Survey*, 2 vol., Oxford 1973.
- MAMA = *Monumenta Asiae Minoris Antiqua*, Manchester 1928 -.
- Novelles* = *Novellae*, éd. P. Meyer et Th. Mommsen, Berlin 1905.
- PG = *Patrologia Graeca* (J.-P. Migne), Paris.
- PLRE 1 = A.H.M. JONES, J.R. MARTINDALE, J. MORRIS, *The Prosopography of the Late Roman Empire*, vol. I, A.D. 260-395, Cambridge 1971.
- PLRE 2 = J.R. MARTINDALE, *The Prosopography of the*

- Later Roman Empire*, vol. II, A.D. 395-523, Cambridge 1980.
- P Oxy = *The Oxyrhynchus Papyri*, éd. B.P. Grenfell et A.S. Hunt, Londres 1898 -.
- PRZYCHOCKI, *De Gregorii Epistulis* = G. PRZYCHOCKI, *De Gregorii Nazianzeni Epistulis quaestiones selectae*, Cracovie 1912.
- RAC = *Reallexikon für Antike und Christentum*, Stuttgart.
- RE = *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* (Pauly-Wissowa-Kroll), Stuttgart.
- REG = *Revue des Études Grecques*, Paris.
- Rhetores Graeci* = *Rhetores Graeci*, éd. L. Spengel, 3 vol., Leipzig 1853, 1854, 1856 (réimpr. Francfort/Main 1966).
- SC = *Sources Chrétiennes*, Paris.
- Sonda = *Snidae Lexicon*, éd. A. Adler, 5 vol., Leipzig 1929-1938.
- SYNÉSIOS DE CYRÈNE, *Lettres* = *Synesii Cyrenensis Epistulae*, éd. A. Garzya (*Scriptores Graeci et Latini*), Rome 1979.
- THÉODORET DE CYR, *Lettres* = THÉODORET DE CYR, *Correspondance*, éd. Y. Azéma, 3 vol. (SC 40, 2^e éd., 98, 111), Paris 1982, 1964, 1965.
- Thesaurus* = H. ESTIENNE, *Thesaurus Graecae Linguae...*, 9 vol., 3^e éd. (C.B. Hase, G. et L. Dindorf), Paris 1865 (réimpr. Graz 1954).
- THRAEDE, *Briefstypik* = K. THRAEDE, *Grundzüge griechisch-römischer Briefstypik (Zetemata, 48)*, Munich 1970.
- TU = *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Altchristlichen Literatur*, Leipzig.
- WAGNER, «A Chapter in Byzantine Epistolography» = Monica WAGNER, «A Chapter in Byzantine Epistolography. The letters of Theodoret of Cyrus», *Dumbarton Oaks Papers*, 4, Cambridge Mass. 1948.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	7
– Le texte des lettres.....	8
– Le recueil des lettres.....	19
– Firmus de Césarée et son temps.....	36
– Prosopographie.....	52
– Carte.....	62
– Sigles et abréviations.....	63

TEXTE ET TRADUCTION

1. A Achille.....	64
2. Au sophiste Cythérios.....	68
3. Au comte Eustratios.....	72
4. Au comte Cynégios.....	74
5. Au chorévêque Alypios.....	78
6. Au scholasticos Gessios.....	82
7. A Dianios.....	84
8. A l'archidiacre Arménios.....	86
9. A Lausos.....	88
10. Au prêtre Gérontios.....	90
11. Au prêtre Ausonios.....	94
12. A Helladios.....	96
13. A l'évêque Atticos.....	100
14. A l'évêque Anthimos.....	102
15. A l'évêque Évandrios.....	104
16. A Thalassios.....	106
17. A Sotérichos.....	108
18. A Colosianos.....	112
19. A l'évêque Acace.....	114

20. A Lausos	118
21. A Plinthis	120
22. A l'évêque Théodote	122
23. A Euthérios	124
24. A l'évêque Chilon	126
25. A Volusianos	128
26. A Helladios	130
27. A Olympios	132
28. A Hélon	134
29. A Florentios	136
30. A Isidoros	138
31. A Éleusinos	142
32. A Ekdikios	144
33. A Dométianos	146
34. A l'évêque Évandrios	148
35. A l'évêque Acace	150
36. A l'évêque Léontios	152
37. A l'évêque Cyrille	154
38. A l'évêque Valérios	156
39. A Eustratios	158
40. A Eupnios	160
41. A l'évêque Helladios	162
42. A l'évêque Daniel	164
43. A Inachios	166
44. A Eugénios	168
45. Au même	172
46. Au chorévêque Pergamios	176
Index des mots grecs	178
Index des noms propres	198
Index des <i>realia</i>	200
Abréviations bibliographiques	201

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

C. Mondésert, s.j.

Directeur : D. Bertrand, s.j.

Directeur-adjoint : J.N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite «liste alphabétique», tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de «Sources Chrétiennes»

29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) - Tél. : 78.37.27.08 :

1. la «liste numérique», qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la «liste thématique», qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires: exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-350)

ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224	ANSELME DE HAVELBERG Dialogues, I : 118
ADAM DE PERSEIGNE Lettres, I : 66	APHRAATE LE SAGE PERSAN. Exposés : 234.
AELRED DE RIEVAULX Quand Jésus eut douze ans : 60 La vie de recluse : 76	APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145 ARISTÉE (LETTRE D') : 89
AMBROISE DE MILAN Apologie de David : 239 Des sacrements : 25 bis Des mystères : 25 bis Explication du symbole : 25 bis La Pénitence : 179 Sur saint Luc : 45 et 52	ATHANASE D'ALEXANDRIE Deux apologies : 56 bis Discours contre les païens : 18 bis Voir «Histoire acéphale» : 317 Lettres à Sérapion : 15 Sur l'incarnation du Verbe : 199
AMÉDÉE DE LAUSANNE Huit homélies mariales : 72	ATHÉNAGORE Supplique au sujet des chrétiens : 3
ANSELME DE CANTORBÉRY Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91	AUGUSTIN Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75 Sermons pour la Pâque : 116

Photocomposition laser
Abbaye de Melleray
C.C.S.O.M.
44520 Moisdon-la-Rivière

Achévé d'imprimer par
Corlet, Imprimeur, S.A.
14110 Condé-sur-Noireau (France)
en mars 1989

N° d'Éditeur : 8714
N° d'Imprimeur : 13713
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1989

Imprimé en C.E.E.